

Diana Gabaldon

OUTLANDER

La croix de feu



La série
événement
aux USA



OUTLANDER

LIVRE-5

La croix de feu

DIANA
GABALDON

OUTLANDER

LIVRE-5

La croix de feu

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Philippe Safavi*



Précédemment paru aux Éditions J'ai lu en deux volumes :

La croix de feu
Le temps des rêves

Titre original :
THE FIERY CROSS

© Diana Gabaldon, 2001

Pour la traduction française :
© Presses de la Cité, 2002 et pour la présente édition, 2013

*Je dédie ce livre à ma sœur, Theresa Gabaldon,
à qui j'ai raconté mes premières histoires*

*J'ai traversé la guerre et j'y ai beaucoup perdu.
Je sais ce qui mérite qu'on se batte et ce qui ne
le vaut pas.*

*L'honneur et le courage sont inscrits dans nos os.
Les raisons pour lesquelles un homme tue sont
parfois les mêmes que celles pour lesquelles il est
prêt à mourir.*

*Voici pourquoi, ô mon frère, la femme a des
hanches larges. Son bassin osseux abrite un
homme et son enfant. La vie d'un homme jaillit
de ses os et c'est dans son sang que son honneur
prendra un nom.*

*Rien que pour l'amour, je serais prêt à marcher
à nouveau dans le feu.*

LA CROIX DE FEU

PREMIÈRE PARTIE

In medias res

Heureuse la mariée que le soleil illumine

*Mount Helicon, colonie royale en Caroline du Nord,
fin octobre 1770*

J E FUS RÉVEILLÉE par le crépitement de la pluie sur la toile et par la sensation d'un baiser de Frank sur mes lèvres. Désorientée, je clignai des yeux et portai machinalement mes doigts à ma bouche. Tout en faisant cela, je m'interrogeais. Voulais-je ainsi prolonger le contact avec mon premier mari ou, au contraire, en effacer toute trace ?

À mes côtés, Jamie remua et murmura dans son sommeil. Ses mouvements firent craquer les branches qui nous servaient de matelas. Recouvertes d'un piqué, elles dégageaient une odeur fraîche de cèdre. Peut-être la visite du fantôme l'avait-il dérangé ? Fronçant les sourcils, je fixai le vide devant notre abri de fortune.

« Va-t'en, Frank ! »

Dehors, il faisait encore sombre, mais une brume gris perle s'élevait de la terre humide. L'aube n'allait plus tarder. Rien ne bougeait, ni à l'intérieur ni à l'extérieur. Pourtant, une sorte de souffle, un frôlement à peine perceptible, hérissait le duvet sur ma peau.

« Ne devrais-je pas être présent à son mariage ? »

Je n'aurais su dire si ces mots s'étaient formés d'eux-mêmes ou si, comme ce baiser, ils n'étaient que le produit de mon subconscient. Je m'étais endormie l'esprit tout entier occupé par les

préparatifs du mariage. Pas étonnant que je rêve de noces, surtout de nuit de noces.

En lissant la mousseline froissée de ma chemise, je m'aperçus avec une certaine gêne qu'elle était retroussée au-dessus de mes hanches et que le picotement sous ma peau n'était pas uniquement dû au sommeil. Réveillée en sursaut, je ne me rappelais aucun détail concret de mon rêve. Ne me revenaient à l'esprit que des sensations et des images troublantes mais confuses. C'était peut-être mieux ainsi.

Je me retournai pour me serrer contre Jamie. Il était chaud et dégageait une agréable odeur de feu de bois et de whisky, mêlée à un léger effluve de virilité. Le parfum de sa peau me faisait frémir. Je m'étirai, très lentement, cambrant les reins pour frotter mon bassin discrètement contre ses hanches. S'il était profondément endormi ou s'il était peu enclin à la chose, il ne s'en apercevrait même pas, mais dans le cas contraire...

Il ne dormait pas. Un léger sourire se dessina au coin de ses lèvres. Sans ouvrir les yeux, il glissa lentement sa large main le long de mon dos et me saisit fermement une fesse.

— Mmm ? fit-il. Hmmm...

Poussant un soupir satisfait, il se détendit et se rendormit, sans pour autant desserrer son étreinte.

Je me blottis contre lui, rassurée. Sa présence physique suffisait amplement à dissiper les derniers vestiges de mon rêve. Quant à Frank – si toutefois c'était bien lui qui m'avait visitée –, il avait raison. Si cela avait été possible, Brianna aurait souhaité la présence de ses deux pères à son mariage.

Désormais tout à fait réveillée, j'étais trop confortablement installée pour bouger. Dehors, il bruina. La pluie était légère, mais elle rendait l'air suffisamment froid et humide pour m'ôter le courage d'abandonner mon nid douillet pour la perspective lointaine d'un café chaud. D'autant plus qu'un café chaud impliquait d'aller chercher de l'eau au ruisseau et de faire un feu... Sans compter que le bois serait mouillé, même s'il restait quelques braises dans le foyer de la veille. Ensuite, les pieds dans l'herbe trempée et les branches dégouttant dans mon cou, il me faudrait moudre le café dans le moulin en pierre et le passer.

J'en frissonnais d'avance. Je remontai la couverture sur mon épaule dénudée et décidai de me concentrer plutôt sur la liste des préparatifs du mariage.

Nourriture, boissons... Heureusement, je n'aurais pas à m'en occuper. Jocasta, la tante de Jamie, avait décidé de s'en charger, ou plutôt elle en avait chargé Ulysse, son majordome noir. Quant à la liste des invités, là encore, pas de problèmes. Nous nous trouvions en plein *gathering*, le plus grand rassemblement de Highlanders des colonies. Le gîte et le couvert étaient donc assurés. Alors nul besoin d'envoyer des invitations.

Au moins, Brianna aurait une nouvelle robe. Encore un cadeau de Jocasta. Elle était en laine bleu nuit. La soie était trop chère et peu adaptée à la vie dans ces contrées reculées et sauvages. Ce n'était pas tout à fait la robe de mariée en satin et en organdi blanc dans laquelle je l'avais imaginée autrefois, mais, d'un autre côté, ce mariage était bien différent d'une célébration typique des années 1960.

Je me demandai ce que Frank aurait pensé du mari de Brianna. Il aurait probablement approuvé le choix de sa fille. Comme lui, Roger était historien, ou l'avait été. Il était intelligent, spirituel, doué pour la musique, attentionné, entièrement dévoué à sa future épouse et au petit Jemmy.

« Ce qui, compte tenu des circonstances, est en effet admirable », dis-je mentalement à la brume.

« Ah, tu le reconnais toi-même ? »

Les paroles ironiques de Frank résonnèrent dans ma tête, comme s'il les avait prononcées en personne, en se moquant autant de lui-même que de moi.

Fronçant les sourcils, Jamie exerça une pression sur ma fesse, tout en émettant des grognements sourds dans son sommeil.

« Tu sais très bien que oui, répondis-je en pensée. J'ai été la première à le reconnaître et tu le sais très bien, alors va te faire voir, OK ? »

Je tournai résolument le dos à l'ouverture de notre abri et calai ma tête contre l'épaule de Jamie, cherchant le réconfort dans le lin doux et froissé de sa chemise.

Je soupçonnais Jamie d'être moins enclin que moi – ou peut-être que Frank – à reconnaître le mérite de Roger d'avoir accepté Jemmy comme son propre enfant. Pour un homme d'honneur, il ne pouvait en être autrement, cela coulait de source. Je connaissais également ses doutes quant à la capacité de son gendre de nourrir et de protéger une famille dans les forêts sauvages de la Caroline. Roger était grand, bien bâti et capable, mais, dans sa tête, les mots « bonnet », « baudrier » et « épée » étaient simplement des paroles de chanson. Jamie, en revanche, en connaissait le sens profond. Ces mots avaient dirigé toute sa vie.

La main sur ma fesse se contracta subitement, me faisant sur-sauter.

— *Sassenach*, dit Jamie d'une voix endormie, tu gigotes comme un têtard dans le creux d'une main. Tu as besoin de te lever pour aller au petit coin ou quoi ?

— Oh, tu es réveillé ! dis-je en me sentant un peu sotté.

— Grâce à toi, oui.

Il me lâcha et s'étira en gémissant. Ses pieds nus surgirent de l'autre bout de la couverture, ses longs orteils écartés.

— Désolée.

— Ce n'est pas grave !

Il se racla la gorge et passa une main dans la masse rousse et emmêlée de ses cheveux, tout en écarquillant les yeux.

— De toute façon, je faisais des rêves horribles. C'est toujours ainsi quand je dors dans le froid.

Il souleva la tête et regarda ses pieds, agitant ses orteils d'un air réprobateur.

— D'ailleurs, où sont passés mes bas ? s'étonna-t-il.

— À quoi rêvais-tu ?

Je n'étais pas très à l'aise et j'espérais qu'il n'ait pas fait le même genre de rêve que moi.

— À des chevaux.

Je pouffai de rire, soulagée.

— Que pouvais-tu faire d'horrible avec des chevaux ?

— C'était atroce.

Il se frotta les yeux avec ses deux poings et secoua la tête, essayant de chasser les images de son esprit. Puis il se mit à raconter :

— C'est à cause des rois d'Irlande. Tu sais, ceux dont nous parlait MacKenzie hier soir, autour du feu ?

— Les rois d'Ir...

Puis je me souvins et me mis à rire de plus belle.

— Oui, je m'en rappelle très bien.

La nuit précédente, autour du feu de camp, Roger, encore tout émoustillé par le récent triomphe de ses fiançailles, avait régalié la compagnie de chansons, de poèmes et d'anecdotes historiques. L'une d'elles concernait les prétendus rites de couronnement des anciens rois d'Irlande. Entre autres épreuves, le prétendant au trône devait s'accoupler avec une jument blanche devant le peuple réuni, soi-disant pour prouver sa virilité, quoique, à mon humble avis, cela démontrait surtout le *sang-froid*¹ du monsieur.

— J'étais chargé de tenir la monture, m'expliqua Jamie, mais tout allait de travers. Pour commencer, l'homme était trop petit et j'ai dû aller chercher quelque chose pour l'aider à grimper. J'ai d'abord trouvé une pierre, mais je n'arrivais pas à la soulever. Ensuite, un tabouret, mais un des pieds m'est resté dans la main. Puis, j'ai décidé de lui construire une estrade en briques, mais elles se sont effritées et transformées en sable. Enfin, la cour a déclaré que ce n'était pas grave, qu'il suffirait de couper les pattes du cheval. J'allais l'en empêcher quand le candidat à la couronne s'est mis à tirer sur ses culottes en se plaignant que ses boutons de braguette ne s'ouvraient pas. À cet instant, quelqu'un a remarqué que la jument était noire, ce qui était inacceptable.

J'enfouis mon nez dans les plis de la chemise de Jamie de peur que mon rire ne réveille les campeurs près de nous.

— C'est pour ça que tu t'es réveillé ?

— Non. Pour une raison inconnue, cette objection m'a grandement contrarié. J'ai affirmé que les chevaux noirs étaient nettement préférables, que les blancs étaient plus fragiles et que le croisement d'un homme et d'une jument blanche donnerait une progéniture aveugle. Mais la cour répondait « Non, non, non », rajoutant que le noir portait malheur. J'insistais, soutenant le contraire et...

Il s'interrompt et s'éclaircit la gorge.

1. Tous les mots en italique et suivis d'un astérisque sont en français dans le texte original.
(Toutes les notes sont du traducteur.)

— Et alors ?

Il me lança un regard en coin, l'air légèrement embarrassé.

— Et alors... j'ai dit que la noire ferait parfaitement l'affaire et que j'allais le leur prouver. Je l'ai attrapée fermement par la croupe pour qu'elle cesse de bouger et m'apprêtai à... me faire roi d'Irlande quand je me suis réveillé.

Je manquai de m'étrangler. Je sentais ses côtes agitées de soubresauts, tandis qu'il tentait de garder son sérieux.

— Maintenant que tu m'as raconté ça, je suis encore plus navrée de t'avoir réveillé !

J'essuyai mes yeux avec un coin de la couverture, puis ajoutai :

— Les Irlandais ne savent pas ce qu'ils ont raté. Cela dit, je me demande bien ce que les reines d'Irlande pensaient de cette fameuse cérémonie !

— Je doute que ces dames aient souffert un tant soit peu de la comparaison. Même si j'ai entendu parler d'hommes qui préféraient...

— Je ne pensais pas à ça ! Je m'interrogeais plutôt sur les implications hygiéniques. On dit que c'est par-dessus la crinière de la jument que l'on prend la pouliche, mais de là à prendre la reine par-dessus la crinière de la jument... !

— On dit ça ? Ah, oui...

Il rougit, une lueur coquine dans le regard.

— Tu peux dire ce que tu veux sur l'hygiène des Irlandais, *Sassenach*, mais je suis sûr qu'ils se lavent de temps en temps. En outre, vu les circonstances, le roi peut même avoir trouvé l'usage d'un savon utile dans... dans...

— *In medias res* ? suggérai-je. Ça m'étonnerait. Après tout, la jument est un animal assez grand.

Il me lança un regard offusqué, avant de poursuivre :

— C'est une question de préparation autant que de place. Or, dans ces circonstances, un homme a besoin de tous les encouragements possibles. Bien que ce soit *in medias res*, dans tous les cas. Tu as déjà lu Horace ? Aristote ?

— Non, tout le monde ne peut pas être aussi cultivé que toi. Et puis, quand j'ai appris qu'Aristote rangeait les femmes après les

vers de terre dans sa classification du monde animal, je n'ai pas vraiment eu envie de le connaître.

La main de Jamie remonta le long de mon dos, caressant mes vertèbres saillantes sous ma chemise de nuit.

— Il ne devait sans doute pas être marié. Autrement, il aurait sûrement remarqué les os ! dit-il, amusé.

Je souris et touchai du bout des doigts ses pommettes, nettes et glabres. Le reste de son visage ressemblait à un champ de chaume auburn.

Dehors, les premières lueurs de l'aube éclaircissaient le ciel. La tête de Jamie se détachait à contre-jour sur la toile pâle de notre abri, mais je distinguais clairement son visage. À son expression gourmande, je me souvins soudain pourquoi, la veille, il avait ôté ses bas... Malheureusement, épuisés par les festivités prolongées, nous nous étions endormis au beau milieu d'une étreinte.

Cela me rassura quelque peu, car je comprenais mieux l'état de ma chemise de nuit et les rêves qui m'avaient assaillie. En même temps, un courant d'air étendit ses doigts glacés sous les couvertures et me fit frissonner. Frank et Jamie étaient très différents, et il n'y avait aucun doute dans mon esprit quant à celui des deux qui m'avait embrassée juste avant mon réveil.

— Embrasse-moi, demandai-je subitement à Jamie.

Il s'exécuta néanmoins en effleurant mes lèvres, puis, tandis que je glissai une main derrière sa nuque et le pressai contre moi, il bascula son poids sur une main et, de l'autre, dégagea l'enchevêtrement de draps et de couvertures autour de nos jambes.

— Ah ? dit-il quand je le libérai.

Il sourit. Ses yeux plissés formaient deux triangles sombres dans la pénombre.

— À votre service, *Sassenach*, mais je dois juste sortir un instant.

Il écarta la couverture et se leva. Couchée sur le dos, je jouissais d'une vue peu orthodoxe sous sa longue chemise de lin, une vision fort prometteuse. J'espérai que son cauchemar équestre n'en fut pas la cause mais me gardai de tout commentaire.

— Fais vite, dis-je. Il commence à faire jour. Les autres vont bientôt se lever.

Il acquiesça et, baissant la tête, sortit de notre abri. Je restai immobile, tendant l'oreille. En ce matin d'automne, quelques oiseaux gazouillaient faiblement au loin. Même l'apparition du soleil ne parviendrait pas à déclencher les concerts tonitruants auxquels nous avions droit au printemps et en été. La montagne et ses nombreux campements étaient encore endormis. Je percevais à peine, ici et là, quelques mouvements.

Je me passai les mains dans les cheveux, les gonflant et les laissant retomber sur mes épaules, puis je roulai sur le ventre à la recherche de la cruche d'eau. Sentant de l'air froid dans mon dos, je lançai un regard par-dessus mon épaule. L'aube était déjà là et la brume s'était dissipée. Dehors, tout était gris et immobile.

Je caressai l'anneau d'or autour de mon annulaire gauche. On me l'avait rendu la nuit dernière et, après une si longue absence, je n'y étais pas encore habituée. Était-ce lui qui avait fait apparaître Frank dans mes rêves ? Ce soir, peut-être, pendant la cérémonie du mariage, je le caresserais délibérément, en espérant que, d'une manière ou d'une autre, Frank puisse voir le bonheur de sa fille à travers mes yeux. Mais, pour le moment, il avait disparu et c'était pour le mieux.

Un petit bruit s'éleva, à peine plus fort que les chants d'oiseaux au loin. Le bref cri d'un nourrisson qui s'éveille.

Il fut un temps où je croyais que, quelles que soient les circonstances, un lit nuptial était fait pour deux personnes seulement. J'en étais toujours convaincue. Néanmoins, un bébé étant plus difficile à chasser que le fantôme d'un ancien amour, la couche de Brianna et de Roger devait accueillir trois personnes, que cela leur plaise ou non.

Le bord de la toile se souleva et Jamie apparut, l'air excité et inquiet.

— Tu ferais bien de te lever et de t'habiller, Claire. Les soldats sont rassemblés au bord du torrent. Où sont mes bas ?

Je me redressai d'un bond. Au même moment, le roulement des tambours se fit entendre, plus bas, dans la montagne.

Un brouillard glacé flottait dans les creux du terrain, comme une fumée épaisse. Un nuage s'était posé sur Mount Helicon telle une poule pondant son œuf. Écarquillant mes yeux encore bouffis, j'aperçus de l'autre côté d'une vaste étendue d'herbes folles le 67^e régiment des Highlands rassemblé dans toute sa splendeur, près du cours d'eau. Ses tambours grondaient et son cornemuseur s'en donnait à cœur joie, majestueusement indifférent à la pluie.

J'étais frigorifiée et plutôt contrariée. Je m'étais couchée la veille en m'attendant à un réveil en douceur, avec un bon café chaud et un petit déjeuner nourrissant, suivi de deux mariages, trois baptêmes, deux extractions de dents, l'ablation d'un ongle d'orteil infecté et d'autres mondanités divertissantes et innocentes arrosées de quelques bonnes rasades de whisky.

À la place, j'avais été réveillée par des rêves troublants, puis Jamie avait interrompu les préliminaires d'un badinage galant avant de me traîner sous une bruite glacée *in medias res*, apparemment pour entendre une proclamation. Et toujours pas l'ombre d'un café à l'horizon !

Il fallut un certain temps aux Highlanders, dans leurs camps respectifs, pour se secouer et descendre le versant d'un pas chancelant. Le temps qu'ils soient tous rassemblés, le cornemuseur avait viré au violet. Il émit une dernière note qui s'étira en un long couac crachotant. Son écho résonnait encore contre le flanc de la montagne, quand le lieutenant Archibald Hayes s'avança devant ses hommes.

Originaire du comté écossais du Fifeshire, l'officier avait un accent nasal et une voix qui portait loin, et le vent le favorisait. Toutefois, j'étais sûre que les gens placés plus haut, sur la colline, l'entendaient à peine. Pour ma part, installée au pied de la pente, à une vingtaine de mètres du lieutenant, je distinguais clairement chacune de ses paroles en dépit du claquement de mes dents. Hayes lisait un texte, haussant la voix pour étouffer le sifflement du vent, le gargouillis du torrent et les murmures inquiets de la foule.

— *Je soussigné, William Tryon, esquire, en mon titre de capitaine général de Sa Majesté, gouverneur et commandant en chef de la Province...*

En raison de l'humidité, une brume nimbait les arbres et les rochers, se condensant en fines gouttelettes. Les nuages crachotaient par intermittence une bruine glacée et les vents erratiques avaient encore fait chuter la température de quelques degrés. Mon tibia gauche, sensible au froid, m'élançait à l'endroit exact où je l'avais cassé deux ans plus tôt. Une personne portée sur les présages et les métaphores aurait sans doute été tentée d'établir un lien entre ce sale temps et la lecture de la proclamation du gouverneur, deux événements froids et menaçants. Hayes continua de lire de sa voix de stentor, lançant des regards sévères à la foule par-dessus son papier :

— *Considérant qu'il m'a été rapporté qu'un grand nombre d'individus aux paroles outrancières et au comportement turbulent ont troublé l'ordre public en se réunissant tumultueusement dans la ville de Hillsborough les 24 et 25 du mois dernier, alors que siégeait la Cour supérieure de justice de ce district, et ce, afin de s'opposer aux justes mesures du gouvernement en violant directement les lois de notre pays et en s'attaquant audacieusement au juge mandaté par Sa Gracieuse Majesté dans l'exercice de ses fonctions.*

« *Considérant que ces mêmes individus ont frappé avec barbarie et blessé plusieurs personnes au sein de ladite cour et, pendant la séance susmentionnée, proféré d'autres paroles indignes et insultes à l'encontre du gouvernement de Sa Gracieuse Majesté, qu'ils ont commis les outrages les plus abjects sur la personne et sur les biens de divers habitants de la ville, s'adonnant à la beuverie, vouant aux gémonies leur légitime souverain le roi George, appelant à la réussite du Prétendant...*

Hayes marqua une pause pour reprendre son souffle. Après avoir gonflé son torse en inspirant fortement, il reprit :

— *... Et afin que les individus ayant commis les outrages susmentionnés soient traduits devant la justice, après avoir demandé le conseil et l'approbation du Conseil de Sa Majesté, je publie, par la présente, une proclamation enjoignant strictement à tous les juges de paix de Sa*

Majesté dans ce gouvernement de mener des enquêtes diligentes concernant les crimes et délits cités plus haut, et d'entendre les dépositions de la ou des personnes qui se présenteront devant eux afin d'apporter leur témoignage sur les faits en question, lesquelles dépositions me seront ensuite transmises pour être soumises à l'Assemblée générale de New Bern, le 30 du prochain mois de novembre, date à laquelle elles seront prorogées pour citation immédiate à l'ordre du jour des affaires courantes...

Hayes, dont le visage était à présent presque aussi cramoisi que celui du cornemuseur, inspira longuement avant d'attaquer la dernière ligne droite :

— ... Rédigé sous ma dictée et apposé du Grand Sceau de la Province, à New Bern, ce 18^e jour d'octobre, dans la 10^e année du règne de Sa Gracieuse Majesté, Anno Domini, 1770.

Hayes conclut enfin dans un petit nuage de souffle condensé :

— Signé William Tryon.

— Tu sais, fis-je observer à Jamie, j'ai bien l'impression que, à part la conclusion, tout ce discours ne faisait qu'une seule phrase. Impressionnant, même pour un politicien !

— Chut, *Sassenach*.

Il fixait toujours Archie Hayes. Autour de nous, s'élevait de la foule un brouhaha sourd, mélange d'intérêt et de consternation, auquel venait s'ajouter un certain amusement à l'écoute de commentaires concernant les toasts félons portés à la réussite du Pré-tendant.

Nous étions à un *gathering* de Highlanders, dont bon nombre s'étaient exilés dans les colonies à la suite du soulèvement jacobite. Archie Hayes aurait très bien pu se formaliser officiellement des propos tenus la veille au soir, tandis que les pintes de bière et de whisky circulaient autour des feux de camp... D'un autre côté, il n'avait qu'une quarantaine de soldats avec lui et, quelle que soit

son opinion sur le roi George et son rival Stuart, il avait la sagesse de la garder pour lui.

Convoqués par les roulements de tambour, quelque quatre cents Highlanders encerclaient la petite troupe de Hayes au bord du torrent. Les hommes et les femmes s'étaient abrités sous les arbres au-dessus de la clairière, leurs plaids et leurs châles serrés autour du cou pour se protéger du vent. À en juger par les visages de pierre sous les béguiens et les écharpes qui claquaient, ils préféraient eux aussi se taire. À moins que leur expression figée ne soit due au froid plus qu'à une prudence naturelle. Mes propres joues étaient paralysées, le bout de mon nez était gourde, et je ne sentais plus mes pieds depuis le lever du jour.

— Toute personne souhaitant faire une déclaration concernant cette affaire des plus graves pourra se confier à moi en toute sécurité, annonça Hayes sans se départir de son air neutre. Je serai sous ma tente toute la journée avec mon clerc. Vive le roi !

Il tendit la proclamation à son caporal, puis, d'un salut de la tête, il signifia à l'assemblée qu'elle était congédiée. Il pivota alors sur ses talons et marcha vers une grande tente en toile, érigée près des arbres. Des bannières de régiments battaient follement au vent sur un mât fiché à côté d'elle.

Grelottante, je glissai une main dans la fente du manteau de Jamie et lui pris le bras ; mes doigts glacés furent rapidement réchauffés par la chaleur de sa peau. Il serra brièvement le coude contre son flanc, mais il ne baissa pas les yeux vers moi. Plissant les yeux pour éviter la piquûre du vent, il étudiait Archie Hayes qui s'éloignait.

Compact et robuste, pas très grand mais possédant une indéniable présence, le lieutenant se déplaçait d'un pas assuré, comme s'il n'était pas conscient de la foule qui l'observait depuis les flancs de la montagne. Il disparut sous la tente, laissant le rabat ouvert en guise d'invitation.

Une fois de plus, je devais, malgré moi, saluer l'instinct politique du gouverneur Tryon. À cet instant précis, on devait lire sa proclamation dans toutes les villes et les collectivités de la colonie. Il aurait pu laisser un magistrat ou un shérif local prononcer ce message officiel mais courroucé à notre *gathering*. À la place, il avait pris la peine d'envoyer Archibald Hayes.

Hayes avait participé à la bataille de Culloden aux côtés de son père à l'âge de douze ans. Blessé au combat, il avait été capturé et envoyé en Angleterre. Là, on lui avait donné le choix entre faire partie de l'armée de la Couronne ou être déporté. Il avait opté pour les armes et tenté d'en tirer le meilleur parti. Le fait qu'il se soit hissé au rang d'officier alors qu'il avait à peine la trentaine, et ce, à une époque où les grades étaient plus souvent achetés que gagnés sur le terrain, témoignait éloquentement de ses capacités.

Il était aussi sympathique qu'intègre. La veille, invité à partager notre repas et notre feu de camp, il avait passé la moitié de la soirée à discuter avec Jamie, puis celui-ci l'avait promené d'un feu à un autre, en le présentant aux chefs de toutes les familles importantes présentes au *gathering*.

« Qui en avait eu l'idée ? » me demandai-je en regardant Jamie, dont le long nez était rougi par le froid. Son expression ne laissait rien transparaître. Le connaissant, cela indiquait qu'il pensait très probablement à quelque chose de passablement dangereux. Avait-il été mis au courant de cette proclamation ?

Aucun officier anglais, à la tête de sa propre troupe, n'aurait pu délivrer une information de ce type devant un rassemblement d'Écossais et espérer la moindre coopération en retour. Mais Hayes et ses vaillants Highlanders drapés de leurs tartans... Il ne m'avait pas échappé que le lieutenant avait fait dresser sa tente le dos contre un épais taillis de sapins. Quiconque voulait lui parler discrètement pouvait donc s'approcher par les bois et entrer sans se faire voir. Je murmurai à Jamie :

— Tu crois que Hayes s'attend à ce que quelqu'un sorte de la foule, se précipite sous sa tente ou se rende spontanément ?

Personnellement, je connaissais au moins une dizaine d'hommes dans l'assemblée qui avaient participé aux émeutes de Hillsborough. Trois d'entre eux se tenaient d'ailleurs si près de nous qu'il m'aurait suffi de tendre le bras pour les toucher.

Jamie suivit mon regard et posa sa main sur la mienne, la serrant pour m'enjoindre d'être plus discrète. Je lui lançai un regard indigné. Il ne me croyait tout de même pas capable de trahir quelqu'un par inadvertance ! Il esquissa un petit sourire suivi d'une de ces moues horripilantes qui disait encore plus clairement que des mots :

« Tu sais comment tu es, *Sassenach*. Il suffit de te regarder pour savoir ce que tu penses. »

Je me rapprochai un peu plus de lui et lui envoyai un coup de pied discret dans le tibia. Mon visage était peut-être transparent, mais personne de cette assemblée ne pourrait y lire le moindre commentaire. Jamie ne broncha pas, mais son sourire s'élargit encore un peu. Il glissa un bras sous ma cape et me serra contre lui, plaquant sa main dans mon dos.

Hobson, MacLennan et Fowles se tenaient juste devant nous, échangeant des messes basses. Ils venaient tous trois d'une toute petite plantation nommée Drunkard's Creek, « le torrent du soûlard », située à un peu plus d'une vingtaine de kilomètres de la nôtre, sur Fraser's Ridge. Hugh Fowles, le gendre de Joe Hobson, avait à peine vingt ans. Il faisait de son mieux pour conserver un air impassible, mais son visage était devenu blême et moite à la lecture de la proclamation.

J'ignorais ce que Tryon comptait faire à ceux qui avaient pris part aux émeutes, mais je sentais le malaise créé par le message du gouverneur se propager dans la foule comme les tourbillons d'eau déferlant entre les rochers du torrent voisin.

Plusieurs bâtiments de Hillsborough avaient été détruits et un groupe de représentants officiels de la Couronne avaient été violemment traînés dans la rue et conspués. Le bruit courait qu'un juge de paix, qui avait peu à voir avec la justice et encore moins avec la paix, avait perdu un œil à la suite d'un coup de cravache vicieux. Prenant sans doute cette démonstration de désobéissance civique très à cœur, le juge Henderson avait fui par la fenêtre et quitté la ville, empêchant effectivement le tribunal de siéger. Il était clair que le gouverneur avait de quoi être *très* fâché.

Joe Hobson lança un bref regard par-dessus son épaule dans la direction de Jamie. La présence prolongée du lieutenant Hayes près de notre feu, la nuit précédente, n'était pas passée inaperçue.

Si Jamie remarqua son regard, il n'en laissa rien paraître. Il pencha la tête vers moi et déclara :

— Je doute que Hayes s'attende à ce que quelqu'un se rende. Mais je suppose que, par devoir, il est néanmoins obligé de le

demander publiquement. Je remercie le Ciel de ne pas devoir lui répondre.

Il n'avait pas haussé la voix, mais il avait parlé suffisamment fort pour que Joe Hobson puisse l'entendre. Celui-ci se tourna vers Jamie et lui adressa un petit signe narquois de la tête pour lui faire comprendre qu'il avait saisi. Il toucha le bras de son gendre, puis ils s'éloignèrent, remontant la pente vers les campements éparpillés où leurs femmes étaient restées pour surveiller les feux et les enfants en bas âge.

C'était le dernier jour du *gathering*. Ce soir, il y aurait des mariages et des baptêmes, la bénédiction formelle de l'amour et de ses fruits, que des paroissiens sans église avaient engendrés tout au long de l'année. Puis on chanterait les dernières chansons, on conterait les derniers contes, on danserait entre les flammes bondissantes des nombreux brasiers, qu'il pleuve ou pas. Au matin, les Écossais et leurs familles se disperseraient pour rentrer dans leurs foyers, disséminés des berges colonisées du fleuve Cape Fear aux montagnes sauvages de l'Ouest, emportant avec eux les nouvelles de la proclamation du gouverneur et des émeutes de Hillsborough.

J'agitai mes orteils au fond de mes souliers humides et me demandai, non sans un certain malaise, combien d'hommes penseraient qu'il était de leur devoir de répondre à l'invitation de Hayes en avouant leurs crimes ou en dénonçant leurs voisins. Certainement pas Jamie, mais d'autres, peut-être. Au cours de toute la semaine, beaucoup s'étaient vantés de leurs exploits à Hillsborough, mais tout le monde ne voyait pas les émeutiers comme des héros, loin de là.

Le murmure des conversations qui s'élevait autour de nous était presque palpable. Les têtes se tournaient, les familles se rassemblaient, des hommes passaient de groupe en groupe, tandis que le message de Hayes passait en amont, de bouche à oreille, vers ceux qui s'étaient tenus trop loin pour entendre son discours.

— On y va ? Il nous reste encore beaucoup à faire avant les mariages de ce soir.

— Ah oui ? s'étonna Jamie. Je croyais que les esclaves de Jocasta s'occupaient de la cuisine et des boissons. J'ai confié les tonneaux de whisky à Ulysse. Il sera le *soghan*.

Cette idée me fit sourire.

— Ulysse ? Il viendra en perruque ?

Dans un mariage highlander, le *soghan* était le préposé aux boissons et aux rafraîchissements. Ce terme signifiait quelque chose comme « le joyeux drille ». Or, Ulysse était la personne la plus guindée que j'avais jamais rencontrée, même sans sa livrée et sa perruque poudrée en crin de cheval.

— Si c'est le cas, répondit Jamie, elle risque de lui rester définitivement collée sur le crâne avant la fin de la soirée !

Il leva les yeux vers le ciel de plus en plus chargé et maugréa :

— Heureuse la mariée que le soleil illumine. Heureux le cadavre que la pluie baigne.

— C'est ce que j'aime chez vous, les Écossais. Vous avez toujours le proverbe approprié à chaque occasion. Je t'interdis de répéter celui-ci devant Bree.

— Pour qui me prends-tu, *Sassenach* ? dit-il avec un sourire en coin. Je suis son père, non ?

— Justement.

Je refoulai une pensée soudaine pour Frank, l'autre père de ma fille, et lançai un regard à la ronde pour m'assurer qu'elle n'était pas dans les parages.

Aucun signe de sa chevelure flamboyante autour de nous. Digne fille de son père, avec son mètre quatre-vingts en chaussettes, elle était aussi facile à repérer dans une foule que Jamie.

— Ce n'est pas du repas de noces dont je dois m'occuper, dis-je en me tournant de nouveau vers lui. Je dois préparer le petit déjeuner, puis tenir les consultations du matin avec Murray MacLeod.

— Ah oui ? Je croyais que tu considérais Murray comme un charlatan.

— J'ai dit qu'il était ignare, têtue et qu'il représentait une menace pour la santé publique, corrigeai-je. Ce n'est pas tout à fait la même chose.

— Je vois. Tu comptes l'éduquer ou l'empoisonner ?

— Ce qui me paraîtra le plus efficace. À défaut, je pourrais accidentellement marcher sur sa lancette et la briser. C'est probablement le seul moyen de l'empêcher de saigner les gens à tire-larigot. Allez, viens, je gèle !

Jamie lança un dernier regard vers les soldats, toujours rassemblés au bord du torrent en position de repos.

— C'est bon, rentrons, dit-il enfin. Archie a sans doute l'intention de garder ses hommes ici jusqu'à ce que tout le monde soit parti. Les malheureux commencent déjà à bleuir de froid.

Bien qu'en uniforme et armée de pied en cap, la rangée de Highlanders semblait détendue. Certes, ces hommes en imposaient, mais ils ne paraissaient plus menaçants. Des garçonnets, accompagnés de quelques fillettes, gambadaient parmi eux, faisant voler les pans de leur kilt ou se précipitant entre leurs jambes. C'était à qui oserait le premier toucher à leurs mousquets étincelants, aux gourdes accrochées à leur ceinture ou à la garde de leur coutelas et de leur épée.

— Abel, *a charaid*!

Jamie s'était arrêté pour saluer le troisième habitant de Drunkard's Creek.

— Tu n'as encore rien avalé aujourd'hui ?

MacLennan était venu au *gathering* sans sa femme et mangeait donc au hasard de ses rencontres. Autour de nous, la foule se dispersait, mais il restait solidement planté sur place, tenant les coins d'un mouchoir en flanelle rouge au-dessus de son crâne dégarni pour se protéger de la pluie. Il espérait sans doute se faire inviter pour le petit déjeuner, me dis-je cyniquement.

J'étudiai sa silhouette trapue, évaluant à vue de nez sa consommation probable d'œufs, de gruau et de pain grillé, puis je fis rapidement un inventaire bien maigre des provisions qui restaient dans nos paniers. Mais une pénurie de nourriture n'a jamais empêché un Highlander d'offrir son hospitalité, et encore moins Jamie. Alors qu'il invitait MacLennan à se joindre à nous, je divisais mentalement dix-huit œufs par neuf et non plus par huit. Au lieu de les frire simplement, je les ferais en beignets avec des petits morceaux de pomme de terre grattée. Je devais également penser à m'arrêter au campement de Jocasta en remontant vers notre abri pour lui emprunter encore un peu de café.

Au moment où nous nous retournions pour continuer notre chemin, la main de Jamie glissa plus bas dans mon dos et je laissai échapper un cri peu élégant. Abel MacLennan me lança un regard

surpris et je lui répondis par mon plus beau sourire, résistant à l'envie de donner un nouveau coup de pied à Jamie, moins discret cette fois.

MacLennan détourna la tête et grimpa la pente devant nous d'un pas alerte, les pans de sa veste rebondissant sur ses culottes usées. Jamie me prit le coude pour m'éviter de glisser sur un éboulis et, se penchant vers moi, marmonna dans mon oreille :

— Pourquoi diable ne portes-tu pas de jupon, *Sassenach* ? Tu n'as rien sous ta jupe, tu vas attraper la mort !

— Tu n'as pas tout à fait tort, admis-je en frissonnant malgré ma cape.

En fait, j'avais bien une chemise en lin sous ma robe, mais elle était fine et élimée, parfaite pour camper dans la nature en plein été, mais nettement insuffisante pour me protéger des rafales cinglantes qui traversaient le tissu comme une vulgaire étamine de soie.

— Tu avais pourtant un beau jupon en laine hier, qu'est-ce que tu en as fait ?

— Tu ne veux pas le savoir, affirmai-je.

Il écarquilla les yeux, mais, avant qu'il n'ait pu m'interroger davantage, un cri retentit derrière nous.

— Germain !

Faisant volte-face, j'aperçus une petite tête blonde dévalant la pente au-delà des rochers. Âgé de deux ans, Germain avait profité de ce que sa mère était accaparée par sa toute jeune sœur pour échapper à sa vigilance et se précipiter vers les soldats. Se faufilant entre les bras de ceux qui tentaient de le retenir, il fonçait droit vers le bas de la côte, prenant de la vitesse comme une pierre qui roule.

— Fergus ! hurla Marsali.

En entendant son nom, le père de Germain interrompit sa conversation et tourna la tête, juste à temps pour voir son fils trébucher contre un caillou et partir la tête la première en vol plané. Acrobatte-né, il n'essaya pas de se rattraper, mais il retomba gracieusement, touchant terre d'une épaule puis se recroquevillant en boule comme un hérisson. Il roula comme un boulet de canon devant la rangée de soldats, rebondit sur le bord de la berge caillouteuse et atterrit dans le torrent dans une grande éclaboussure.

Après quelques secondes de silence, plusieurs personnes coururent à sa rescousse. Cependant, un des soldats s'était déjà précipité sur la berge. S'agenouillant, il glissa la pointe de sa baïonnette dans les vêtements de l'enfant et tira la masse trempée jusqu'à la rive.

Fergus se précipita dans l'eau glacée, souleva son fils dégoulinant et le serra dans ses bras tout en remerciant le jeune soldat :

— *Mille mercis, mon ami, mille mercis**.

Puis, s'adressant à son rejeton crachotant, il plaisanta :

— Et toi, mon petit canard, ça va ? Mon petit *chowderheid* !

Le Highlander dévisagea Fergus d'un air perplexe, mais je n'aurais su dire s'il était plus surpris par son étrange micmac linguistique ou par le crochet étincelant qui lui servait de main gauche.

— Ce n'est rien monsieur, dit-il enfin. Je ne crois pas qu'il se soit fait mal.

Brianna apparut soudain de derrière un chêne jaune, portant son fils Jemmy âgé de six mois dans le creux d'une épaule, et prit la petite Joan des bras de Marsali.

— Donne-moi Joannie. Comme ça, tu pourras t'occuper de Germain.

Jamie décrocha sa lourde cape de ses épaules et la déposa dans les bras de Marsali à la place du bébé.

— Dis aussi à ce jeune soldat qui l'a sauvé de venir partager notre feu.

Se tournant vers moi, il demanda :

— Tu as de quoi nourrir un invité supplémentaire, *Sassenach* ?

— Bien sûr.

Je refis aussitôt mes calculs mentaux. Dix-huit œufs, quatre miches de pain rassis à griller – non, je devais en garder une pour notre voyage de retour du lendemain –, trois douzaines de galettes d'avoine, si Jamie et Roger ne les avaient pas déjà mangées, un demi-bocal de miel...

Le sourire triste qui se dessina sur le visage de Marsali n'échappa à aucun de nous trois, puis elle se dirigea vers ses deux hommes trempés et transis.

Jamie la regarda s'éloigner avec un soupir de résignation, tandis qu'une rafale s'engouffrait dans ses larges manches en les faisant

bouffer. Il croisa les bras sur son torse, en rentrant les épaules pour se protéger du vent, et me lança un sourire ironique.

— Je crois bien qu'on est condamnés à mourir de froid ensemble, *Sassenach*. Mais ce n'est pas si grave. De toute manière, je n'aurais pas voulu continuer à vivre sans toi.

— Tu parles, Jamie Fraser ! Tu pourrais vivre nu sur une banquette et la faire fondre. Mais qu'est-ce que tu as fait de ta veste et de ton plaid ?

En dehors de ses bas et de ses souliers, il ne portait que son kilt et sa chemise. Ses hautes pommettes étaient rougies par le froid, tout comme la pointe de ses oreilles. Pourtant, lorsque je passai de nouveau ma main dans le creux de son bras, sa peau était toujours aussi chaude.

— Tu ne veux pas le savoir, rétorqua-t-il d'un air malicieux.

Il couvrit ma main de sa large paume calleuse.

— Allons-y, je meurs de faim.

— Attends.

Je m'écartai de lui. Rechignant à partager les bras de sa mère avec une intruse, Jemmy protestait en hurlant et en battant des pieds, son visage rond devenant rouge de contrariété sous son bonnet en tricot. Je tendis les bras et pris la petite masse gesticulante.

— Merci, maman.

Brianna esquissa un bref sourire et cala Joan plus confortablement contre son épaule.

— Tu es sûre que tu ne préfères pas la prendre ? Elle est plus calme et pèse moitié moins.

— Non, ça ira. Chut, mon chéri, sois gentil avec grand-mère.

Je souris tout en disant cela, encore surprise et émerveillée d'être réellement la grand-mère de quelqu'un. Me reconnaissant, Jemmy cessa de se débattre et adopta aussitôt sa position de « moule accrochée au rocher », ses mains potelées agrippant mes cheveux. Décrochant ses doigts un à un, je lançai un regard par-dessus son crâne. En contrebas, la situation semblait être rentrée dans l'ordre.

Ses culottes et ses bas dégoulinants, la cape de Jamie drapée sur ses épaules, Fergus tentait d'ôter son plastron d'une main tout en parlant avec le soldat qui avait secouru Germain. En dénouant son châle pour envelopper le garçonnet, Marsali libéra ses mèches

blondes qui s'échappèrent comme une toile d'araignée agitée par le vent.

Attiré par le bruit des voix, le lieutenant Hayes observait la scène depuis l'ouverture de sa tente comme un buccin hors de sa coquille. Il releva les yeux et croisa mon regard. Je le saluai d'un signe de la main puis tournai les talons pour suivre ma famille vers notre campement.

Devant moi, Jamie parlait en gaélique avec Brianna, l'aidant à franchir un passage caillouteux du sentier.

— ... Oui, lui répondit-elle en anglais. Où est ta veste, papa ?

— Je l'ai prêtée à ton futur mari. Tu ne voudrais quand même pas qu'il ait l'air d'un gueux à ton mariage, n'est-ce pas ?

Brianna éclata de rire, enlevant une mèche rousse que le vent plaçait dans sa bouche.

— Mieux vaut un gueux qu'un égorgé.

— Un quoi ?

Je les rejoignis, là où le sentier n'était plus protégé de part et d'autre par les rochers. Le vent balayait l'espace dégagé, nous fouettant avec de la neige fondue mêlée à de minuscules grêlons. Je baisai encore un peu le bonnet de laine sur les oreilles de Jemmy et rabattis la couverture par-dessus sa tête.

Brianna se voûta au-dessus de Joan, la protégeant ainsi des rafales.

— Roger était en train de se raser quand les tambours ont retenti, expliqua-t-elle. Il a failli se trancher la gorge avec son rasoir. Le devant de sa veste est plein de sang.

Elle lança un regard à Jamie, le vent la faisant larmoyer.

— Je ne l'ai pas revu depuis ce matin, mais toi, si. Tu sais où il est ?

— Ton homme est sain et sauf, la rassura-t-il. Je l'ai envoyé discuter avec le père Donahue pendant que Hayes faisait son discours.

Il fit une grimace réprobatrice avant d'ajouter :

— Tu aurais dû me prévenir qu'il n'était pas catholique.

— C'est vrai, dit-elle sans se laisser démonter. Mais vu que je m'en soucie comme d'une guigne...

— Si tu veux dire par là que c'est sans conséquence... commença-t-il sur un ton sec.

Il fut interrompu par l'apparition de Roger en personne, resplendissant dans un kilt vert et blanc taillé dans le tartan des MacKenzie, le plaid assorti drapé sur la veste et le gilet du dimanche de Jamie. Les vêtements prêtés lui allaient bien, même si Jamie mesurait de trois à cinq centimètres de plus, car les deux hommes étaient bien charpentés, avec de longues jambes et des épaules larges. La laine grise s'harmonisait parfaitement avec les cheveux noirs et le teint mat de Roger.

— Tu es superbe, Roger, m'extasiai-je. Où t'es-tu coupé ?

La peau était lisse, légèrement à vif du fait de son rasage récent, mais sans cicatrice apparente.

Roger portait le plaid de Jamie – un tartan rouge et noir – roulé en boule sous le bras. Il le lui rendit, puis inclina la tête sur le côté, me montrant l'entaille profonde, juste sous l'os de la mâchoire.

— C'est là. Ce n'est pas si terrible, mais j'ai pissé le sang. J'ai enfin compris pourquoi on appelle un rasoir un coupe-chou.

L'entaille avait déjà séché formant une croûte fine de près de huit centimètres de long, partant du coin de la mâchoire et descendant le long du cou. Je touchai délicatement la région tout autour. Roger avait eu de la chance. La lame du rasoir avait fendu la peau nettement, il n'y avait aucun rabat à suturer. Cela dit, pas étonnant qu'il ait beaucoup saigné. Il aurait voulu se trancher la gorge qu'il ne s'y serait pas mieux pris !

— Tu es un peu nerveux, ce matin, peut-être ? le taquinai-je. J'espère que tu n'as pas changé d'avis.

— Ce serait un peu tard pour ça, déclara Brianna en s'approchant. Mon fils a besoin d'un nom.

— Il aura bientôt tellement de noms qu'il ne saura plus quoi en faire, l'assura Roger. Et vous aussi, madame MacKenzie.

Brianna rosit légèrement de plaisir en s'entendant appeler ainsi. Il se pencha vers elle et déposa un baiser sur son front tout en lui prenant le bébé emmitouflé des bras. À cet instant, une lueur de stupéfaction traversa son regard, puis il roula des yeux affolés.

— Ce n'est pas le nôtre, dit Brianna en pouffant de rire. C'est Joan, la petite de Marsali. Jemmy est avec maman.

— Dieu merci ! souffla-t-il. J'ai cru qu'il avait fondu !

Du coup, il manipula le bébé avec plus de précautions. Il souleva légèrement la couverture, dévoilant le minois endormi de Joan, et sourit, comme tout le monde, devant son allure comique. Avec sa touffe de cheveux châtain en pointe sur sa tête, elle ressemblait à Tintin.

— Ce n'est pas franchement le cas, dis-je.

Rassemblant mes forces, je redressai le nourrisson dodu dans mes bras, le plaçant dans une position plus confortable. Il avait déjà sombré dans un sommeil paisible.

— Je crois qu'il a dû prendre un demi-kilo depuis le bas de la pente.

L'effort m'avait épuisée. J'écartai légèrement le bébé de mon corps, tandis qu'une soudaine bouffée de chaleur me brûlait les joues et que la transpiration perlait sous mes cheveux hirsutes.

Voyant cela, Jamie me prit l'enfant et le glissa avec expertise sous son bras comme un ballon de football, lui couvrant le crâne de sa main. Il lança un regard soupçonneux à Roger.

— Alors, tu as été voir le prêtre ?

— Oui, dit Roger, répondant autant aux paroles qu'à l'expression furibonde de Jamie. Il est rassuré, je ne suis pas l'antéchrist. Tant que j'accepte de faire baptiser l'enfant selon le rite catholique, il ne voit pas d'objection au mariage. Je lui ai dit que j'étais d'accord.

Jamie répondit par un grognement, et je me retins de sourire. S'il n'avait pas beaucoup de préjugés religieux – il avait connu, combattu et commandé trop d'hommes de tous les horizons pour en avoir –, la révélation que lui avait faite son futur gendre sur sa religion presbytérienne et sur son désir de ne pas se convertir avait été un peu dure à avaler.

Bree surprit mon regard et me lança un sourire entendu, ses yeux de chatte se plissant en deux fentes bleues.

Veillant à ce que Jamie ne m'entende pas, je lui glissai :

— Très sage de ta part de ne pas avoir mentionné la religion de Roger à ton père trop à l'avance.

Les deux hommes marchaient devant nous, encore un peu distants l'un de l'autre. Mais, empêtrés dans les longues couvertures

des bébés, ils avaient quelques difficultés à conserver leur allure digne.

Jemmy poussa un cri soudain, mais son grand-père le balança d'une main à l'autre sans ralentir le pas. L'enfant se tut aussitôt, ses yeux ronds nous fixant par-dessus l'épaule de Jamie. Je lui fis une grimace qui déclencha un immense sourire édenté.

— Roger voulait lui en parler, mais je lui ai demandé de ne rien dire.

Bree sortit sa langue et l'agita en direction de son fils, puis elle lança un regard adorateur vers le dos de son futur époux.

— Je savais que papa n'aurait pas le temps d'en faire toute une histoire si on le lui annonçait juste avant le mariage.

Je notai au passage sa subtile évaluation du tempérament de son père, et son aisance avec les Écossais en général. Sa ressemblance avec Jamie dépassait de loin l'apparence physique. Elle était aussi fine psychologue que lui et s'exprimait avec la même facilité. Toutefois, quelque chose me chiffonnait, quelque chose ayant trait à Roger et à la religion...

Nous nous étions suffisamment rapprochées des hommes pour entendre leur conversation. À cause du vent, Jamie s'était penché vers Roger pour se faire entendre.

— ... au sujet de Hillsborough. Il demande des informations sur les émeutiers.

— Ah oui ? dit Roger, à la fois intrigué et suspicieux. C'est Duncan Innes qui sera intéressé de l'apprendre. Il était à Hillsborough pendant la bagarre. Vous le saviez ?

Jamie parut tout à coup plus qu'intéressé.

— Non, je l'ignorais. Je n'ai pratiquement pas vu Duncan de la semaine. Je lui en parlerai après le mariage... s'il tient le coup jusque-là.

Dans la soirée, Duncan devait épouser la tante de Jamie, Jocasta Cameron. Sa nervosité était telle qu'il vivait totalement prostré en attendant le grand jour.

Roger se tourna vers nous, protégeant Joan du vent avec son corps, et lança à Brianna :

— Ta grand-tante a dit au père Donahue que les cérémonies pourraient avoir lieu sous sa tente. Ce serait tout de même mieux.

— Dieu merci ! répondit Bree en frissonnant. Ce n'est vraiment pas la journée pour se marier au pied d'un grand chêne vert.

Comme pour lui donner raison, un immense châtaignier fit pleuvoir sur nous une nuée de feuilles jaunes détrempées. Roger parut soudain navré.

— Ce n'est sans doute pas tout à fait le mariage dont tu rêvais quand tu étais petite fille.

Elle releva les yeux vers lui et lui adressa un large sourire.

— Pas plus que le premier, répondit-elle. Mais il m'a plu quand même.

Vu son teint olivâtre, Roger pouvait difficilement rougir et, quoi qu'il en soit, le froid avait déjà mordu ses oreilles. Il ouvrit la bouche pour répondre, mais, croisant le regard torve de Jamie, il la referma aussitôt, l'air gêné mais indubitablement flatté.

— Monsieur Fraser !

Je me tournai et vis un soldat qui gravissait la pente derrière nous, le regard fixé sur Jamie.

Lorsqu'il nous eut rejoints, il esquissa le salut militaire avant de haleter :

— Caporal MacNair, à votre service, monsieur ! Le lieutenant vous adresse ses compliments et vous demande si vous auriez l'obligeance de venir le rejoindre sous sa tente.

Il m'aperçut et inclina de nouveau la tête, moins abruptement cette fois.

— Madame Fraser, mes hommages.

Jamie lui retourna son salut.

— Votre serviteur, caporal. Veuillez présenter mes excuses au lieutenant, mais mon devoir m'attend ailleurs.

Bien qu'il lui eût répondu courtoisement, MacNair sourcilla. Le caporal était jeune mais pas sot. Une lueur de compréhension traversa son regard. S'il y avait bien une chose que n'importe quel homme sain d'esprit voudrait absolument éviter, c'était d'être vu entrant dans la tente de Hayes de son plein gré, immédiatement après la proclamation.

— Le lieutenant m'a envoyé chercher plusieurs personnes : M. Farquard Campbell, M. Andrew MacNeill, M. Gerald Forbes, M. Duncan Innes, M. Randall Lillywhite et vous-même, monsieur.

Les épaules de Jamie se détendirent légèrement.

— Vraiment ?

Ainsi, Hayes voulait consulter les hommes les plus influents de la région. Farquard Campbell et Andrew MacNeill étaient de grands propriétaires terriens et des magistrats locaux ; Gerald Forbes, un important notaire de Cross Creek et un juge de paix ; Randall Lillywhite, un magistrat de tribunal itinérant. Duncan Innes était sur le point de devenir le maître de la plus grande plantation de la partie occidentale de la colonie, grâce à son mariage imminent avec la veuve Cameron, la tante de Jamie. Quant à Jamie, s'il n'était ni riche ni un représentant de la Couronne, il était néanmoins le propriétaire d'une vaste — quoique encore largement inoccupée — concession de l'arrière-pays.

Jamie prit un air navré et transféra le bébé contre son autre épaule.

— Eh bien, dites au lieutenant que je viendrai le voir à la première occasion.

Ne se laissant pas abattre, MacNair le salua et reprit sa route, sans doute en quête des autres hommes inscrits sur sa liste.

— De quoi s'agit-il ? demandai-je à Jamie. Oups... !

Je tendis la main et cueillis juste à temps un filet de salive dégoulinant du menton de Jemmy avant qu'il ne touche la chemise de son grand-père.

— Alors, on a les dents qui poussent ?

— J'ai déjà toutes mes dents, rétorqua Jamie, et toi aussi, pour autant que je sache. Quant à ce que me veut Hayes, je n'en sais trop rien. Et je ne tiens pas non plus à le savoir avant d'y être contraint.

Il arqua un épais sourcil dans ma direction, me faisant rire.

— Je vois que « la première occasion » est un concept assez flou dans ta tête !

— Je n'ai pas dit que ce serait *sa* première occasion, précisa-t-il. Mais revenons-en à tes jupons, *Sassenach*, et à la raison pour laquelle tu te promènes les fesses à l'air dans la forêt... Duncan, *a charaid* !

En apercevant Duncan Innes, l'expression narquoise de Jamie venait de se transformer en une mine sincèrement ravie. Duncan

se frayait un chemin vers nous à travers un dense taillis de cornouillers aux branches dénudées.

Il escalada un tronc couché, exercice rendu difficile du fait qu'il lui manquait le bras gauche, puis il rejoignit le sentier, secouant ses cheveux trempés. Il était déjà habillé pour la cérémonie. Il portait une chemise à jabot propre et un gilet en lin amidonné avec un kilt et une veste en drap fin écarlate, bordée de dentelles, la manche vide étant accrochée à la poitrine par une broche. Je n'avais jamais vu Duncan aussi élégant et je m'empressai de le féliciter.

— Bah ! se défendit-il. Mlle Jo y tenait.

Il balaya le compliment comme les gouttes de pluie sur sa veste, puis il ôta soigneusement les aiguilles de sapin et les fragments d'écorce qui s'étaient accrochés au tissu lors de son passage entre les arbres.

— Brrr ! Quelle journée sinistre, *Mac Dubh* !

Il leva le nez vers le ciel et soupira :

— Heureuse la mariée que le soleil illumine, heureux le cadavre que la pluie baigne.

— Je me demande bien comment vous faites pour savoir si un cadavre est heureux ou pas, indépendamment des conditions météorologiques, déclarai-je.

Puis, voyant l'air perplexe de Duncan, j'ajoutai hâtivement :

— Mais je suis sûre que Jocasta sera très heureuse, quel que soit le temps. Et vous aussi, bien sûr !

— Ah... euh... oui, dit-il, légèrement confus. Bien sûr. Merci, madame.

— Quand je t'ai vu venir à travers bois, j'ai pensé que tu avais peut-être le caporal MacNair sur les talons, dit Jamie. Tu ne serais pas en route pour aller voir Archie Hayes, par hasard ?

Duncan parut surpris.

— Hayes ? Non. Pourquoi le lieutenant voudrait-il me voir ?

— Tu étais à Hillsborough en septembre dernier, non ? Tiens *Sassenach*, prends-moi ce petit animal.

Jamie s'interrompit pour me tendre Jemmy qui avait décidé de s'intéresser de plus près à la conversation et tentait d'escalader le torse de son grand-père, lui enfonçant ses orteils dans la peau en poussant des grognements sonores. Toutefois, cette activité soudaine

n'était pas la seule raison pour laquelle Jamie tenait à s'en débarrasser. Je découvris le vrai motif en prenant le bébé dans mes bras.

— Hmm... fis-je en reniflant prudemment. Monsieur a terminé ? Ah, non, apparemment pas !

Jemmy ferma les yeux, devint rouge vif et émit une pétarade étouffée. J'écartai les couches de tissu qui l'emmitouflaient, suffisamment pour voir le bas de son dos.

— Ouh là là !

Je dénouai la couverture juste à temps.

— Mais qu'est-ce que ta mère t'a donné à manger ?

Ravi d'échapper aux linges dans lesquels il avait été emmaillotté, Jemmy se mit à faire des moulinets avec les jambes, une substance jaunâtre nauséabonde s'échappant de son lange.

— Pouah ! résumai-je succinctement.

Le tenant à bout de bras, je quittai le sentier pour me diriger vers l'un des nombreux ruisseaux qui serpentaient le long des flancs de la montagne, me disant que, si je pouvais me passer d'un certain confort, comme le tout-à-l'égout et l'automobile, je regrettais vraiment l'absence de couches-culottes en plastique avec leurs élastiques « anti-fuites ». Sans parler des rouleaux de papier hygiénique.

Je trouvai un endroit confortable recouvert d'un épais tapis de feuilles mortes, au bord de l'eau. Je m'agenouillai, étalai un pan de ma cape, déposai Jemmy à quatre pattes dessus et tirai sur les chiffons souillés sans prendre la peine de les dégrafer.

L'air froid sur sa peau le surprit et il serra ses fesses dodues, s'arc-boutant comme un crapaud rose.

— Ouiiiiiiii ! fit-il.

— Ah, ah ! Si tu crois qu'un vent glacé sur les fesses est désagréable, tu n'as encore rien vu.

— Je saisis une poignée de feuilles mortes humides et le nettoyai rapidement. Enfant relativement stoïque, il gigota et se trémoussa, mais il ne hurla pas, faisant plutôt des « iiiiiii ! » perçants chaque fois que je m'aventurai vers les endroits sensibles.

Je le retournai sur le dos et, plaçant une main préventive au-dessus de son sexe, j'administrai un traitement similaire à ses parties intimes, ce qui provoqua chez lui un sourire béat.

— Il n'y a pas de doute, tu es un vrai petit Highlander ! lui dis-je en souriant à mon tour.

— On peut savoir ce que tu entends exactement par là, *Sassenach* ?

Relevant la tête, j'aperçus Jamie appuyé contre un tronc d'arbre, en face de moi, de l'autre côté du ruisseau. Les couleurs vives de son tartan se détachaient sur le feuillage aux teintes passées de l'automne. En revanche, avec son visage et ses cheveux, il avait l'air d'un vrai habitant de ces bois, tout en tons bronze et auburn. Sa chevelure soulevée par le vent dansait en se fondant dans l'érable rouge au-dessus de sa tête.

— Qu'il est apparemment insensible au froid et à l'humidité, répondis-je.

J'achevai la toilette du bébé et jetai sur le côté une dernière poignée de feuilles sales.

— Mis à part ça, continuai-je, je n'ai pas une grande expérience des petits garçons. Ne trouves-tu pas qu'il est un peu précoce ?

Un coin des lèvres de Jamie se souleva, tandis qu'il baissait les yeux vers ma main. Le pénis de Jemmy se dressait, aussi raide que mon pouce et pratiquement aussi gros.

— Oh non, dit Jamie. J'ai déjà vu pas mal de petits bonshommes comme lui dans le plus simple appareil. Ils font tous ça, de temps en temps.

Il haussa les épaules et son sourire s'élargit encore.

— Maintenant, je ne saurais pas te dire si c'est une spécificité écossaise ou si c'est universel.

— En tout cas, c'est un don qui tend à se développer avec l'âge, je peux en témoigner !

Je lançai le linge sale dans le ruisseau, et il atterrit à ses pieds dans une gerbe d'eau.

— Tu veux bien rincer ça et récupérer les épingles ?

Il fronça légèrement son nez droit, mais s'accroupit sans broncher, puis il souleva le linge souillé entre deux doigts.

— Ah, voilà donc où est passé ton jupon !

J'avais ouvert la sacoche que je portais toujours accrochée à ma ceinture et extrait un rectangle de tissu propre. Ce n'était pas du lin écru, comme celui qu'il était occupé à nettoyer, mais un morceau

de flanelle usée par de nombreux lavages et teintée en rouge pâle avec du jus de raisin de Corinthe.

Je repris Jemmy, m'assurai qu'il n'était pas sur le point de recommencer, puis lui enfilai le linge propre.

— Avec trois bébés à changer régulièrement et un climat trop humide pour que le linge sèche convenablement, nous avons dû improviser.

Les buissons autour de notre campement familial étaient tous décorés de couches claquant au vent, la plupart encore trempées en raison du temps peu clément.

— Tiens.

Jamie tendit le bras au-dessus de l'étroit cours d'eau pour me donner les épingles extraites de la couche sale. Je les pris en veillant à ne pas les laisser tomber de mes doigts raides et gourds, car elles étaient précieuses. Bree les avait fabriquées avec un fil de métal chauffé, et Roger avait sculpté dans le bois, en suivant un modèle, leur tête recroquevillée en forme de boule. C'était de vraies épingles à nourrice, quoique légèrement plus grandes et grossières que leur version moderne. Il n'y avait qu'un seul inconvénient : la colle qui servait à fixer la tête au corps en métal était composée de lait bouilli et de rognures de sabots d'animal, et donc pas tout à fait imperméable. Il fallait donc recoller les têtes régulièrement.

Je pliai confortablement le linge autour des reins de Jemmy et plantai une épingle dans l'étoffe, souriant en voyant la tête en bois. Bree y avait gravé une grenouille rigolote, au large sourire édenté.

— C'est bon, mon gros têtard, te voilà fin prêt.

Sa couche fermement épinglée, je m'assis et le pris sur mes genoux, tentant de l'emmailloter de nouveau dans la couverture.

— Où est allé Duncan ? demandai-je. Voir le lieutenant ?

Jamie, toujours penché sur sa tâche, fit non de la tête.

— Je lui ai dit d'attendre un peu. Il se trouvait effectivement à Hillsborough durant les émeutes, mais il est mieux de faire comme si de rien n'était. Puis, si Hayes l'interroge, il pourra jurer honnêtement que personne parmi nous n'a pris part aux troubles.

Il releva la tête, un sourire énigmatique aux lèvres.

— De fait, une fois la nuit venue, ce sera le cas.

Je contemplai ses grandes mains adroites essorer le linge. D'ordinaire, les cicatrices sur celle de droite étaient presque invisibles, mais elles se détachaient à présent, formant des zigzags blancs sur sa peau rougie par l'eau glacée. Toute cette histoire d'émeutes me mettait légèrement mal à l'aise, même si nous n'avions rien à y voir.

La plupart du temps, le gouverneur Tryon ne provoquait chez moi qu'une vague appréhension. Après tout, il était hors d'état de nous nuire dans son nouveau palais de New Bern, séparé de notre minuscule communauté sur Fraser's Ridge par quelque cinq cents kilomètres de villes côtières, de plantations, de pinèdes, de piémonts, de montagnes sans routes et de nature sauvage. En outre, avec tous les autres problèmes qu'il avait sur les bras – notamment les Régulateurs autoproclamés qui avaient terrorisé Hillsborough, sans compter les shérifs et les juges corrompus qui avaient largement contribué à semer la terreur –, je doutais qu'il ait du temps à nous consacrer. Du moins, je l'espérais.

Il demeurerait cependant un élément stressant : Jamie détenait le titre de propriété d'une vaste concession dans les montagnes de la Caroline du Nord, gracieusement offerte par le gouverneur Tryon. Mais celui-ci gardait un détail important soigneusement caché dans sa manche : Jamie était catholique. Or, la loi stipulait que les concessions royales ne pouvaient être accordées qu'à des protestants.

Compte tenu du nombre négligeable de catholiques dans la colonie et de leur absence d'organisation, la question de la religion était rarement soulevée. Il n'y avait ni églises ni prêtres catholiques affectés à des paroisses. Le père Donahue avait entrepris le périlleux voyage depuis Baltimore à la demande de Jocasta. La tante de Jamie et son défunt mari, Hector Cameron, avaient joué un rôle prépondérant au sein de la communauté écossaise depuis si longtemps que personne n'aurait songé à remettre en question leurs origines religieuses. D'ailleurs, la plupart de ceux avec qui nous avions festoyé tout au long de la semaine ignoraient probablement que nous étions des papistes.

Cependant, ils allaient s'en rendre compte sous peu. Brianna et Roger, officiellement fiancés depuis un an, allaient se marier religieusement ce soir même, aux côtés de deux autres couples catholiques de Bremerton, ainsi que de Jocasta et de Duncan Innes.

— Archie Hayes est-il catholique ? demandai-je soudain.

Jamie étala le lange humide sur une branche voisine et secoua ses mains mouillées.

— Je ne le lui ai jamais demandé, mais je ne pense pas. Une chose est certaine, son père ne l'était pas. Je serais surpris qu'il le soit, surtout en tant qu'officier.

— Effectivement.

Ses origines écossaises, associées à son extraction plus que modeste et à son passé jacobite, constituaient déjà des vices rédhibitoires. Il était extraordinaire que Hayes ait réussi à les surmonter pour accéder à sa position actuelle. Il n'avait pas besoin de la souillure supplémentaire du catholicisme.

Cependant, ce n'était pas le lieutenant Hayes et ses hommes qui m'inquiétaient, mais plutôt Jamie. En apparence, il était aussi calme et sûr de lui que d'habitude, un sourire ironique toujours prêt à poindre au coin des lèvres. Mais je le connaissais trop bien. J'avais vu les deux doigts raides de sa main droite, mutilés dans une prison anglaise, tressaillir contre sa cuisse, pendant qu'il échangeait des plaisanteries et racontait des histoires avec Hayes, la nuit précédente. Même maintenant, j'apercevais la fine ride qui se forme entre ses sourcils quand il est contrarié, et ce n'était pas sa corvée de linge sale qui le préoccupait ainsi.

Était-ce uniquement à cause de la proclamation ? Je ne voyais pas pourquoi, dans la mesure où aucun de nos gens n'était impliqué dans les émeutes de Hillsborough.

— ... un presbytérien, était-il en train de me dire. Comme le jeune Roger.

Le souvenir fuyant qui m'avait tracassée un peu plus tôt me revint soudain en mémoire.

— Tu le savais déjà, dis-je. Tu savais que Roger n'était pas catholique. Tu l'as vu baptiser cet enfant à Snaketown, quand nous... l'avons repris aux Indiens.

Trop tard. Je vis une ombre traverser son visage et me mordis la langue. Lorsque nous avions repris Roger... et laissé à sa place Ian, le cher neveu de Jamie.

Toutefois, Jamie se ressaisit rapidement et sourit, chassant Ian de ses pensées.

— Oui, c'est vrai, je le savais.

— Mais Bree...

— Elle l'épouserait de toute manière, même s'il était hottentot. Ça crève les yeux. D'ailleurs, s'il l'était, même moi je ne m'opposerais pas à leur union.

J'étais plutôt surprise.

— Ah non ?

Jamie haussa les épaules et enjamba le ruisseau pour me rejoindre, essuyant ses mains sur son plaid.

— C'est un brave garçon généreux. Il a accepté le petit comme si c'était le sien, sans poser de questions. C'est ce qu'un homme doit faire, mais tous les hommes ne l'auraient pas fait.

Je baissai involontairement les yeux vers Jemmy, douillettement niché dans le creux de mes bras. J'essayais moi aussi de ne pas trop y penser, mais je ne pouvais m'empêcher de scruter de temps à autre sa petite bouille ronde en quête d'un signe qui trahirait sa vraie paternité.

Après leurs fiançailles, Brianna et Roger avaient passé une nuit ensemble, puis, deux jours plus tard, elle avait été violée par Stephen Bonnet. Il n'y avait aucun moyen de savoir lequel des deux était le père et, jusqu'à présent, Jemmy ne ressemblait ni à l'un ni à l'autre. Pour le moment, il rongeaît son poing, tout son visage plissé par une concentration féroce. Avec son duvet roux doré sur la tête, il ressemblait surtout à Jamie.

— Mais... dans ce cas, pourquoi as-tu tant insisté pour que Roger reçoive la bénédiction du curé ?

Il posa doucement sa grosse main sur le crâne du bébé, caressant du pouce ses mignons sourcils.

— Ils se seraient mariés de toute façon, mais je tiens à ce que l'enfant soit catholique. Je me suis donc dit que si j'avais l'air de désapprouver la religion de MacKenzie, ils seraient plus enclins à faire une concession en acceptant de faire baptiser le petit, *an gille ruadh*, non ?

Je me mis à rire et rabattis un pan de la couverture autour des oreilles de Jemmy.

— Et moi qui croyais que Brianna t'avait percé à jour !

— Le principal, c'est qu'elle le croit aussi !

Il se pencha subitement vers moi et m'embrassa.

Sa bouche était douce et très chaude. Il sentait le pain et le beurre, avec un fort arrière-goût de terre humide et de mâle non lavé, et un très lointain effluve de linge sale.

— Mmm, c'est bon. Encore !

Autour de nous, les bois étaient silencieux, autant que des bois puissent l'être. On n'entendait ni oiseau ni bête, uniquement le murmure des feuilles au-dessus de nos têtes et le gargouillis du ruisseau à nos pieds. Un mouvement permanent, un bruit constant et, au cœur de tout cela, une paix parfaite. Beaucoup de monde vivait sur cette montagne, non loin de nous, mais, à cet endroit et à cet instant précis, nous étions seuls au monde.

Je rouvris les yeux et soupirai, me sentant comme sur un nuage. Jamie me sourit et ôta une feuille morte de mes cheveux. Le bébé s'était endormi dans mes bras, lourd, chaud, le centre de l'univers.

Ni lui ni moi ne parlâmes, de peur de dissiper ce moment de quiétude. Nous nous trouvions comme au sommet d'une toupie : les événements et les gens tourbillonnaient frénétiquement autour de nous. Un seul pas dans leur direction, et nous serions de nouveau entraînés dans le mouvement. Mais au milieu se trouvait la paix.

J'époussetai des graines d'érable tombées sur son épaule. Il saisit ma main et la porta à sa bouche avec une voracité soudaine et surprenante. Ses lèvres étaient douces et le bout de sa langue chaud titillait la bosse charnue à la base de mon pouce, cette partie appelée « le mont de Vénus ».

Il redressa la tête, et je sentis la morsure du froid dans ma paume, là où une cicatrice ancienne formait une lettre blême. Un « J » gravé sur ma peau, sa marque.

Il posa ensuite sa main sur mon visage. Je la pressai, sentant presque le « C » fané de sa paume s'imprimer sur ma joue glacée. Nous n'avions pas besoin de parler pour nous faire une promesse, la même que celle d'autrefois, dans un autre sanctuaire, le dernier fragment de terre ferme au milieu des sables mouvants d'une guerre imminente.

Celle-ci n'était pas proche, pas encore. Mais je l'entendais venir, dans le roulement des tambours, dans la proclamation du gouverneur. Je l'apercevais dans l'éclat de l'acier, je sentais la peur qu'elle

suscitait dans le cœur et les os de Jamie, je la voyais au fond de ses yeux.

Une fois le frisson passé, un sang chaud palpitait sous ma peau, dans le creux de ma main, comme s'il cherchait à rouvrir la cicatrice ancienne et à déverser de nouveau mon amour pour lui.

La guerre viendrait, et je ne pourrais rien faire pour l'arrêter.

Mais, cette fois, je resterais à ses côtés.

Nous sortîmes du bois puis traversâmes une étendue de cailloux, de sable et d'herbes sèches avant de rejoindre le sentier bien tracé qui grimpait vers notre campement. Une fois de plus, j'allais devoir réorganiser le petit déjeuner, car Jamie, tout en retenant une branche pour me laisser passer, m'annonça que deux autres familles se joindraient à nous :

— J'ai pensé que ce serait gentil d'inviter Robin McGillivray et Geordie Chisholm. Ils ont l'intention de venir s'installer à Fraser's Ridge avec nous.

— Sans blague !

J'évitai de justesse le retour de la branche derrière moi.

— Quand ? demandai-je encore. Et combien sont-ils ?

Mes questions n'étaient pas innocentes. L'hiver était proche... beaucoup trop proche pour espérer construire une cabane, même rudimentaire. Par conséquent, tous ceux qui viendraient s'établir sur la montagne en cette saison devraient probablement s'installer dans la grande maison avec nous, ou s'entasser dans une des petites cabanes de colons construites ici et là sur Fraser's Ridge. Au besoin, les Highlanders pouvaient vivre à dix dans une seule pièce, et ils le faisaient souvent. Étant anglaise, mon sens de l'hospitalité n'était pas aussi développé, et j'espérais sérieusement échapper à cette promiscuité.

— Les McGillivray sont six et les Chisholm, huit, répondit Jamie avec un grand sourire. Les McGillivray ne viendront qu'au printemps. Robin est armurier. Il restera travailler à Cross Creek pendant l'hiver. Sa femme est allemande. Elle ira loger avec les enfants chez des parents à Salem jusqu'à ce qu'il fasse plus chaud.

— Ah, c'est aussi bien.

Quatorze bouches supplémentaires à nourrir pour le petit déjeuner, plus Jamie et moi, Bree et Roger, Marsali et Fergus, Lizzie et son père, Abel MacLennan – j'avais failli l'oublier ! – et le soldat qui avait secouru Germain. Cela faisait vingt-quatre...

Remarquant mon air de plus en plus désespéré, Jamie proposa :

— Je vais aller emprunter du café et du riz à ma tante. Qu'est-ce que tu en penses ?

Tendant les bras vers Jemmy, il poursuivit :

— Donne-moi le petit. Nous allons faire quelques visites de courtoisie pour te laisser tranquille à tes fourneaux.

Je les regardai s'éloigner avec un certain soulagement. Enfin seule, même si ce n'était pas pour longtemps. J'inspirai une grande bouffée d'air chargé d'humidité, prenant soudain conscience des gouttes de pluie qui s'écrasaient sur ma capuche.

J'aimais les *gatherings* et voir du monde, mais, à la longue, vivre ainsi les uns sur les autres finissait par me taper sur les nerfs. Après une semaine de rencontres, de commérages, de consultations médicales journalières, sans oublier les crises, sans conséquences mais constantes, qui ponctuaient inévitablement le quotidien d'une famille nombreuse vivant à la dure, j'étais prête à creuser un trou sous une souche d'arbre et à m'y blottir, ne serait-ce que pour profiter d'un seul quart d'heure de solitude.

Toutefois, pour le moment, il semblait bien qu'on allait m'épargner ce travail de terrassier. J'entendais des cris, des appels et des airs de cornemuse, plus haut dans la montagne. Perturbé par la proclamation du gouverneur, le *gathering* reprenait son rythme normal. Chacun regagnait son campement familial, se rendait à la clairière participer à des jeux, se dirigeait vers les enclos à bestiaux au-delà du torrent, ou encore vers les carrioles de colporteurs qui vendaient de tout et n'importe quoi, des rubans et des barattes en passant par du mortier et des citrons frais (enfin, presque frais). Pour l'instant, personne n'avait besoin de moi.

La journée s'annonçait chargée, et ces minutes d'intimité seraient les dernières avant une semaine, voire plus, le temps que durerait notre voyage de retour. N'ayant ni chevaux ni mules, la plupart des nouveaux métayers devraient faire la route à pied, avançant lentement en un long convoi de carrioles transportant les bébés.

Je devais en profiter pour reprendre mes forces et rassembler mes idées, faire également le point. Non pas sur la logistique du petit déjeuner et des cérémonies de mariage ou sur les interventions chirurgicales prévues pour la matinée, mais sur ce qui nous attendait, après le retour à la maison.

Fraser's Ridge était perchée haut dans les montagnes de l'Ouest, bien au-delà de la dernière ville, ou même de la dernière route. Lointaine et isolée, notre communauté voyait rarement des visiteurs et comptait peu d'habitants, même si sa population commençait à s'accroître. Plus de trente familles étaient venues s'établir sur la concession de Jamie. Le plus souvent à leur tête, des anciens détenus qu'il avait connus en prison, à Ardsmuir. Chisholm et McGillivray devaient, eux aussi, en faire partie. Jamie avait lancé une invitation à tous ses anciens compagnons d'infortune et il tiendrait parole, peu importe qu'il ait ou non les moyens de les aider.

D'un vol lent et lourd, un corbeau passa en silence au-dessus de ma tête, les plumes chargées de pluie. Cet oiseau était connu pour être un messenger. Était-il de bon ou de mauvais augure ? Volant rarement par un temps pareil, il devait être porteur de nouvelles bien spéciales.

Je frappai la paume de ma main contre mon front pour chasser ces superstitions de mon esprit. À force de vivre au milieu des Highlanders, je voyais des signes dans le moindre caillou ou le plus petit arbre !

Mais peut-être avait-il effectivement quelque chose à me dire ? Autour de moi, la montagne grouillait de monde et, néanmoins, j'avais l'impression d'être parfaitement seule, protégée par la pluie et la brume. Il faisait toujours froid, mais je ne grelottais plus. Mon sang battait, juste sous ma peau, réchauffant le creux de mes paumes. Je tendis ma main vers un sapin près de moi. Son écorce noire dégorgeait d'eau et des gouttes tremblaient à l'extrémité de chacune de ses aiguilles. Je humai son odeur et laissai l'humidité se poser sur ma peau, fraîche et vaporeuse. La pluie tombait doucement, étouffant les bruits et alourdissant mes vêtements jusqu'à ce qu'ils me collent au corps, comme des nuages s'accrochent à une montagne.

Un jour, Jamie m'avait confié qu'il ne pouvait vivre ailleurs qu'à la montagne. Je savais à présent pourquoi, même sans le discerner

clairement. Je tendis l'oreille pour écouter la voix des rochers et des arbres, chassant toute pensée de mon esprit. Quelque part, profondément enfoui sous mes pieds, je sentis le pouls de la montagne battre.

J'aurais pu rester ainsi un long moment, envoûtée, en oubliant même le petit déjeuner, mais les rochers et les arbres se turent soudain, intimidés par un bruit de pas sur le sentier, non loin.

— Madame Fraser ?

C'était Archie Hayes, resplendissant dans son uniforme en dépit de la pluie. S'il fut surpris de me trouver seule au bord du sentier, il ne le montra point. Il s'inclina respectueusement.

Je le saluai en retour, rougissant comme s'il m'avait surprise dans mon bain.

— Lieutenant.

— Votre mari est-il dans les parages, madame ? demanda-t-il sur un ton détaché.

Malgré ma gêne, je restai sur mes gardes. Le jeune caporal MacNair n'était pas parvenu à convaincre Jamie d'accepter l'invitation du lieutenant. La présence de Hayes ici n'avait rien d'anodin. Comptait-il l'entraîner dans une chasse aux Régulateurs ?

— Il n'est pas loin, répondis-je, mais je ne saurais vous dire où exactement.

J'évitai soigneusement de lever les yeux vers le haut de la côte, où le sommet de la grande tente de Jocasta pointait entre les cimes des noyers.

— En effet, j'imagine qu'il doit être très occupé, dit Hayes. Un homme comme lui a forcément fort à faire, surtout le dernier jour du rassemblement.

— Euh... oui... le fait est.

La conversation s'arrêta, ce qui ne fit qu'accroître mon malaise. Je me demandai comment m'en sortir sans inviter le lieutenant à partager notre petit déjeuner. Même une Anglaise pouvait difficilement se permettre un tel manque de courtoisie. Je décidai donc de prendre le taureau par les cornes.

— Euh... le caporal MacNair a dit que vous vouliez également voir Farquard Campbell. Mon mari est peut-être allé lui parler.

J'esquissai un geste vers le campement des Campbell qui se trouvait de l'autre côté du versant, à plus de cinq cents mètres de celui de Jocasta.

Hayes cligna des yeux, et les gouttes de pluie retenues par ses cils coulèrent le long de ses joues.

— Oui, c'est une possibilité.

Il resta planté là encore un instant, puis me salua d'un signe de la tête.

— Bonne journée, madame.

Il reprit son chemin sur le sentier, marchant droit vers la tente de Jocasta. Je le regardai s'éloigner, ma sérénité réduite en poussière.

— Zut ! marmonnai-je.

Puis je me mis en route pour aller préparer le petit déjeuner.

La multiplication des pains

Nous avons choisi un site à l'écart du sentier principal, mais de cette clairière rocailleuse, nous jouissions d'une vue magnifique sur les berges du torrent, en contrebas. Lançant un regard vers les buissons de houx au pied du versant, j'entr'aperçus des fragments de tartans vert et noir. Les derniers soldats se dispersaient. Encouragés par Archie Hayes à se mêler aux participants du *gathering*, ils n'étaient que trop heureux d'obtempérer.

J'ignorais si la politique du lieutenant était dictée par la ruse, par le manque de provisions ou par de simples motifs humanitaires. Un grand nombre de ses soldats étaient jeunes, loin de leur pays et de leur famille. Ils étaient ravis d'entendre de nouveau des accents écossais, de se sentir les bienvenus autour d'un feu, de se voir offrir de la bière et du porridge et de se laisser envelopper par une atmosphère chaleureuse et familière.

En émergeant d'entre les arbres, je vis Marsali et Lizzie papillonnant autour du jeune soldat qui avait sorti Germain de l'eau. Fergus se tenait près du feu, ses vêtements trempés encore fumants. Il marmonnait en français tout en frictionnant énergiquement d'une main le crâne de Germain avec une serviette. Son crochet retenait l'épaule du garçonnet dont la tête blonde ballottait d'avant en arrière. Germain paraissait tranquille, parfaitement indifférent aux réprimandes de son père.

Ni Roger ni Brianna n'étaient dans les parages, mais j'aperçus – non sans une certaine inquiétude – Abel MacLennan assis de l'autre

côté de la clairière, grignotant un morceau de pain grillé sur un bout de bâton. Jamie était déjà de retour et déballait près du feu les provisions empruntées à sa tante. Plongé dans ses pensées, il paraissait soucieux, mais son visage s'illumina en m'apercevant.

— Te voilà, *Sassenach* ! Qu'est-ce qui t'a retenue ?

— Je... euh... j'ai rencontré une vieille connaissance en chemin.

D'un regard, je lui indiquai le jeune soldat, mais ce geste ne fut sans doute pas assez explicite, car, perplexe, il fronça les sourcils. Je me penchai vers lui et chuchotai :

— Le lieutenant te cherche.

— Je le sais déjà, *Sassenach*. Il me trouvera bien assez tôt.

— Oui, mais... Euh...

Je m'éclaircis la gorge et haussai plusieurs fois les sourcils, mon regard passant avec insistance d'Abel MacLennan au jeune soldat. Selon ses principes d'hospitalité, Jamie ne tolérerait pas que ses invités soient traînés de force hors de sa maison, et je supposais que c'était également le cas pour les abords immédiats de son feu de camp. Le jeune soldat serait peut-être gêné d'arrêter MacLennan, mais je doutais fort que Hayes ait de tels scrupules.

Jamie parut plutôt amusé. Haussant les sourcils à son tour, il me prit le bras et m'entraîna vers le jeune homme.

— Ma chère, permets-moi de te présenter le première classe Andrew Ogilvie, du village de Kilburnie. Monsieur Ogilvie, ma femme.

Le garçon timide au visage rougeaud et aux cheveux noirs bouclés me salua.

— Votre serviteur, madame.

Jamie exerça une légère pression sur mon bras.

— Monsieur Ogilvie me racontait justement que son régiment était en route vers Portsmouth, en Virginie, d'où il devrait embarquer pour l'Écosse. Vous devez avoir hâte de revoir le pays, n'est-ce pas mon garçon ?

— Oh oui, monsieur ! répondit le jeune homme avec ferveur. Notre régiment sera dissous à Aberdeen, après quoi je pourrai rentrer chez moi, aussi vite que mes jambes me porteront.

— Le régiment sera dissous ? s'étonna Fergus, qui venait de nous rejoindre, une serviette autour du cou et Germain dans les bras.

— Oui, monsieur. Maintenant que nous avons maté les Français... euh, sauf votre respect, monsieur... et maîtrisé les Indiens, nous n'avons plus rien à faire ici. La Couronne ne va pas nous payer pour rester sans rien faire. La paix est sans doute une bonne chose, et j'en suis ravi, bien sûr, mais ça ne fait pas l'affaire du soldat.

— Pas autant que la guerre, hein ? répliqua Jamie.

Le garçon rougit. Il était trop jeune pour avoir connu de vrais combats. La guerre de Sept Ans s'était achevée il y a près d'une décennie, à une époque où le première classe Ogilvie était encore un gamin jouant pieds nus sur la lande de Kilburnie.

Sans se soucier de l'embarras du jeune homme, Jamie se tourna vers moi.

— Ce garçon vient de m'apprendre que le 67^e régiment était le dernier encore présent dans les colonies.

— Le dernier régiment de Highlanders ?

— Non, madame, le dernier des troupes régulières de Sa Majesté. Il y a encore quelques garnisons, ici ou là, mais tous les régiments d'infanterie ont été rappelés en Angleterre ou en Écosse. Nous sommes les derniers, et en retard par-dessus le marché. Nous aurions dû embarquer à Charleston, mais il y a eu du grabuge là-bas... Nous nous acheminons à présent vers Portsmouth, le plus rapidement possible. Bien qu'il soit déjà tard dans l'année pour faire la traversée, le lieutenant Hayes a entendu parler d'un navire qui accepterait éventuellement d'entreprendre le voyage pour nous. Sinon...

Il haussa les épaules, fataliste.

— ... on hivernera sans doute à Portsmouth, en nous installant là où nous pourrons.

— L'Angleterre va nous laisser sans protection ? s'inquiéta Marsali.

Elle paraissait outrée.

— Oh, je ne pense pas que vous courrez de sérieux dangers, madame. Nous avons réglé leur compte aux Français une fois pour toutes et, sans eux, les Indiens se tiendront tranquilles. Tout est calme depuis un bon moment maintenant, il n'y a aucune raison pour que ça change.

Je manquai de m'étrangler, émettant un bruit étrange avec ma gorge. Jamie me serra légèrement le coude.

Lizzie pelait et râpait des pommes de terre sans rien perdre de la conversation. Elle déposa son bol d'épluchures blanches et luisantes près du feu et commença à beurrer le gril.

— Et vous-même, vous n'avez jamais envisagé de rester ici, demanda-t-elle, je veux dire... dans les colonies ? À l'ouest, il y a encore beaucoup de terres à occuper.

Rougissant encore plus, la première classe baissa les yeux vers la jeune fille avec son fichu blanc, modestement penchée sur son travail.

— C'est vrai que la proposition est alléchante, mademoiselle. Mais j'ai bien peur d'être obligé de rentrer avec mon régiment.

Lizzie prit deux œufs et les cassa contre le bord du bol. Son teint, habituellement blanc comme du petit-lait, avait légèrement rosé, reflet plus pâle de celui du jeune soldat. Elle battit de ses longs cils blonds.

— Quel dommage que vous deviez partir si tôt, dit-elle. En tout cas, je ne vous laisserai pas vous en aller le ventre vide.

Ogilvie était aux anges.

— C'est... vraiment gentil de votre part, mademoiselle. Vraiment gentil.

Lizzie releva timidement les yeux.

Jamie toussota et s'excusa, m'entraînant à l'écart. Dès que nous fûmes hors de portée d'oreille, il se pencha vers moi.

— Dis, ça ne fait même pas une journée qu'elle est devenue femme ! Tu lui as donné des leçons, *Sassenach*, ou toutes les femmes sont ainsi ?

— C'est inné, répondis-je prudemment.

La veille, l'apparition des premières règles de Lizzie avait causé tout un émoi dans la famille. Dans la précipitation, j'avais sacrifié mon dernier jupon, ne voulant pas l'obliger à utiliser les couches de bébés.

— Mmphm. Je ferais peut-être bien de commencer à lui chercher un mari, dit Jamie sur un ton résigné.

— Un mari ! Mais elle n'a même pas 15 ans !

— Et alors ?

Il lança un regard vers Marsali qui séchait les cheveux de Fergus avec une serviette, puis vers Lizzie et le soldat, avant de se retourner vers moi avec une moue cynique.

— Et alors rien du tout ! rétorquai-je, légèrement agacée. D'accord, Marsali avait le même âge quand elle a épousé Fergus, mais ça ne veut pas dire que...

Se désintéressant momentanément de Lizzie, Jamie m'interrompit :

— Quoi qu'il en soit, le régiment part demain pour Portsmouth. Hayes n'a donc ni le temps ni l'envie de faire des histoires avec les événements de Hillsborough. En ce qui le concerne, ce n'est pas *son* problème, mais celui de Tryon.

— Mais Hayes a dit que...

— Oh, si quelqu'un fait une déposition, je suis sûr qu'il la transmettra à New Bern, mais il se fiche sans doute pas mal que les Régulateurs mettent le feu au palais du gouverneur, tant qu'ils ne retardent pas son départ.

Je poussai un soupir de soulagement. Si Jamie voyait juste, Hayes ne voudrait certainement pas s'embarrasser de prisonniers, malgré des preuves irréfutables de leur culpabilité. Abel MacLennan ne courait donc aucun danger.

Je me penchai au-dessus d'un de nos paniers en osier à la recherche d'une autre miche de pain.

— Mais, dans ce cas, que te veut Hayes ? demandai-je. C'est toi qu'il recherche, en personne.

Jamie jeta un œil en arrière de lui, comme s'il s'attendait à voir le lieutenant surgir entre les buissons de houx. Le mur de ronces vertes ne bougeant pas, il se tourna vers moi, soucieux.

— Je n'en sais rien, mais ça n'a aucun rapport avec Tryon. Autrement, il m'en aurait parlé hier soir. Vraiment, si cela lui avait importé un tant soit peu, il m'en aurait *sûrement* parlé. Crois-moi, *Sassenach*, le problème des émeutiers est secondaire pour notre petit Archie Hayes. Quant à ce qu'il me veut...

Il se pencha vers la table et plongea son index dans le pot de miel.

— ... je n'ai pas l'intention de m'en préoccuper avant d'y être contraint. Il me reste trois tonneaux de whisky que je dois transformer, avant ce soir, en un soc de charrue, en une faucille, en trois lames de scie, en dix livres de sucre, en un cheval et en un astrolabe. C'est un tour de passe-passe qui requiert toute ma concentration, non ?

Il passa doucement le bout de son doigt poisseux sur mes lèvres, puis les baisa.

— Un astrolabe ? m'étonnai-je.

Je léchai le reste de nectar sur mes lèvres et l'embrassai à mon tour.

— Pour quoi faire ?

— Ensuite, je veux rentrer à la maison... poursuivit-il sans répondre à ma question.

Il pressa son front contre le mien, puis je me perdis dans le bleu de ses yeux.

— J'ai hâte de te mettre au lit. Dans *mon* lit. D'ailleurs, je compte passer le reste de la journée à imaginer ce que je te ferai une fois que je t'y aurai mise. Alors le petit Archie Hayes aurait plus vite fait d'aller jouer aux billes avec ses roupettes, si tu vois ce que je veux dire !

— Excellente idée, chuchotai-je à mon tour. Tu veux le lui expliquer toi-même ?

Je venais d'apercevoir un morceau de tartan vert et noir de l'autre côté de la clairière. Toutefois, le temps que Jamie se redresse et fasse volte-face, je me rendis compte que notre visiteur n'était pas le lieutenant Hayes, mais John Quincy Myers. Il portait un plaid de soldat noué autour de la taille, les deux pans battant gaïement dans le vent.

Cela ajoutait encore un peu à sa splendeur vestimentaire. Déjà extrêmement grand, le trappeur passait difficilement inaperçu : coiffé d'un chapeau mou orné d'épingles et d'une plume de dinde, il avait noué dans ses longs cheveux noirs deux plumes de faisan défraîchies. Sous un gilet de piquants de porc-épic tressés et teintés, il portait une chemise décorée de perles, sans oublier ses habituelles culottes bouffantes et ses cuissardes enveloppées de bandelettes, elles aussi agrémentées de perles.

En reconnaissant Jamie, le visage de John Quincy s'illumina et il hâta le pas vers nous, dans un concert de grelots, tendant une main en avant.

— L'ami James ! s'exclama-t-il. Je pensais bien vous trouver devant votre petit déjeuner.

Jamie cligna des yeux devant cette vision surprenante, puis se ressaisit et lui serra la main.

— Bonjour, John. Vous vous joignez à nous ?

— Euh... mais oui, renchéris-je, regardant avec inquiétude le panier à provisions. Je vous en prie !

John Quincy ôta son chapeau et se plia en deux, exécutant une révérence.

— Votre serviteur, madame. Je suis votre obligé. Ce serait avec grand plaisir, mais, pour le moment, je suis venu chercher monsieur Fraser qui est demandé de toute urgence.

— Par qui ? demanda Jamie, méfiant.

— Il dit s'appeler Robbie McGillivray. Vous le connaissez ?

— Oui.

Ce qu'il connaissait de McGillivray justifiait apparemment qu'il se mette à fouiller dans le coffret où il rangeait ses pistolets.

— Quel est le problème ? demanda-t-il.

John Quincy gratta son épaisse barbe noire d'un air méditatif.

— Eh bien... c'est sa femme qui m'a envoyé vous chercher. Comme elle ne parle pas très bien anglais, je ne suis pas sûr d'avoir tout saisi. Je crois néanmoins avoir compris qu'un chasseur de têtes s'était emparé de son fils, déclarant qu'il faisait partie des vandales ayant mis Hillsborough à sac et qu'il comptait l'enfermer dans les geôles de New Bern. Sauf que Robbie affirme, lui, que personne n'emmènera son fils nulle part... Après, la pauvre femme s'est mise dans un tel état que je n'ai plus pigé qu'un mot sur douze. Mais, foi d'honnête homme, Robbie apprécierait que vous lui donniez un coup de main.

La veste de Roger, tachée de sang, était accrochée à un buisson, attendant d'être lavée. Jamie l'attrapa, l'enfila et glissa un pistolet chargé sous sa ceinture.

— Où devons-nous aller ? demanda-t-il.

Myers indiqua la direction du bout de son gros pouce, puis s'enfonça dans les fourrés, Jamie sur ses talons.

Fergus, qui avait suivi la discussion avec Germain dans ses bras, déposa l'enfant aux pieds de Marsali.

— Je dois aller aider ton grand-père, expliqua-t-il à son fils.

Il extirpa une branche d'un tas de bûches entreposées près du feu et la mit entre les mains du garçonnet.

— Toi, tu restes ici et tu protèges ta maman et ta petite sœur des méchantes personnes. D'accord ?

— Oui, papa.

Germain prit un air féroce, fronçant ses sourcils sous sa frange blonde, puis il agrippa fermement la branche des deux mains, bien déterminé à défendre notre campement.

Marsali, MacLennan, Lizzie et la première classe Ogilvie avaient observé la scène, interdits. En voyant Fergus ramasser un autre bâton et s'élancer dans les buissons d'un pas résolu, le jeune soldat s'agita, mal à l'aise.

— Euh... dit-il, je devrais peut-être aller chercher mon chef. Vous ne pensez pas, madame ? S'il y a de la bagarre...

— Non, non, non, répondis-je précipitamment.

Il ne manquait plus qu'Archie Hayes et son régiment débarquent ici ! Il valait mieux régler ce genre d'incident dans la discrétion.

— Je suis certaine que tout va rentrer rapidement dans l'ordre, poursuivis-je. Ce n'est sûrement qu'un malentendu. Mon mari va régler la situation, n'ayez crainte.

Tout en parlant, je contournai le feu pour m'approcher de mes instruments médicaux, abrités de la pluie sous une bâche. Me penchant sous la toile, je saisis ma trousse de premiers soins.

— Lizzie, donne donc un peu de confiture de fraises à M. Ogilvie pour qu'il en mette sur ses toasts. Et je suis sûre que M. MacLennan aimerait un peu de miel dans son café. Excusez-moi, monsieur MacLennan, dis-je avec un sourire niais, mais je dois... euh...

Filant à toute vitesse, je me glissai entre les buissons de houx. Une fois les branches rabattues derrière moi, je m'arrêtai un instant pour m'orienter. Je perçus le son d'un carillon lointain, porté par le vent pluvieux. Je me retournai et me mis à courir dans cette direction.

Ce n'était pas tout à côté. Le temps d'arriver au terrain de jeux, j'étais en nage et hors d'haleine. Les compétitions ne faisaient que commencer : j'entendais le brouhaha des hommes qui se regroupaient mais pas encore les cris d'encouragement ni les huées. Quelques malabars torse nu, les « gros bras » de différentes agglomérations, sautillaient sur place et faisaient des grands moulinets des deux bras pour s'échauffer.

La bruine tombait, lustrant les épaules rondes et aplatisant les boucles de poils noirs sur les poitrails et les bras. Toutefois, je n'avais guère le temps de goûter au spectacle. John Quincy se faufilait adroitement entre les grappes de spectateurs et de concurrents, saluant cordialement des connaissances au passage. De l'autre côté du terrain, un petit homme se détacha de la foule et courut à notre rencontre.

— *Mac Dubh* ! Tu es venu, comme c'est bon de te savoir ici !

— C'est normal, mon frère, répondit Jamie. Que se passe-t-il ?

Robbie McGillivray, l'air hagard, lança un regard vers les armoires à glace et leurs supporters, puis, d'un signe de la tête, indiqua un taillis voisin. Nous le suivîmes sans attirer l'attention de l'assistance qui se rassemblait à présent autour de deux grosses pierres enveloppées de cordes. Je supposai que les costauds allaient tenter de les soulever pour prouver leur force.

— Il s'agit de ton fils, Rob ? s'enquit Jamie en évitant de justesse une branche de sapin gorgée d'eau.

— Oui, ou plutôt, il s'agissait de lui.

Cela n'était pas de très bon augure. Je vis la main de Jamie effleurer la crosse de son pistolet. La mienne se resserra autour de la poignée de ma trousse de secours.

— Que lui est-il arrivé ? demandai-je. Il est blessé ?

— Non, pas lui, répondit McGillivray, énigmatique.

Il baissa la tête pour passer sous un noyer envahi par la vigne rouge.

Juste devant nous se trouvait un espace tapissé d'herbes mortes et parsemé de jeunes pousses de sapin. Au moment où Fergus et moi passions sous les branches du noyer derrière Jamie, une matrone portant une robe en laine tissée fit volte-face en brandissant une grosse branche, les épaules voûtées. Elle se détendit légèrement en apercevant McGillivray.

— *Wer ist das* ? lui demanda-t-elle en nous lançant un regard suspicieux.

Au même moment, John Quincy émergea à son tour. En le reconnaissant, elle abaissa enfin sa massue et son beau visage carré se relaxa encore un peu.

— Ha, Myers ! Tu apporter moi Jamie, *oder* ?

Je l'intriguais, mais elle était trop occupée à examiner Fergus et Jamie pour m'inspecter de manière plus précise.

McGillivray s'empessa de s'approprier l'apparition de Jamie, posant une main respectueuse sur sa manche.

— Oui, mon cœur, voici Jamie *Sheumais Mac Dubh*, et son fils, ajouta-t-il avec un geste vague vers Fergus. *Mac Dubh*, je te présente ma femme Ute.

Ute McGillivray ressemblait à une walkyrie nourrie aux féculents, grande, grosse, très blonde et puissante.

— Votre serviteur, madame, dit Jamie en s'inclinant.

— *Madame**, renchérit Fergus, exécutant une courbette des plus courtoises.

Mme McGillivray leur fit, à son tour, une révérence plongeante sans quitter des yeux les taches de sang qui ornaient le devant de la veste de Jamie.

— *Mein Herr*, murmura-t-elle, impressionnée.

Se tournant vers un jeune homme de dix-sept ou dix-huit ans qui se tenait à l'écart, elle lui fit signe d'approcher. Petit brun noueux, il ressemblait tant à son père qu'on ne pouvait douter un seul instant de son identité.

— Manfred, annonça fièrement sa mère. *Mein* petit.

Jamie le salua d'un air grave.

— Monsieur McGillivray.

— Euh... à votre ser... service, monsieur ?

Le garçon n'en paraissait pas convaincu, mais il tendit néanmoins la main. Jamie la serra, déclarant sur un ton rassurant :

— Ravi de faire votre connaissance.

Après cet échange d'amabilités, Jamie lança un regard autour de nous, haussant un sourcil interrogateur. Tout semblait tranquille.

— On m'a informé que vous aviez été importunés par un chasseur de têtes, mais il semblerait que votre problème ait été résolu ?

Les yeux de Jamie passaient sans cesse du fils au père. Les trois McGillivray restèrent muets, puis, gêné, Robbie toussota dans le creux de sa main.

— Eh bien... c'est qu'il n'est pas encore tout à fait résolu, *Mac Dubh*. C'est-à-dire que...

Il hésita encore, reprenant son air hagard.

Mme McGillivray lui lança un regard noir, puis se tourna vers Jamie.

— *Ist Kein* ennui, lui dit-elle. *Ich haf den* la bétite ordure en lieu sûr. Mais nous aimer saffoir, comment cacher *den korpus* ?

— Le... corps ? dis-je d'une voix étranglée.

Même Jamie parut pris de court.

— Tu l'as tué, Rob ?

— Moi ? s'indigna McGillivray. Bon sang, *Mac Dubh*, pour qui me prends-tu ?

Jamie fit une moue dubitative. Apparemment, l'idée que McGillivray puisse commettre un acte de violence ne lui semblait pas si saugrenue. McGillivray s'en rendit compte et rougit.

— Euh... oui, bon, d'accord, ça m'est peut-être arrivé, *Mac Dubh*, mais on était à Ardsmuir, et c'était il y a longtemps...

— C'est vrai, convint Jamie. Mais alors, qu'est-ce que vous avez fait de ce chasseur de têtes ?

En entendant des gloussements étouffés derrière moi, je me retournai et découvris les autres membres de la famille, restés silencieux jusqu'à maintenant mais néanmoins présents. Coiffées de béguins et vêtues de tabliers blancs immaculés à peine flétris par la pluie, trois adolescentes étaient assises, côte à côte, sur un tronc couché par terre, à l'abri de jeunes pousses.

— *Meine* petites, annonça Mme McGillivray, en faisant un geste dans leur direction.

Cette précision était superflue, tant les trois filles étaient des versions miniatures d'elle-même.

— Hilda, Inga *und* Senga.

Fergus se courba élégamment, déclarant :

— *Enchanté, mesdemoiselles**.

Les filles pouffèrent de rire et répondirent par des hochements de tête sans pour autant se lever, ce qui me parut étrange. Puis je remarquai un mouvement sous la jupe de l'aînée, une sorte de souffle tremblotant, suivi d'un grognement étouffé. Hilda donna un petit coup de talon sec tout en m'adressant un sourire éclatant.

Un autre grognement fusa, nettement plus fort cette fois. Jamie sursauta et s'avança vers les trois filles.

Sans se départir de son sourire, Hilda se pencha et souleva délicatement le bord de sa jupe. Apparut alors un visage écarlate, fendu en deux par une bande de tissu sombre nouée autour de la tête et recouvrant la bouche.

Robbie, qui partageait manifestement le talent de son épouse pour énoncer des évidences, déclara :

— C'est lui.

— Je vois, dit Jamie.

Ses doigts tapotaient le pan de son kilt.

— Humm, on peut peut-être le sortir de là-dessous ? proposa-t-il.

Robbie fit signe à ses filles, qui se levèrent dans un même mouvement et s'écartèrent. Un petit homme était étendu contre le tronc mort, les pieds et les poings liés par ce qui me parut être des bas de femmes et bâillonné avec un fichu. Il était trempé, couvert de boue et un peu amoché.

Myers se pencha et hissa l'individu sur ses pieds. Puis, le tenant par le col, il l'examina d'un œil critique, plissant des yeux comme s'il évaluait la qualité médiocre d'une peau de blaireau.

— Il ne ressemble pas à grand-chose, conclut-il. Apparemment, chasser les têtes ne nourrit pas homme.

De fait, l'individu, à la fois furieux et terrifié, était maigrichon, plutôt dépenaillé et avait la tête hirsute. Ute le renifla avec dédain.

— *Saukerl!* lança-t-elle.

Elle cracha sur les bottes du prisonnier puis se tourna vers Jamie, le regardant d'un air mielleux.

— Alors, *mein Herr*. Comment nous le tuer mieux ?

Le chasseur de têtes écarquilla les yeux et se débattit, ruant, se tordant, émettant des bruits étranglés sous son bâillon. Jamie l'examina en se frottant les lèvres du dos de la main, puis il regarda Robbie. Celui-ci haussa légèrement les épaules, jetant un coup d'œil navré en direction de sa femme.

Jamie s'éclaircit la gorge.

— Mmhm. Qu'aviez-vous en tête, madame ?

Ravie que l'on tienne compte de ses intentions, Ute sourit et extirpa une longue dague de sa ceinture.

— Je pense peut-être découper lui en morceaux, *wie ein* cochon, *ja* ? Mais...

Elle appuya sa lame entre les côtes du petit homme. Il poussa un cri et une tache de sang s'étala sur sa chemise déchirée.

— Trop de *blut*, expliqua-t-elle, avec une moue désappointée.

D'un geste, elle montra la rangée d'arbres, derrière laquelle la compétition de levée de pierre suivait son cours.

— Les gens font chentir.

— Chentir ?

J'interrogeais Jamie du regard, pensant qu'il s'agissait là d'un mot allemand. Il toussota puis se frotta le bout du nez avec insistance. Je compris enfin.

— Ah, sentir ! Euh... oui, c'est une possibilité.

— Je suppose qu'on ne peut pas non plus l'abattre d'un coup de pistolet sans attirer l'attention, médita Jamie.

— Si on lui brisait le cou ? proposa Robbie McGillivray. Rien de plus facile.

— Vous croyez ? demanda Fergus d'un air concentré. Pour ma part, je pencherais plutôt pour un coup de couteau. En le plantant au bon endroit, on évite de faire couler trop de sang. Dans les reins, par exemple, juste sous les côtes. Qu'en dites-vous ?

Le captif paraissait avoir lui aussi son opinion sur le sujet, à en juger par les éructations qu'il émettait sous son bâillon. Jamie se massa le menton d'un air dubitatif.

— En effet, ce ne serait pas trop difficile. On peut aussi se contenter de l'étrangler, sauf que ses intestins vont se relâcher. Or, si on veut éviter les mauvaises odeurs... Lui fracasser le crâne reviendrait au même. Mais au fait, Robbie, comment est-il arrivé ici ?

— Hein ? fit Robbie d'un air abruti.

— Votre campement n'est pas installé par ici.

En inspectant rapidement l'endroit, Jamie s'était rendu compte qu'il n'y avait aucune trace de foyer. De fait, personne n'avait campé de ce côté-ci du torrent. Pourtant, tous les McGillivray étaient présents.

— Non, non, dit Robbie en comprenant enfin. On campe un peu plus haut. On est juste venus voir les jeux.

D'un signe du menton, il montra le terrain de compétitions.

— ... Mais ce charognard a repéré notre petit Manfred et lui a sauté dessus, dans l'espoir de le kidnapper.

Il fusilla le prisonnier du regard. Je remarquai que celui-ci portait une corde enroulée autour de sa taille, comme un serpent. Une paire de menottes en fonte était tombée sur le sol, non loin, et l'humidité avait déjà tacheté de rouille le métal sombre.

— On l'a vu bondir par-dérrière sur notre frère, intervint Hilda. Alors, on lui a sauté dessus et on l'a traîné jusqu'ici où personne ne pouvait nous voir. Quand il a expliqué qu'il voulait conduire notre frère chez le shérif, mes sœurs et moi l'avons assommé et nous nous sommes assises sur lui. Maman lui a aussi donné quelques coups de pied.

Ute tapota fièrement l'épaule musclée de sa fille.

— *Meine* filles être *gut*, fortes *Mädchen*, annonça-t-elle à Jamie. Nous fenir foir *hier die Wettkämpfer*. Peut-être fous troufer mari pour Inga et Senga. Hilda *hat einen Mann*, déjà promise.

Elle étudia sans vergogne Jamie des pieds à la tête, le jaugeant d'un coup d'œil approuvateur, admirant sa taille, la largeur de ses épaules et sa belle apparence. Puis elle se tourna vers moi :

— Votre *Mann* est choli, grand, fort. Vous allez des fils, peut-être ?

— Je crains que non. Et... euh... Fergus est déjà marié à la fille de mon mari, ajoutai-je en la voyant inspecter le jeune homme, l'air connaisseur.

Trouvant que nous nous écartions du sujet, le chasseur de têtes se rappela à notre bon souvenir en poussant un cri indigné sous le morceau d'étoffe qui l'étouffait. Son visage, qui avait pâli pendant la discussion sur les différentes techniques d'élimination, était de nouveau cramoisi. Ses cheveux collés formaient des sortes de pointes sur son front.

— Ah, c'est vrai ! dit Jamie. Nous pourrions peut-être entendre ce que ce monsieur a à dire pour sa défense.

Robbie plissa des yeux, puis acquiesça à contrecœur. À côté, la fête battait son plein et la foule faisait 3un raffut épouvantable. Il y avait peu de danger qu'un cri de plus attire l'attention.

À peine le bâillon ôté, le prisonnier plaida sa cause devant Jamie d'une voix enrouée.

— Ne les laissez pas me tuer, monsieur ! Vous savez que ce n'est pas bien ! Je ne fais que mon devoir en livrant un criminel à la justice.

— Peuh ! firent tous les McGillivray à l'unisson.

Presque aussitôt, leur unanimité se désintégra dans une cacophonie d'interjections, d'opinions et de coups de pied envoyés par Inga et Senga en direction du prisonnier.

— Arrêtez ! lança Jamie en haussant la voix pour se faire entendre dans tout ce vacarme.

Comme il n'arrivait à rien, il saisit le fils de McGillivray par le col et cria de toutes ses forces :

— *Ruhe !*

La famille au complet figea, jetant des coups d'œil inquiets par-dessus leurs épaules vers le terrain des compétitions.

— Bon ! dit Jamie sur un ton ferme. Myers, si cela ne vous ennuie pas, conduisez ce monsieur. Rob, Fergus, suivez-moi. *Bitte*, madame ?

Il salua Mme McGillivray, qui prit d'abord un air outré puis hocha lentement la tête. Jamie me lança un regard entendu, puis, sans lâcher Manfred, ouvrit la voie au groupe en direction du torrent, me laissant m'occuper des dames.

— Fotre *Mann*, il saufer mon fils ? me demanda Ute, le front plissé par l'angoisse.

— Il essaiera.

Je m'adressai aux trois filles blotties derrière leur mère :

— Vous savez si votre frère se trouvait à Hillsborough ?

Elles se regardèrent, puis nommèrent tacitement Inga porte-parole.

— Eh bien, *ja*, il y était, répondit-elle sur un ton presque provoquant, mais il n'a pas participé aux émeutes. Pas du tout. Il était parti faire réparer un harnais et il s'est retrouvé entraîné par la foule.

Je surpris un bref échange visuel entre Hilda et Senga suffisamment expressif pour me convaincre qu'on ne me racontait sans doute pas toute l'histoire, mais, Dieu merci ! ce n'était pas à moi d'en juger.

Mme MacGillivray ne quittait pas des yeux les hommes qui s'étaient arrêtés à quelque distance, échangeant des messes basses. Ils avaient détaché les pieds du chasseur de têtes, mais ils lui avaient laissé les poings liés. Adossé à un arbre, il ressemblait à un rat coincé,

la lèvre supérieure retroussée dans une grimace de défi. Jamie et Myers se tenaient un peu en hauteur, tandis que Fergus, légèrement en retrait, les observait, très concentré, le menton posé sur son crochet. Robbie MacGillivray avait sorti un couteau et élaguait une branche de sapin, la mine renfrognée. De loin, je pouvais lire sur son visage ses sombres intentions envers le prisonnier.

— Je suis sûre que Jamie... euh... trouvera une solution, dis-je, priant en silence pour qu'elle soit non violente.

Cela me fit penser, non sans un certain malaise, que, vu sa petite taille, le chasseur de têtes tiendrait facilement dans un de nos paniers vides.

— *Gut*, dit Mme McGillivray en hochant lentement la tête. Mieux que che ne l'afoir pas tué.

Ses yeux bleu ciel et très brillants revinrent brusquement se poser sur moi.

— Mais che le tuer si le defoir.

Je n'en doutais pas.

— Je vois, dis-je prudemment. Mais, si je puis me permettre... même si cet homme avait emmené votre fils, vous auriez pu aller trouver le shérif et lui expliquer...

Les filles échangèrent de nouveau des regards. Cette fois, Hilda prit la parole.

— *Nein*, madame. Les choses n'auraient pas été si graves si le chasseur était venu dans notre campement, mais là...

Elle fit un mouvement de tête en direction du terrain de jeux, où un bruit sourd suivi de cris d'approbation indiqua qu'un participant venait d'accomplir une prouesse.

Apparemment, le problème venait du fiancé d'Hilda, un certain Davey Morrison de Hunter's Point. Ce monsieur était un fermier assez important, un homme de bien, ainsi qu'un athlète accompli dans des disciplines telles que le jeter de pierre et le lancer du tronc. Il avait également une famille – parents, oncles, tantes et cousins –, tous d'une moralité irréprochable et, crus-je comprendre, prompts à juger leur prochain.

Si Manfred s'était fait arrêter par un chasseur de têtes devant une telle assemblée, composée de relations de Davey Morrison, le bruit se serait répandu à la vitesse de la lumière. Le scandale aurait entraîné

sans tarder la rupture des fiançailles d'Hilda, une perspective qui perturbait Ute McGillivray, bien plus que de trancher la gorge d'un homme.

— Mauvais aussi, si moi le tuer et quelqu'un foir, dit-elle en montrant les arbres qui nous cachaient du terrain de jeux. *Die Morrison* pas contents.

— Je suppose que non, en effet, murmurai-je.

Je me demandai si Davey Morrison avait une idée de ce qui l'attendait.

— Moi fouloir *meine* filles bien mariées, dit fermement Ute en ponctuant chaque parole d'un hochement de tête. Je troufer *gut* hommes *für Sie*. Hommes grands, *mit* terres, *mit* argent.

Elle passa un bras autour des épaules de Senga et la serra vigoureusement contre elle.

— *Nicht wahr, Liebchen?*

La jeune fille posa affectueusement sa tête contre le sein généreux de sa mère.

— *Ja*, maman, murmura-t-elle.

Il se passait quelque chose du côté des hommes. Ils avaient libéré les mains du chasseur de têtes qui se massait les poignets. Il n'était plus agressif, mais écoutait Jamie attentivement, d'un air méfiant. Il nous regarda, puis se retourna vers Robin McGillivray, qui lui parla en hochant la tête avec insistance. Le prisonnier agitait sa mâchoire inférieure, comme un ruminant.

— Ainsi, vous êtes venues assister aux jeux *et* chercher de bons partis ? repris-je.

Jamie plongea une main dans son *sporran*, en sortit un objet et le plaça sous le nez du chasseur pour l'inviter à le humer. J'étais trop loin pour discerner quoi que ce soit, mais le visage de l'individu passa soudain de la méfiance à un profond dégoût.

— *Ja*, juste au cas où...

Mme McGillivray ne voyait rien de la scène qui se déroulait. Elle tapota l'épaule de Senga puis se sépara de sa fille.

— Nous aller après à Salem, où *ist meine familie*. Peut-être, nous troufer hommes bien là-bas aussi.

Myers s'était à présent écarté, ses épaules s'affaissant, totalement détendues. Il inséra une main sous la ceinture de ses culottes bouf-

fantes et se gratta tranquillement les fesses. Puis il regarda autour de lui, se désintéressant apparemment de la discussion. En m'apercevant, il retraversa le taillis de jeunes pousses.

— Vous n'avez plus besoin de vous inquiéter, madame, assurait-il à Mme McGillivray. Je savais que Jamie trouverait une solution. Votre fils est hors de danger.

— *Ja ?* dit-elle.

Dubitative, elle tourna les yeux vers le taillis. Effectivement, les hommes s'étaient décontractés. Jamie, qui était en train de rendre ses menottes au chasseur de têtes, les manipulait avec répulsion. Elles lui rappelaient probablement les fers qu'il avait portés à Ardsmuir.

— *Gott sei dank*, soupira bruyamment Mme McGillivray.

En prononçant ces paroles, son corps massif sembla se dégonfler brusquement.

Le petit homme s'en alla vers le torrent, dans la direction opposée à la nôtre. Les menottes qui se balançaient à sa ceinture émettaient un cliquetis métallique, rythmant ses pas pressés. Jamie et Rob McGillivray se tenaient l'un près de l'autre, discutant, tandis que Fergus, le front plissé, observait le chasseur de têtes s'éloigner.

— Que lui a dit Jamie exactement ? demandai-je à Myers.

Le trappeur sourit, dévoilant une bouche un peu édentée.

— Jamie a expliqué très sérieusement à ce Boble – il s'appelle Harley Boble – qu'il avait eu beaucoup de chance, car si nous n'étions pas intervenus au bon moment, cette dame ici présente...

Il inclina la tête vers Ute.

— ... l'aurait très probablement entraîné jusque dans sa carriole où elle l'aurait équarri comme un cochon, à l'abri des regards.

Myers pouffa de rire, pressant le dos de sa main sous son nez couperosé.

— Boble a alors prétendu qu'il n'en croyait pas un mot, qu'elle avait simplement essayé de lui faire peur avec son couteau. Pour le convaincre, Jamie s'est penché vers lui et, sur un ton confidentiel, lui a dit qu'il aurait sûrement pensé la même chose s'il n'avait entendu parler des célèbres saucisses de *Frau* McGillivray et n'avait eu le privilège d'y goûter, ce matin même, au petit déjeuner. Boble faisait déjà moins le fier. C'est alors que Jamie a sorti un morceau de saucisse de sa poche...

— Oh, Seigneur... soufflai-je.

J'avais un souvenir très précis de l'odeur de la saucisse en question. Je l'avais achetée la veille à un marchand sur la montagne, sans m'apercevoir qu'elle avait été mal fumée. Une fois tranchée, elle avait dégagé une si forte odeur de sang pourri que personne n'avait eu le courage d'en manger. Jamie avait enveloppé le reste puant dans un mouchoir et l'avait rangé dans son *sporrán* dans l'intention de se faire rembourser ou de l'enfoncer dans la gorge du marchand.

— Je vois.

Myers hocha la tête et se tourna vers Ute.

— Quant à votre époux, madame – que Dieu le préserve, le fieffé menteur ! –, il a joué le jeu en prenant un air solennel et en expliquant que sa mission consistait à rabattre du gros gibier pour vous.

Les filles éclatèrent de rire.

— Papa ne ferait pas de mal à une mouche, me chuchota Inga. Il refuse même de tordre le cou aux poulets.

Myers sourit de plus belle en voyant Jamie et Rob revenir vers nous à travers les hautes herbes mouillées.

— Jamie a donc donné à Boble sa parole de gentilhomme de le protéger contre vous, et Boble, sa parole de... ma foi, de je ne sais trop quoi..., de ne plus s'intéresser au jeune Manfred.

— Hmph... fit Ute, déconcertée.

Elle ne semblait guère gênée de passer pour une tueuse en série et était soulagée de savoir son fils hors de danger. En revanche, elle n'était pas ravie de la mauvaise réputation faite à ses saucisses !

Jamie lui présenta le morceau de viande pestilentiel dont l'odeur lui leva le cœur.

— Comme si che faire saleté pareille ! s'indigna-t-elle. Pouah ! *Ratzfleisch* !

Elle écarta cette chose infâme d'un geste de la main, puis elle se tourna vers son mari et lui parla à voix basse en allemand. Après quoi, elle prit une grande inspiration en bombant le torse. Puis elle rassembla tous ses enfants autour d'elle, comme une poule ses poussins, pour leur enjoindre de remercier convenablement Jamie pour son aide. Il rougit un peu sous le concert de remerciements, inclinant la tête devant Mme McGillivray.

— *Gern geschehen*, dit-il. *Euer ergebener Diener*¹, *Frau Ute*.

Elle lui adressa un sourire radieux, ayant retrouvé toute sa pres-tance. Pendant que Jamie se tournait pour parler à Robbie, elle hocha doucement la tête en le regardant de bas en haut et murmura :

— Quel *Mann* grand et chénéreux !

Puis elle me surprit en train d'observer les deux hommes. L'armu-rier était plutôt bel homme, avec des cheveux noirs et bouclés coupés court et un visage aux traits ciselés. Mais il était aussi menu qu'un moineau et mesurait une tête de moins que sa femme, lui arrivant à l'épaule. Je ne pus m'empêcher de me demander, vu l'inclination de la dame pour les grands gaillards...

— Qu'est-ce que fous foulez, dit-elle avec un haussement d'épaules résigné. L'amour, fous safez...

À l'entendre, l'amour était une maladie, parfois navrante mais iné-vitable.

Je lançai un regard vers Jamie, en train d'emballer méticuleuse-ment sa saucisse avant de la remettre dans son *sporran*.

— Oui, je sais, répondis-je.

À notre retour au campement, les Chisholm, bien nourris par les filles, étaient en train de prendre congé. Heureusement, Jamie avait rapporté beaucoup de nourriture de chez sa tante Jocasta. Quelques instants plus tard, je savourai un excellent repas de beignets de pommes de terre, de pain beurré, de jambon frit et – enfin ! – de café, tout en me demandant quelles autres surprises nous réserverait cette journée qui venait tout juste de commencer. Le soleil, à peine visible derrière les nuages, n'avait pas encore eu le temps d'atteindre la cime des arbres.

Un moment après, repue, je me levai, ma troisième tasse de café à la main, puis soulevai la bâche qui recouvrait mes fournitures médi-cales. Il était temps de me préparer pour mes consultations du matin. Il me fallait vérifier ma provision de fils pour les sutures, réappro-visionner les flacons de simples de mon coffret, remplir la grande bouteille d'alcool et faire mijoter les préparations qui devaient être fraîches du jour.

1. « Votre humble serviteur ».

Je commençais à manquer des plantes les plus communes, mais grâce aux bons soins de Myers, ma collection s'était enrichie de plusieurs espèces rares et utiles. Il les avait rapportées des villages indiens du nord. J'avais également fait des échanges judicieux avec Murray McLeod, un jeune apothicaire ambitieux qui s'était établi à Cross Creek.

En pensant à lui, je me mordis l'intérieur de la joue. Il incarnait toute l'absurdité de l'époque qui ne croyait qu'aux méthodes médicales modernes. Il rabâchait sans cesse la supériorité de la saignée et des emplâtres vésicatoires sur les remèdes de grands-mères à base de simples, remèdes que seules des vieilles biques comme moi utilisaient.

Toutefois, il était écossais et, à ce titre, doté d'un certain pragmatisme. Il lui avait suffi d'un seul regard vers la silhouette puissante de mon époux pour ravalier ses opinions les plus insultantes. Je possédais six onces d'absinthe et un bocal de racines de gingembre sauvage, et il les voulait. Il était également assez perspicace pour se rendre compte que bien des gens des montagnes venaient me consulter plutôt que de se rendre chez lui. La plupart prenaient mes remèdes et s'en portaient mieux. Si j'avais des secrets, il les voulait aussi, et j'étais plus que disposée à les partager avec lui.

Parfait ! Il me restait encore une bonne réserve d'écorce de saule. J'examinai la rangée de fioles alignées sur le casier supérieur de mon coffret. J'avais plusieurs emménagogues très puissants – de l'herbe de Saint-Christophe, de l'ergot de seigle, de la menthe pouliot –, mais j'optai pour des remèdes plus doux : de la tanaisie et de la rue. J'en déposai une poignée dans un bol et versai de l'eau bouillante dessus pour les faire macérer. Outre ses effets pour favoriser la menstruation, la tanaisie était réputée pour calmer les nerfs. Or, on pouvait difficilement trouver une nature plus nerveuse que celle de Lizzie Wemyss.

La rue était, de surcroît, un assez bon anthelminthique. J'ignorais si Lizzie avait des vers, mais bien des gens dans ces montagnes en étaient atteints, et une tisane ne lui ferait certainement pas de mal.

Près du feu, derrière moi, Lizzie était en train de faire avaler de force nos dernières confitures de fraises au première classe Ogilvie, qui partageait son attention entre la jeune fille, Jamie et sa tranche de pain grillé, avec une nette préférence pour cette dernière.

Observant furtivement Abel MacLennan, je me demandais si je ne ferais pas mieux d'en verser un peu dans son café. En dépit de sa corpulence, MacLennan avait l'air pincé et anémique, comme un homme souffrant de parasites intestinaux. À moins que cette pâleur sur son visage ne soit due à l'inquiétude provoquée par la présence d'un chasseur de têtes dans le voisinage.

La petite Joan réclamait sa tétée à grand renfort de cris perçants. Marsali s'assit, glissa une main sous son châle pour dégrafer son corsage, puis posa le bébé sur ses genoux, l'approchant de son sein en serrant les dents. Elle grimaça de douleur, puis se détendit dès que son lait se mit à couler de ses mamelons gercés.

Fronçant les sourcils, je me replongeai dans mon travail. Avais-je pensé à apporter mon baume à base de laine de brebis ? Zut, non. Je ne pouvais pas lui donner de la graisse d'ours, pas avec la petite qui tétait... De l'huile de tournesol, peut-être ?

Abel MacLennan, qui observait Marsali avec un mélange de compassion et de peine, lui tendit sa tasse remplie de café chaud.

— Vous en voulez un peu, mon petit ? demanda-t-il. Ma femme disait toujours qu'un café bien chaud soulage les douleurs de l'allaitement. Mélangé avec du whisky, c'est encore mieux, mais à défaut...

Ses bajoues qui lui donnaient l'air triste se déridèrent un peu.

Reconnaissante, Marsali accepta sa tasse en souriant.

— Merci. J'ai les os glacés ce matin.

Elle but le liquide fumant à petites gorgées, ses joues retrouvant quelques couleurs. Puis elle lui rendit sa tasse en demandant poliment :

— Vous comptez rentrer chez vous à Drunkard's Creek demain, monsieur MacLennan, ou accompagnerez-vous monsieur Hobson à New Bern ?

Jamie redressa brusquement la tête, interrompant sa conversation avec le jeune Ogilvie.

— Hobson se rend à New Bern ? Comment le sais-tu ?

— C'est Mme Fowles qui me l'a dit tout à l'heure, quand je suis allée lui emprunter une chemise sèche pour Germain. Son fils a à peu près la même taille que le mien. Elle s'inquiète pour son mari, Hugh, parce que M. Hobson, c'est-à-dire son père, insiste pour qu'il l'accompagne, mais lui a peur d'y aller.

Je relevai le nez de mon coffret.

— Qu'est-ce que Joe Hobson va faire à New Bern ?

— Il va présenter une pétition au gouverneur, expliqua Abel MacLennan. On se demande pourquoi il se donne tant de peine !

Se tournant de nouveau vers Marsali, il lui répondit :

— Non, mon petit. À dire vrai, je ne sais pas encore où j'irai demain, mais ce ne sera pas à New Bern.

Marsali le dévisagea avec inquiétude.

— Vous n'irez pas retrouver votre femme à Drunkard's Creek ?

MacLennan lissa le mouchoir rouge étalé sur ses genoux.

— Ma femme n'est plus de ce monde, hélas ! répondit-il doucement. Elle nous a quittés il y a deux mois.

Chagrinée, Marsali se pencha en avant et posa sa main sur celle d'Abel, ses yeux bleus se remplissant de larmes.

— Oh, monsieur Abel, je suis sincèrement désolée !

Il lui tapota la main sans relever la tête. Des gouttes de pluie parsemaient ses rares cheveux, et la moiteur de l'air faisait luire ses grandes oreilles rouges. Mais il ne tentait même pas de s'essuyer.

Jamie vint s'asseoir sur le tronc à côté de lui et posa doucement une main sur son épaule.

— Je ne savais pas, *a charaid*.

Songeur, MacLennan fixait les flammes transparentes.

— En vérité, dit-il, personne ne le sait.

Jamie et moi échangeâmes un regard au-dessus du feu. Drunkard's Creek ne comptait pas plus de deux douzaines d'âmes, éparpillées dans des cabanes bordant le cours d'eau. Pourtant, ni les Hobson, ni les Fowles n'avaient fait allusion à la disparition de Mme MacLennan. Apparemment, il n'avait rien dit à personne.

— Que s'est-il passé ? demanda Marsali sans lâcher sa main.

— Oh, je ne sais pas. Il est arrivé tant de choses, répondit-il vaguement. Et en même temps, on ne s'est rendu compte de rien. Abby – Abigail, mon épouse – a été emportée par la fièvre. Elle a eu froid et... elle en est morte.

Il paraissait encore surpris de tout ce qui était arrivé.

Jamie versa du whisky dans une tasse vide, la plaça dans une des mains sans vie de MacLennan, puis lui replia les doigts autour, en s'assurant que le pauvre homme tenait fermement le récipient.

— Bois, mon vieux, dit-il.

Tout le monde se taisait, observant MacLennan qui buvait doucement le whisky, une gorgée après l'autre. Mal à l'aise, le jeune Ogilvie remua sur sa pierre, se demandant s'il ne ferait pas mieux de retourner dans son régiment, mais il n'osait pas se lever, comme s'il craignait, en prenant brusquement congé, de blesser davantage le vieil homme.

Personne ne pouvait plus détacher ses yeux du visage de MacLennan, son immobilité imposait le silence. Ma main hésita devant les nombreux remèdes de mon coffre, mais aucun ne pouvait soulager sa souffrance.

— J'en ai eu assez, dit-il soudain. Je n'en pouvais plus.

Il redressa la tête et regarda autour du feu, défiant son auditoire de le contredire.

— Ce sont les impôts qui m'ont achevé, vous comprenez ? L'année a été moins bonne que prévu, mais, prudent, j'avais mis de côté dix boisseaux de maïs et quatre belles peaux de daim. Ça valait bien plus que les six shillings que je devais...

Cependant, il fallait payer les impôts en espèces sonnantes et trébuchantes, et non pas en maïs, en fourrures ou en blocs d'indigo, pourtant monnaies d'échange courantes entre fermiers. Le commerce reposait principalement sur le troc. J'en savais quelque chose : près de moi se trouvait un sac rempli de bricoles données par les malades en échange de mes simples et de mes préparations. Personne ne payait jamais avec de l'argent, sauf les impôts.

MacLennan se tourna soudain vers Ogilvie, comme si le soldat avait protesté.

— Vous me direz, c'est logique. Que ferait Sa Majesté avec des cochons et des dindons ? Je comprends très bien pourquoi il faut payer en argent comptant. Mais mon maïs m'aurait facilement rapporté les six shillings.

Naturellement, toute la difficulté résidait dans la transformation des dix boisseaux de maïs en six shillings. À Drunkard's Creek, certains auraient bien été intéressés par la marchandise d'Abel, mais eux non plus n'avaient pas d'argent. Il fallait donc transporter le maïs jusqu'au marché de Salem, le bourg le plus proche où s'opéraient

ce type d'échanges. Mais il se trouvait à une soixantaine de kilomètres, soit un voyage aller-retour d'une semaine.

— J'avais deux hectares et demi d'orge à moissonner, poursuivit Abel. Il était mûr et bien doré, prêt pour la faux. Je ne pouvais pas le laisser pourrir sur place. Ma pauvre Abby était une femme trop frêle pour faucher et battre l'orge toute seule.

Ayant besoin du revenu de la moisson, Abel avait demandé de l'aide à ses voisins.

— Ce sont de braves gens, insista-t-il. Il y en avait bien un ou deux qui auraient pu me prêter quelques sous, mais ils devaient aussi payer leurs impôts, non ?

Espérant rassembler la somme sans avoir à entreprendre un long voyage jusqu'à Salem, Abel avait repoussé son départ, jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

— Notre shérif s'appelle Howard Travers, dit-il en essuyant machinalement la goutte qui s'était formée sous son nez. Il s'est présenté chez nous avec une lettre officielle et nous a annoncé qu'il nous mettrait dehors si on ne payait pas nos dettes sur-le-champ.

N'ayant plus le choix, Abel avait alors laissé sa femme dans leur cabane et était parti en toute hâte à Salem. À son retour, ses six shillings en poche, il avait trouvé ses terres saisies et revendues – au beau-père de Howard Travers – et sa cabane habitée par des inconnus. Quant à sa femme, elle avait disparu.

— Je savais bien qu'elle ne pouvait être très loin. Elle n'aurait jamais abandonné les petits.

De fait, il la retrouva enveloppée dans une couverture élimée, grelottante, sous le grand épicéa de la colline qui abritait les tombes de leurs quatre enfants, tous morts avant d'avoir atteint l'âge d'un an. Il eut beau la supplier, Abigail refusa de redescendre dans la cabane qui leur avait appartenu et de demander de l'aide à ceux qui les avaient dépossédés. Il n'aurait su dire si c'était par simple entêtement ou à cause de la folie causée par la fièvre qui la tenaillait. Elle s'était accrochée aux branches avec une force surhumaine, hurlant le nom de ses enfants. Elle était morte là, pendant la nuit.

Sa tasse de whisky était vide. Il la reposa soigneusement sur le sol devant lui, ne prêtant pas attention à Jamie qui fit un geste vers la bouteille.

— Les nouveaux occupants avaient laissé Abby emporter ce qu'elle pouvait. Dans son balluchon, elle avait mis les habits dans lesquels elle voulait être enterrée. Dès le lendemain de notre mariage, elle avait commencé à tisser son linceul et à broder tout un côté avec des fleurs. C'est qu'elle savait y faire avec une aiguille !

MacLennan avait enveloppé Abigail dans son linceul brodé, l'avait enterrée aux côtés de leur dernier enfant, puis avait parcouru les trois kilomètres de route jusque chez les Hobson pour les informer de ce qui s'était passé.

— Mais quand je suis arrivé chez eux, je les ai trouvés excités comme des frelons. Hugh Fowles avait eu, lui aussi, la visite de Travers pour la collecte des impôts. Quand Hugh avait annoncé qu'il ne pouvait pas payer, le shérif s'était mis à rire comme un singe et avait rétorqué que c'était parfait pour ses affaires. Dix jours plus tard, il était revenu avec trois hommes et un ordre d'expulsion.

Joe Hobson était parvenu à rassembler la somme nécessaire pour régler ses propres impôts et avait recueilli les Fowles qui étaient tous désormais en sécurité, mais il ne décollerait pas face au traitement infligé à son gendre.

— Joe tempêtait, fou de rage. Janet Hobson m'a offert d'entrer et de m'asseoir dîner avec eux. Pendant tout ce temps, Joe hurlait que Travers paierait de sa vie le prix de la terre volée. Hugh, lui, restait prostré comme un chien battu. Sa femme pleurait, leurs enfants hurlaient comme des gorets parce qu'ils voulaient leur dîner, et... j'ai bien pensé à leur dire, mais...

Il secoua la tête, de nouveau confus. Le passé le faisait souffrir...

Assis, à demi oublié dans un coin de la cheminée, il ressentit une étrange fatigue, au point que sa tête lui semblait trop lourde. Peu à peu, une grande léthargie s'empara de lui. Dans la chaleur de la pièce surpeuplée, il se sentit de plus en plus envahi par un sentiment d'irréalité. Si la cabane des Hobson n'était pas réelle, la colline tranquille et la tombe fraîchement creusée au pied de l'épicéa devaient l'être encore moins.

Il dormit sous la table et se réveilla avant l'aube, avec, toujours, cette même impression. Autour de lui, tout n'était que rêve. Lui-même avait cessé d'exister. Son corps se leva, fit ses ablutions, mangea, acquiesça et parla sans qu'il en ait la moindre conscience. Le

monde extérieur s'était évanoui. Aussi, lorsque Joe Hobson s'était levé et avait annoncé que Hugh et lui partiraient pour Hillsborough afin d'obtenir réparation devant un tribunal, Abel MacLennan s'était retrouvé, comme par magie, marchant à leurs côtés, répondant quand on lui parlait, mais sans plus de volonté qu'un cadavre.

— Pendant que nous marchions, j'ai eu la vision que nous étions tous morts, expliqua-t-il. Moi, Joe, Hugh et tous les autres. J'aurais pu être là ou ailleurs. Je ne faisais que remuer en attendant d'étendre ma vieille carcasse à côté de celle d'Abby. Ça ne me faisait ni chaud ni froid.

En arrivant à Hillsborough, il n'avait pas beaucoup prêté attention à la démarche de Joe. Il s'était contenté de le suivre, docilement, sans réfléchir. Il l'avait suivi à travers les rues boueuses parsemées d'éclats de verre des vitres brisées. Il avait vu les torches et la foule en colère, entendu les cris et les pleurs, sans s'en émouvoir.

— Partout, il n'y avait que des morts qui s'agitaient dans un dernier sursaut, leurs os s'entrechoquant, dit-il en haussant les épaules.

Il se tut un moment, puis se tourna vers Jamie et le dévisagea longuement.

— Toi aussi, tu es mort ?

Sa main inerte et calleuse se souleva au-dessus du mouchoir rouge et se posa doucement sur la joue de Jamie. Sans sourciller, celui-ci prit la main de MacLennan et la serra.

— Non, *a charaid*, répondit-il doucement. Pas encore.

MacLennan hocha lentement la tête.

— Ce n'est qu'une question de temps.

Il libéra sa main et se remit à lisser son mouchoir, dodelinant de la tête comme si un ressort de son cou s'était trop étiré.

— Ce n'est qu'une question de temps, répéta-t-il, mais ce n'est pas si grave.

Il se leva alors, puis étala le carré de tissu rouge sur son crâne. Il se tourna vers moi et me salua poliment, le regard vague et troublé.

— Merci pour le petit déjeuner, madame, dit-il avant de s'éloigner.

Humeurs bilieuses

LE DÉPART D'ABEL MACLENNAN termina abruptement le petit déjeuner. Le première classe Ogilvie nous remercia et s'excusa ; Jamie et Fergus partirent à la chasse aux faucilles et aux astrolabes ; Lizzie, se désolant du départ du jeune soldat, déclara qu'elle se sentait mal en point. Revigorée par une décoction de tanaïsie et de rue, elle battit en retraite dans l'un des abris.

À cet instant, Brianna eut la bonne idée de réapparaître, sans Jemmy. Tôt le matin, elle était allée chez Jocasta avec Roger et le bébé. Celui-ci s'étant endormi dans les bras de sa grand-tante, elle l'avait laissé là avec son père, à la grande satisfaction de tout le monde, pour venir me seconder dans mes consultations.

— Tu es sûre que tu veux m'assister ce matin ? m'étonnai-je. Après tout, c'est le jour de ton mariage. Je suis certaine que Lizzie ou même Mme Martin accepteraient de...

— Non, je m'en charge. Lizzie se sent mieux, mais je ne pense pas qu'elle soit assez solide pour supporter la vue de pieds purulents et l'odeur d'haléines putrides.

Elle passa un chiffon sur le haut tabouret réservé aux patients, s'interrompit un instant et frissonna en songeant au vieux monsieur dont j'avais nettoyé le talon ulcéré, la veille. La douleur l'avait fait vomir copieusement sur ses culottes dépenaillées, ce qui, par réflexe et à cause de la puanteur, avait déclenché les vomissements de quelques personnes qui attendaient leur tour.

Ce souvenir me laissait légèrement nauséuse moi-même, mais je chassai cette sensation en dégustant une dernière mais délicieuse gorgée de café amer.

— Non, tu as sans doute raison, admis-je à contrecœur. Mais ta robe n'est pas encore tout à fait terminée, n'est-ce pas ? Tu devrais peut-être...

— Tout va bien. Phaedre est en train de coudre l'ourlet et Ulysse distribue des ordres à tour de bras à tous les domestiques, comme un sergent instructeur. En restant là-bas, je serais dans ses pattes.

Je n'insistai pas, même si son empressement à m'aider me surprenait un peu. Brianna n'était pas une petite nature et s'acquittait sans rechigner de corvées rebutantes, comme dépecer les lapins ou évider les poissons. Toutefois, je savais qu'elle supportait mal la proximité de gens gravement défigurés ou présentant de sérieuses maladies déformantes, même si elle faisait de son mieux pour s'en cacher. Ce n'était pas du dégoût, mais plutôt une empathie handicapante.

Je soulevai la bouilloire et versai l'eau dans une jarre à moitié remplie d'alcool, fermant les yeux à demi pour me protéger des chaudes vapeurs éthyliques.

De fait, Brianna et moi acceptions difficilement de voir tous ces gens souffrir de maux qui auraient pu être si facilement soignés avec des antiseptiques, des antibiotiques ou des anesthésiques. Mais ayant servi sur le front comme infirmière de guerre, à une époque où ces médicaments existaient mais étaient rares, je connaissais autant leur nécessité que leur valeur. J'avais alors appris à rester détachée face à la souffrance d'autrui.

En laissant mes sentiments prendre le dessus, je ne pourrais plus aider personne. Or, je devais aider. C'était aussi simple que ça. Mais Brianna, elle, ne pouvait s'abriter derrière des connaissances médicales. Pas encore...

Elle finit de nettoyer les tabourets, les boîtes et les instruments nécessaires aux interventions du matin, puis elle se redressa en plissant le front.

— Dis, maman, tu te souviens de cette femme qui est venue hier avec son petit garçon attardé ?

— Il est difficile de l'oublier, répondis-je sur le ton le plus insouciant possible. Pourquoi ? Tiens, tu veux bien t'occuper de ça ?

Je lui indiquai ma table pliante qui refusait obstinément de s'ouvrir, l'humidité ayant fait gonfler le bois. Elle l'inspecta un moment, très concentrée, puis frappa le joint récalcitrant d'un coup sec avec la tranche de sa main. La table se déploya sur-le-champ, comprenant qu'il était inutile de résister à une force supérieure.

Brianna se frotta la main d'un air absent.

— Hier, reprit-elle, tu as beaucoup insisté pour convaincre cette femme de ne pas avoir d'autres enfants. La maladie de son fils... elle est héréditaire ?

— D'une certaine manière, oui. Elle a une syphilis congénitale. Elle tressaillit.

— Une syphilis ? Tu en es sûre ?

Je hochai la tête, enroulant une bande de lin bouilli pour en faire des bandages. Le tissu était encore très humide, mais je n'avais aucun moyen de le faire sécher.

— La mère ne présente pas encore de signes visibles de la phase avancée de la maladie, mais ceux de l'enfant sont évidents.

La femme était simplement venue se faire traiter une fluxion dentaire, le garçonnet s'accrochant à ses jupes. Il présentait le « nez en lorgnette » caractéristique, avec l'arête osseuse incurvée vers l'intérieur. En outre, son maxillaire inférieur était si déformé qu'il pouvait à peine mâcher. Sa malnutrition n'avait rien d'étonnant. Je n'aurais su dire si son retard mental était dû à des lésions cérébrales ou à sa surdité, car il semblait être atteint des deux. Je n'avais pas essayé d'évaluer l'étendue des dégâts, ne pouvant remédier à aucune de ces pathologies. Je conseillai à la mère de lui faire boire du sirop d'herbes potagères pour améliorer son alimentation, mais je ne pouvais pas faire grand-chose de plus pour le petit malheureux.

Je lançai mes rouleaux de bandages dans le sac en toile que Brianna me tendait ouvert, tout en lui expliquant :

— Je vois moins de cas ici qu'à Paris ou à Édimbourg, où il y avait beaucoup de prostituées, mais ils ne sont quand même pas rares. Soupçonnes-tu Roger d'avoir la syphilis ?

Brianna redressa brusquement la tête, la bouche grande ouverte. Le choc initial céda rapidement la place à l'indignation.

— Maman ! Je n'ai jamais eu aucun doute !

— À dire vrai, moi non plus. Mais « ça arrive dans les meilleures familles », comme on dit, et tu semblais personnellement intéressée par la question.

Elle fit une moue cynique.

— Oui, j'étais « personnellement intéressée » par la *contraception*. Ou du moins je l'étais, avant que tu te lances dans l'exposé du *Guide médical des maladies vénériennes*.

Je la regardai de manière plus attentive et remarquai les taches de lait séchées sur son corsage.

— Ah, je vois ! répondis-je. Pour commencer, l'allaitement est une méthode assez efficace, pas sûre à cent pour cent, mais relativement fiable. Elle l'est moins à partir du sixième mois (c'était l'âge de Jemmy), bien qu'elle marche quand même encore.

— Mmphm...

À cet instant, elle ressemblait tant à Jamie que je dus me mordre la lèvre pour ne pas rire.

— Quoi d'autre ? demanda-t-elle.

Je n'avais encore jamais vraiment discuté de contraception avec elle, encore moins des méthodes disponibles au XVIII^e siècle. Lorsqu'elle était apparue à Fraser's Ridge, cela ne m'avait pas paru urgent d'en parler, puis, en apprenant qu'elle était *déjà* enceinte, c'était devenu carrément hors de propos. Mais, à présent, elle semblait ressentir le besoin de s'informer.

Je fronçai les sourcils, rangeant lentement les bottes de simples dans mon sac.

— La méthode la plus courante consiste à installer une sorte de barrière, un carré de soie ou une éponge imbibée de toutes sortes de substances, du vinaigre à l'eau-de-vie. Cela dit, si tu en as, l'huile de tanaisie ou de cèdre est censée être plus efficace. J'ai entendu dire qu'aux Antilles des femmes insèrent à l'intérieur du vagin un demi-citron, mais, sous nos climats, ce n'est pas vraiment une option.

Elle se mit à rire.

— Non, en effet, et je ne pense pas non plus que l'huile de tanaisie soit si miraculeuse. Marsali en utilisait quand elle est tombée enceinte de Joan !

— Ah oui ? J'avais pensé à un simple relâchement momentané de son attention. Après tout, il suffit d'une fois.

À ces mots, je la sentis se raidir et me mordis de nouveau la lèvre, mais, cette fois, de regret. Pour elle aussi, il avait suffi d'une fois, mais elle ne savait pas laquelle. Elle bomba le dos, puis détendit ses épaules, chassant les mauvais souvenirs que ma remarque inconsidérée avait fait remonter à la surface.

— Elle affirme avoir été vigilante, mais elle a peut-être oublié. Cela dit, ça ne marche pas à tous les coups, pas vrai ?

Je balançai le sac de linges chirurgicaux et d'herbes séchées par-dessus mon épaule, puis soulevai mon coffret médical par la bandoulière en cuir que Jamie y avait installée.

— La seule chose qui marche à tous les coups, c'est l'abstinence, répondis-je. Mais je suppose que, pour toi, ce n'est pas une solution satisfaisante, n'est-ce pas ?

Elle fit non de la tête, fixant d'un air maussade un groupe de jeunes hommes apparaissant entre les arbres, en contrebas. Ils lançaient des pierres à tour de rôle de l'autre côté du torrent.

— C'est bien ce que je craignais, dit-elle.

Elle se pencha et prit la table pliante ainsi que deux tabourets.

Avant de partir, je balayai la clairière du regard, tout en réfléchissant. Je sentis que j'oubliais quelque chose, mais quoi ? Nous pouvions laisser le feu couvrir sans danger, même si Lizzie dormait. Par un temps pareil, rien ne brûlerait sur ce versant de montagne. Même le petit bois et les branchages que nous avions protégés sous la toile, la veille, étaient encore humides. Mais que me manquait-il ? Ah oui ! Je reposai mon coffre et m'agenouillai pour entrer à quatre pattes dans notre abri. Je fouillai un moment au milieu des couvertures entassées, puis je ressortis, sereine, en tenant ma bourse de guérisseuse en cuir à la main. Je récitai une brève prière de remerciements à sainte Bride, puis la passai autour de mon cou et sous mon chemisier. J'avais tellement l'habitude de porter cette amulette pour pratiquer ma médecine, que je ne me sentais presque plus ridicule d'effectuer ce rituel. Enfin, presque. Bree m'observait avec une expression étrange, mais elle s'abstint de tout commentaire.

Je repris mes affaires et la suivis à travers la clairière, contournant prudemment les zones boueuses. Il ne pleuvait plus, mais les nuages

frôlaient la cime des arbres, prêts à nous inonder à tout moment. Des volutes de brume s'élevaient des troncs couchés et des buissons trempés.

Pour quelle raison Bree s'intéressait-elle à la contraception ? Sa prudence était certes louable, mais pourquoi maintenant ? Peut-être était-ce dû à l'imminence de son mariage avec Roger. À cette époque, le formalisme des vœux prononcés devant Dieu suffisait à inspirer une plus grande retenue même au couple le plus écervelé. Mais ni Brianna ni Roger n'étaient des êtres irréfléchis.

Tandis qu'elle ouvrait la voie sur le sentier glissant, je repris, parlant dans son dos :

— Il existe un autre moyen, mais je ne sais pas à quel point il est fiable, car je ne l'ai testé sur personne. Nayawenne, la vieille Indienne de la tribu des Tuscarora qui m'a offert mon amulette, m'a expliqué qu'il existait des « herbes de femmes ». Les squaws utilisent toutes sortes de plantes pour se soigner, mais une en particulier pour ne pas procréer. Selon elle, les graines de cette plante empêchent l'esprit de l'homme de dominer celui de la femme.

Bree s'arrêta et se tourna à moitié vers moi en attendant que je la rejoigne.

— Les Indiens voient la grossesse ainsi ? L'homme gagne ?

Je me mis à rire.

— Oui, d'une certaine façon. Si l'esprit de la femme est plus fort que celui de l'homme ou refuse de se soumettre à lui, elle ne peut pas concevoir. Pour cette raison, quand une squaw désire un enfant mais ne peut en avoir, le chaman traite souvent le mari, ou les deux, plutôt que la femme seule.

Brianna émit un drôle de son avec sa gorge, comme amusée, mais en partie seulement.

— Quelle est cette plante ? Tu la connais ?

— Je ne sais pas son nom, admis-je, mais elle me l'a montrée. J'ai vu les graines séchées et la plante elle-même. Je suis sûre que je la reconnaîtrais. Son nom latin m'est totalement inconnu, mais elle appartient sans doute à la famille des ombellifères.

Elle me lança un de ses regards austères qui me rappelaient tant Jamie, puis s'effaça pour laisser passer un groupe de femmes du clan Campbell en route vers le torrent, chargées de bouilloires et de seaux

vides. Leurs jupes et leurs capes en laine absorbaient l'eau qui s'égouttait des ciriers de Pennsylvanie bordant le sentier. Chacune nous saluait poliment d'un signe de tête.

— Bonjour, madame Fraser, dit l'une des jeunes femmes. Votre homme est-il dans les parages ? Mon père le cherche pour lui parler.

Je reconnus la benjamine de Farquard Campbell.

— Non, il est parti Dieu sait où, répondis-je avec un geste évasif. Mais, si je le vois, je le lui dirai.

Elle hocha la tête et reprit sa route. À tour de rôle, chaque femme s'arrêta à hauteur de Brianna pour lui transmettre des vœux de bonheur en ce jour de noces.

Brianna reçut leurs félicitations avec grâce et courtoisie, mais je remarquai la petite ride qui s'était creusée au milieu de son front. Quelque chose la tracassait.

Dès que les Campbell se furent éloignées, je demandai de but en blanc :

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Quoi « qu'est-ce qu'il y a » ?

— Qu'est-ce qui te chiffonne ? Et ne me réponds pas « rien », parce que je sais que quelque chose te tracasse. C'est en rapport avec Roger ? Tu as des doutes au sujet du mariage ?

— Pas exactement, dit-elle d'un air méfiant. Je veux épouser Roger. C'est juste que... Je me dis que...

Sa voix s'étrangla et le sang lui monta aux joues.

Elle commençait à m'inquiéter.

— Tu te dis quoi ? demandai-je.

— Les maladies vénériennes, lâcha-t-elle tout à coup. Si j'en avais attrapé une ? Pas de Roger, non, mais de Stephen Bonnet ?

Son visage était si cramoisi que je m'attendais presque à entendre les gouttes d'eau tombant des branches grésiller sur sa peau. Pour ma part, je me sentais glacée, le cœur serré. Cette idée m'avait déjà traversé l'esprit à l'époque, mais je n'avais pas osé aborder la question, certaine pourtant qu'elle était consciente du danger. Pendant des semaines, je l'avais observée en douce, guettant le moindre signe de malaise, mais les femmes présentent rarement les symptômes précoces d'infection. La naissance de Jemmy en bonne santé avait été

un grand soulagement à plus d'un titre, effaçant momentanément l'ombre noire de Bonnet.

Je tendis la main et la posai sur son bras.

— Ne t'inquiète pas, ma chérie. Tu n'as rien.

Elle prit une profonde inspiration puis expira un pâle nuage de buée, ses épaules se détendant légèrement.

— Tu en es certaine ? demanda-t-elle. Tu peux le voir ? Je me sens bien, mais tu disais toi-même que les symptômes n'étaient pas toujours apparents...

— C'est vrai. Mais chez les hommes, oui. Si tu avais contaminé Roger, je le saurais depuis longtemps.

Son visage retrouva peu à peu sa couleur normale et rosit de nouveau. Elle toussa pour dissiper sa gêne, puis déclara :

— Ça me soulage. Alors, Jemmy n'a rien, vrai ?

— Absolument.

À sa naissance, j'avais versé dans ses yeux des gouttes de nitrate d'argent – que je m'étais procuré au prix d'efforts et de moyens considérables. Juste au cas où. Mais j'étais déjà sûre et certaine. Outre l'absence des signes spécifiques de la maladie, Jemmy dégageait tant de santé et de robustesse que toute possibilité d'infection était unimaginable. Comme un bon feu de bois, il exhalait un parfum de bien-être.

— Tu t'intéresses à la contraception parce que tu t'inquiètes pour tes futurs enfants ? Au cas où...

En longeant le campement des MacRaes, je les saluai d'un signe de la main.

— Non, je veux dire... Je n'y avais même pas pensé jusqu'à ce que tu mentionnes la syphilis. Du coup, j'ai eu ce doute horrible... qu'il aurait pu l'avoir.

Elle s'interrompit et s'éclaircit la gorge, avant de reprendre :

— Je voulais juste savoir, c'est tout.

Un passage glissant du sentier interrompit momentanément notre conversation, mais pas mes spéculations.

Il était sans doute normal qu'une jeune mariée ne prenne pas à la légère les questions de contraception, mais, compte tenu des circonstances, là n'était pas la vraie raison de tant d'inquiétude. Avait-elle peur pour elle-même ou pour un éventuel nouveau bébé ? Certes,

accoucher pouvait être dangereux et les nouveau-nés couraient mille dangers. Il suffisait d'entendre les femmes en consultation ou lors des conversations, le soir autour du feu. Rares étaient les familles qui n'avaient pas perdu un enfant en bas âge des suites d'une fièvre, d'une plaie infectée ou d'une diarrhée aiguë. De nombreuses femmes avaient perdu de trois à quatre bébés, voire plus. Je frissonnai en me souvenant du récit d'Abel MacLennan.

Toutefois, Brianna était en parfaite santé et, même si nous manquions de structures médicales sophistiquées et de médicaments tels que des antibiotiques, je lui avais toujours dit de ne pas sous-estimer les vertus miraculeuses d'une bonne hygiène et d'une saine alimentation.

Non, le problème n'était pas là, me dis-je en observant la courbe puissante de son dos, tandis qu'elle hissait le lourd équipement au-dessus d'un enchevêtrement de racines qui obstruait le sentier. Elle avait sans doute raison d'être préoccupée, mais elle n'était pas du genre à angoisser pour rien.

Roger ? À première vue, l'idéal serait sans doute qu'elle tombe de nouveau enceinte. L'enfant serait indiscutablement de lui et aiderait certainement à cimenter leur mariage. D'un autre côté... si cela rendait Roger fou de joie, qu'adviendrait-il de Jemmy ?

Roger avait juré de l'accepter comme son fils. J'étais persuadée qu'il ne l'abandonnerait ni ne le négligerait jamais. Mais la nature humaine étant ce qu'elle est, il pourrait alors avoir une nette préférence pour un enfant dont il était sûr d'être le père. Bree pensait-elle courir un tel risque en mettant au monde un autre enfant ?

Tout bien réfléchi, elle avait raison d'attendre, si elle le pouvait. Avant d'agrandir la famille, Roger devait prendre le temps de créer un vrai lien avec Jemmy. Oui, c'était très raisonnable de la part de Bree.

Ce fut seulement en arrivant dans la clairière où avaient lieu les consultations qu'une autre possibilité me vint à l'esprit.

— On peut vous aider, madame Fraser ?

Deux des fils Chisholm se précipitèrent vers nous. Ils nous prirent nos bagages et, sans leur avoir rien demandé, déplièrent les tables, allèrent chercher de l'eau fraîche, attisèrent le feu et accomplirent mille autres tâches utiles. Ils n'avaient guère plus de huit et onze

ans et, en les observant travailler, je me rendis compte pour la première fois que, en ces temps, un garçon de douze ou quatorze ans était déjà un homme.

Brianna le savait aussi. Elle ne quitterait jamais Jemmy, pas tant qu'il aurait besoin d'elle. Mais... plus tard ? Que se passerait-il quand il partirait vivre sa vie ?

J'ouvris mon coffre et étalai lentement son contenu sur la table : ciseaux, sonde, forceps, alcool, scalpel, bandages, pinces pour extraire les dents, aiguilles pour sutures, onguents, sirops, lotions, purges...

Brianna avait vingt-trois ans. Quand Jemmy atteindrait l'âge de l'indépendance, elle n'aurait pas encore la quarantaine. S'il n'avait plus besoin d'elle et de Roger, peut-être décideraient-ils de rentrer. De retrouver leur époque, leur sécurité et le monde dans lequel ils étaient nés.

Mais cela ne se pourrait que si elle n'avait pas d'autres enfants. Dans le cas contraire, elle devrait rester et veiller sur eux.

— Bonjour, ma petite dame.

Un monsieur d'âge moyen se tenait devant moi, mon premier patient de la journée. Sous sa barbe d'une semaine, il avait le teint blême et moite. Ses yeux, irrités par la fumée et l'excès de whisky, étaient injectés de sang. Sa maladie fut facile à diagnostiquer. À ma permanence du matin, la gueule de bois représentait un trouble endémique.

— J'ai les boyaux tous noués, ma petite dame, dit-il en déglutissant péniblement. Vous n'auriez pas quelque chose pour les démêler ?

— J'ai exactement ce qu'il vous faut, l'assurai-je en saisissant un gobelet. Un œuf cru avec un peu de poudre d'ipécacuanha. Après avoir vomi un bon coup, vous serez comme neuf.

Les consultations se tenaient à la lisière de la grande clairière, au pied du versant, là où l'immense feu du *gathering* brûlait toute la nuit. L'air humide sentait la suie et l'odeur âcre des cendres mouillées, mais le foyer noirci, d'au moins trois mètres de large, disparaissait déjà sous une pyramide de branches sèches et de petit bois. Ce soir, ils auraient un mal de chien à allumer le feu si la bruine ne cessait pas.

Après mon premier cas de gueule de bois, je profitai d'un bref temps mort pour porter attention à Murray MacLeod qui avait monté boutique non loin de là.

Murray avait commencé de bonne heure. À ses pieds, des cendres éparpillées et imbibées de sang recouvraient le sol. Il traitait un nouveau patient, un homme corpulent dont le nez spongieux et violacé ainsi que les bajoues molles trahissaient une vie d'abus éthyliques. En dépit de la pluie et du froid, MacLeod l'avait fait mettre en chemise, une manche retroussée, puis il avait placé un garrot. La bassine à saignée reposait sur ses genoux.

Bien qu'à trois mètres et malgré la lumière pâlotte du matin, je pouvais voir les yeux du patient couleur jaune moutarde.

Sans prendre la peine de baisser la voix, j'expliquai à Brianna :

— C'est le foie. Tu peux reconnaître les signes de jaunisse d'ici, non ?

— Humeurs bilieuses, rétorqua MacLeod d'une voix forte en sortant sa lancette d'un coup sec. Un excès d'humeurs, c'est clair comme le jour.

Petit, brun et toujours bien mis, cet homme n'avait pas une personnalité impressionnante, mais il était très opiniâtre.

Je m'approchai en observant le patient d'un air détaché.

— Cirrhose due à la boisson, dis-je.

Murray me fusilla du regard, pensant que j'essayais de lui voler la vedette, sinon son patient.

— Une rétention biliaire due à un déséquilibre du flegme, renchérit-il.

Ne lui prêtant pas attention, je me penchai pour examiner le malade qui semblait de plus en plus inquiet. Je lui demandai le plus aimablement possible :

— Vous sentez une boule dure juste sous vos côtes, sur la droite, n'est-ce pas ? Votre urine est foncée, et votre caca noir est sanglant, c'est bien ça ?

L'homme hocha la tête, la bouche grande ouverte. Nous commençons à attirer l'attention.

— Ma-maaaaann ! gémit Brianna.

Elle salua Murray d'un signe de tête puis se pencha pour murmurer à mon oreille :

— Tu ne peux rien faire contre une cirrhose, maman. Rien !

Je m'arrêtai net, me mordant la lèvre. Elle avait raison. Dans mon empressement à vouloir épater la galerie avec mon diagnostic et à empêcher Murray de saigner le malheureux avec sa lancette tachée et rouillée, j'avais négligé un point important : je n'avais aucun autre traitement à proposer.

Très mal à l'aise, le patient regardait tantôt Murray, tantôt moi. Je m'efforçai de lui sourire et déclarai, chaque mot m'arrachant les tripes :

— M. MacLeod a raison, il s'agit sûrement d'une maladie du foie due à un excès d'humeurs.

Après tout, on pouvait sans doute appeler l'alcool une « humeur ». Ceux qui avaient bu le whisky de Jamie la nuit dernière l'avaient manifestement trouvé hilarant. D'ailleurs, ne parlait-on pas de « spiritueux » ?

Devant ma capitulation, le visage de Murray, jusque-là crispé par la suspicion, se décomposa d'une manière comique. Venant se placer devant moi, Brianna en profita pour intervenir :

— Il existe un charme, dit-elle avec un sourire enjôleur. Il... euh... affûte la lame et facilite l'écoulement des humeurs. Laissez-moi vous montrer.

Avant qu'il n'ait pu réagir, elle lui prit la lancette des mains et se tourna vers le feu, près de ma table, où frémissait déjà une marmite d'eau suspendue à un trépied.

— Au nom de Michel qui brandit l'épée et protège les âmes, entonna-t-elle.

J'espérai qu'invoquer le nom de l'archange n'était pas vraiment un blasphème, ou le cas échéant, que Michel comprendrait qu'elle avait recours à lui pour une bonne cause. Les hommes qui préparaient le grand feu s'interrompirent pour observer la scène, tout comme les quelques personnes venues aux consultations.

Brianna brandit haut la lancette et fit un grand signe de croix, regardant d'un côté puis de l'autre, pour s'assurer de bien attirer l'attention du public. C'était le cas : ils étaient tous fascinés. Dominant la plupart des spectateurs, ses yeux bleus plissés par la concentration, elle me rappela Jamie dans l'un de ses numéros de bravoure. J'espérais qu'elle serait aussi bonne comédienne que lui.

— Bénis cette lame pour que guérisses ton serviteur...

Les yeux levés vers le ciel, elle tendit la lancette au-dessus du feu à la manière d'un prêtre offrant l'eucharistie. Des bulles remontaient à la surface de la marmite, l'ébullition étant encore incomplète.

— Bénis ce tranchant pour qu'il verse un sang purificateur, afin que... euh... le poison s'échappe du corps de ton très humble sujet. Bénie soit cette lame... bénie soit cette lame... bénie soit cette lame dans la main de ta très humble servante... Que Dieu soit loué pour l'éclat du métal...

« Que Dieu soit loué pour la nature répétitive des prières gaéliques », pensai-je.

Dieu dut l'entendre, car l'eau se mit à bouillir. Brianna abaissa la lame courte et incurvée à la surface du liquide, lançant un regard sombre et pénétrant vers la foule, puis déclama :

— Que les eaux s'écoulant du flanc de Notre-Seigneur Jésus-Christ purifient cette lame !

Elle plongea le métal dans la bassine et le tint jusqu'à ce que la vapeur qui s'élevait au-dessus du manche en bois fasse rougir ses doigts. Elle leva alors l'instrument et le transféra rapidement dans l'autre main, la levant bien haut, tout en frottant discrètement ses doigts brûlés dans son dos.

— Que la bénédiction de Michel, qui nous protège des démons, guide cette lame et la main de celui qui la manie pour soigner le corps et l'esprit. *Amen !*

Elle avança d'un pas et présenta solennellement la lancette à Murray par le manche. Il se tourna vers moi et je pus lire dans ses yeux de la suspicion mêlée, malgré lui, à une appréciation du talent dramatique de ma fille. Cet homme n'était pas né de la dernière pluie...

— Ne touchez pas la lame, lui dis-je avec un sourire gracieux. Vous risqueriez de briser le charme. Et vous devrez répéter la formule avant chaque utilisation de la lancette. Oh ! n'oubliez pas, l'eau doit être bouillante !

— Mmphm... fit-il, incrédule.

Il prit néanmoins délicatement l'instrument par le manche. Après un bref salut à Brianna, il se tourna de nouveau vers son patient et moi, vers la mienne : une jeune fille souffrant d'urticaire. Brianna me suivit, essuyant ses mains sur sa jupe, l'air assez satisfaite d'elle-

même. J'entendis derrière moi le grognement étouffé du cirrhotique, suivi du bruit de la giclée de sang atterrissant dans la bassine en métal.

Je me sentais plutôt coupable vis-à-vis du patient de MacLeod, mais Brianna avait raison. Compte tenu des circonstances, je ne pouvais absolument rien faire. Des soins appropriés à long terme, associés à une excellente nutrition et une abstinence totale d'alcool pourraient éventuellement prolonger sa vie. Les deux premières conditions étaient peu probables ; la troisième, impossible.

Brianna l'avait brillamment sauvé d'une grave infection sanguine et, grâce à ses conseils déguisés, avait profité de l'occasion pour protéger les futurs patients de MacLeod, mais j'éprouvais toujours ce regret lancinant de ne pouvoir en faire plus. Toutefois, infirmière dans un hôpital de campagne en France pendant la guerre, j'avais appris un principe toujours valide : « Traite le patient qui est devant toi. »

— Mettez cet onguent, dis-je sévèrement à la jeune fille atteinte d'urticaire. Et ne vous grattez pas !

Cadeaux de mariage

LE CIEL ÉTAIT TOUJOURS AUSSI COUVERT mais la pluie avait cessé. Ici et là, les feux fumaient comme des chaufferettes. Profitant de cette accalmie, les gens se précipitaient pour entretenir les braises soigneusement, poussant des bouts de bois dans les charbons ardents, et tentaient de faire sécher leurs vêtements et les couvertures humides. Dans l'air instable flottaient des nuages de fumée tels des fantômes entre les arbres.

Contournant une de ces volutes qui voguait sur le sentier, Roger avança dans l'herbe touffue qui mouillait ses bas. Il pencha la tête pour passer sous les lourdes branches des sapins qui déposaient des taches d'humidité sur les épaules de sa veste. Il n'y prêtait pas attention, étant tout entier concentré sur sa liste des courses à faire.

Première étape : les carrioles des rétameurs pour acheter un petit quelque chose à Brianna pour leur mariage. Qu'est-ce qui lui ferait plaisir ? Un bijou, un ruban ? Il avait très peu d'argent mais souhaitait marquer l'occasion avec un présent.

Il aurait aimé lui glisser sa propre chevalière au doigt au moment d'échanger leurs vœux, mais elle avait tenu à garder le rubis en cabochon de son grand-père. Comme il lui allait parfaitement, cela évitait de faire une dépense inutile. Brianna était une fille pratique, parfois jusqu'à un point terrifiant, surtout comparé à son romantique futur mari.

Il faudrait donc trouver un objet à la fois pratique et décoratif. Pourquoi pas un pot de chambre peint à la main ? Il sourit à cette

pensée, mais les notions de fonctionnalité et de pragmatisme perdurèrent en lui, le tout entremêlé de doutes et de souvenirs cocasses...

Il revoyait encore très nettement Mme Abercrombie, une matrone posée et à l'esprit terre à terre, de la congrégation du révérend Wakefield, le jour où elle avait fait irruption dans le presbytère en plein dîner. Hystérique, elle déclara qu'elle venait de tuer son mari et qu'elle ne savait pas quoi faire. Le révérend avait confié la brave dame aux bons soins de sa gouvernante, puis était parti en toute hâte chez les Abercrombie, suivi de Roger, alors adolescent.

Ils avaient trouvé M. Abercrombie sur le sol de la cuisine, heureusement encore en vie, quoique groggy, et saignant abondamment d'une plaie bénigne à la tête. Sa femme la lui avait infligée avec le fer à repasser électrique qu'il venait de lui offrir pour leur vingt-troisième anniversaire de mariage.

Pendant que le révérend lui appliquait un pansement sur le front et que Roger épongeait le sol de la cuisine, M. Abercrombie répétait plaintivement :

— Mais elle n'arrêtait pas de maugréer contre son ancien fer qui brûlait les serviettes de table !

L'image encore très nette du vieux linoléum taché de sang acheva de convaincre Roger. Tant pis pour le côté pragmatique de Brianna, c'était leur mariage, pour le meilleur et pour le pire, jusqu'à ce que la mort les sépare. Il opterait donc pour le cadeau romantique, mais pas plus cher qu'un shilling et trois pences.

Dans les sapins un peu plus loin, il perçut un éclat de rouge, comme les plumes d'un cardinal. Mais la tache de couleur était trop grosse pour être un oiseau. Il s'arrêta et se pencha en avant, en écartant les branches.

— Duncan, c'est vous ?

Duncan Innes émergea entre les arbres, hochant timidement la tête. Il portait encore le tartan écarlate des Cameron, mais il avait ôté son splendide manteau et était drapé dans son plaid comme dans un châle jeté sur les épaules à la manière ancienne des Highlands, cachant son bras amputé.

— Vous avez une minute, *a Smeoraich* ?

— Oui, bien sûr, j'allais chez les rétameurs, vous n'avez qu'à m'accompagner.

Il revint sur le sentier d'où la fumée avait disparu, et ils marchèrent côte à côte.

Roger se taisait, attendant poliment que Duncan amorce la conversation. Homme timide et effacé, ce dernier était également observateur, perspicace et tranquillement têtue. S'il avait quelque chose à dire, il le dirait... à son heure. Enfin, il inspira et se lança :

— *Mac Dubh* m'a dit que votre père était pasteur.

— Oui, dit Roger, surpris. Enfin... j'ai perdu mon vrai père quand j'étais petit et j'ai été recueilli par le frère de ma sœur. C'était lui, le pasteur.

Tout en parlant, Roger se demandait pourquoi il se sentait obligé de s'expliquer. Pendant la plus grande partie de sa vie, il avait considéré et parlé du révérend comme de son père. Cela ne faisait certainement aucune différence pour Duncan.

Celui-ci hocha la tête.

— Mais, vous-même, vous êtes presbytérien, non ? J'ai entendu *Mac Dubh* en parler.

Malgré ses bonnes manières, il ne put réprimer un petit sourire ironique sous sa moustache touffue.

— Ça ne m'étonne pas, rétorqua Roger. Je suppose que toutes les personnes au *gathering* sont maintenant au courant.

— C'est que, moi aussi, j'en suis un, annonça Duncan presque comme s'il s'excusait.

— Vous ? Je vous croyais catholique !

Duncan se racla la gorge, gêné.

— Non, mon arrière-grand-père maternel faisait partie des membres du covenant, des gens très enracinés dans leurs croyances. Heureusement, leurs convictions ont eu le temps de s'émousser un peu avant que je vienne au monde. Ma mère était très croyante, mais mon père ne fréquentait pratiquement pas l'église, et moi non plus. Puis j'ai rencontré et suivi *Mac Dubh*... et bon... il n'a pas attendu que j'aille avec lui à la messe tous les dimanches, vous comprenez ?

Roger hocha la tête de façon affirmative. Duncan avait rencontré Jamie à la prison d'Ardsmuir, après le Soulèvement. Bien que le

gros des troupes jacobites ait été catholique, il y avait eu, parmi elles, des protestants appartenant à divers groupements. Dans les quartiers bondés du pénitencier, ces minorités avaient probablement gardé profil bas. Plus tard, la carrière de contrebandiers de Jamie et Duncan leur avait offert peu d'occasions de discuter de religion.

— Je comprends, dit Roger. Mais votre mariage avec Mme Cameron, ce soir ?

Duncan se mordit la lèvre supérieure, suçait le bord de sa moustache d'un air méditatif.

— Justement, à votre avis, est-ce que je suis obligé de le lui dire ?

— Mme Cameron n'est pas au courant ? Jamie non plus ?

Duncan fit non de la tête, gardant les yeux fixés sur le sentier boueux.

Roger comprit que Duncan s'inquiétait surtout de l'opinion de Jamie. Jusqu'alors, la différence de religions avec sa future épouse ne lui avait pas paru importante, Jocasta n'ayant pas la réputation d'être dévote. Toutefois, en voyant la réaction de Jamie face au presbytérianisme de Roger, il avait pris peur.

— *Mac Dubh* m'a dit que vous étiez allé voir le prêtre, poursuivait-il. Est-ce qu'il vous a...

Il le regarda, hésitant, avant d'achever sa phrase en rougissant :

— ... est-ce qu'il a fait de vous un papiste ?

Pour un protestant convaincu, cette perspective était infamante. Elle dérangeait même un modéré comme Duncan. De fait, Roger, lui aussi, était mal à l'aise face à cette idée. Aurait-il accepté de changer de religion si cela avait été une condition *sine qua non* à son mariage avec Brianna ? Probablement. Mais il devait reconnaître son profond soulagement de ne pas avoir eu à se convertir formellement.

— Ah ! non, répondit-il.

Une autre colonne de fumée envahit soudain le sentier et le fit tousser. Il essuya ses yeux larmoyants, puis expliqua :

— Non. Mais, vous savez, vous n'avez pas besoin d'être rebaptisé si vous êtes déjà chrétien. Vous avez déjà été baptisé, non ?

— Oui, dit Duncan rassuré. Oui, quand je...

Une ombre assombrit son regard, puis il la chassa tout en haussant les épaules.

— Oui, reprit-il.

— Bon, alors... laissez-moi réfléchir un instant.

Les carrioles des rétameurs étaient déjà en vue, regroupées comme du bétail, leurs marchandises abritées de la pluie sous des bâches en toile et des couvertures. Duncan s'arrêta, désireux de résoudre la question avant de poursuivre.

Roger se gratta la nuque, absorbé dans ses pensées.

— Non, dit-il enfin. Vous n'avez pas besoin de révéler quoi que ce soit. Ce ne sera pas une messe, uniquement une bénédiction de mariage. « Voulez-vous prendre cette femme pour épouse ? Voulez-vous prendre cet homme pour époux ? Jurez-vous de vous porter mutuellement assistance dans la maladie, la pauvreté... », et patati et patata...

Duncan hocha la tête, attentif.

— Oui, je crois que je peux faire ça. Mais pour ce qui est de l'assister dans la pauvreté, ce serait plutôt à elle de faire cette promesse... Vous êtes un peu dans la même situation, non ?

Il avait parlé sans malice ni ironie, exprimant simplement une évidence. Il fut donc pris de court devant l'expression de Roger.

— Excusez-moi, je ne pensais pas à mal, reprit-il précipitamment. Je voulais juste dire que...

Roger agita la main, essayant de dissiper le malaise.

— Il n'y a pas de mal. Vous avez parfaitement raison.

Après tout, Duncan disait vrai. Il avait soigneusement évité d'y penser jusqu'à présent, mais il se rendit compte, non sans un serrement au cœur, qu'il était comme son compagnon : un homme sans le sou et sans terre, épousant une femme riche, ou en voie de l'être.

Il n'avait jamais pensé à Jamie Fraser comme à un nanti, sans doute en raison de la modestie naturelle du personnage, ou peut-être simplement parce qu'il ne l'était pas... encore. Il n'en possédait pas moins de cinq mille hectares. Une grande partie de ses terres étaient encore sauvages, mais il n'en serait pas toujours ainsi. Des métayers s'étaient installés sur la propriété, d'autres suivraient. Quand ils commenceraient à payer leurs loyers, à bâtir des scieries et des moulins au bord des torrents, à construire des hameaux, des magasins et des tavernes, quand les quelques vaches, cochons et chevaux se seraient multipliés pour donner des troupeaux bien gras, le

tout sous la supervision attentive du maître des lieux, Jamie Fraser serait un homme très riche. Or Brianna était sa seule enfant légitime.

Puis il y avait Jocasta Cameron, confortablement assise sur une très belle fortune, qui avait décidé de faire de Brianna son héritière. Bree ne voulait pas en entendre parler, mais Jocasta était aussi têtue que sa nièce et avait plus d'expérience en la matière. En outre, quoi que fasse ou que dise Brianna, les gens supposeraient...

Ces pensées qu'il prêtait aux autres lui pesaient lourdement depuis le début : ce n'était pas le fait qu'il se mariait bien au-dessus de sa fortune et de son rang qui le dérangeait, mais plutôt que tout le monde, dans la colonie, le considérait d'un œil cynique et devait médire dans son dos, le traitant de sacré veinard, sinon de chasseur de dot.

La fumée avait laissé un goût amer de cendres au fond de sa gorge. Il déglutit, puis adressa un sourire ironique à Duncan.

— Eh oui ! Elles nous prennent « pour le meilleur et pour le pire », dit-il. Mais elles doivent bien nous trouver quelque chose, non ?

Duncan sourit à son tour un peu tristement.

— Oui, probablement. Alors, d'après vous, ne pas parler de ma religion ne causera pas de problème ? Je ne voudrais pas que Mlle Jo ou *Mac Dubh* croient que je me suis tu par intérêt. Mais je ne veux pas non plus en faire toute une histoire, si on peut l'éviter.

— Non, bien sûr, convint Roger.

Il prit une grande inspiration, écarta la mèche mouillée qui pendait de son front et continua :

— Tout se passera bien. Le curé m'a imposé une seule condition : que nos enfants soient baptisés catholiques. Mais, je suppose que... Mme Cameron et vous...

Il n'acheva pas sa phrase. Soulagé, Duncan se mit à rire nerveusement.

— Non, en effet, cette exigence ne nous concerne pas vraiment. Roger lui donna une tape amicale dans le dos.

— Alors, bonne chance. Je vous souhaite beaucoup de bonheur. Duncan se passa un doigt sous la moustache.

— À vous aussi, *a Smeorach* !

Roger s'était attendu à ce que Duncan reparte vaquer à ses occupations maintenant qu'il était rassuré, mais il resta à ses côtés, se promenant lentement entre les carrioles, inspectant la marchandise exposée en fronçant légèrement les sourcils.

Après une semaine intense de marchandage et de troc, les carrioles étaient aussi chargées qu'à leur arrivée, sinon plus, croulant sous les sacs de blé, les ballots de laine, les fûts de cidre, les cageots de pommes, les piles de peaux et autres produits divers et variés acceptés comme monnaie d'échange. Le stock d'articles de fantaisie avait considérablement diminué, mais vu la foule qui se pressait autour des étals comme des mouchérons sur un rosier, il en restait encore suffisamment.

Roger était assez grand pour voir les étalages par-dessus la tête de la plupart des clients. Il avançait lentement, s'arrêtant devant tel ou tel article, tout en se demandant ce qu'en penserait Brianna.

Elle était belle mais pas coquette. Un jour, il l'avait empêchée de justesse de couper sa magnifique chevelure de feu. Elle prétendait que les cheveux trempaient dans la sauce et que Jemmy leur tirait dessus. Peut-être qu'un ruban serait effectivement pratique. Ou un peigne décoratif ? Ou encore une paire de menottes pour le petit démon ?

Il fit une halte devant un marchand de vêtements et se courba sous la bâche pour inspecter les béguins et les rubans accrochés sur des fils, pendant comme des bras de méduse. Duncan, son plaid remonté jusqu'aux oreilles pour se protéger du vent, s'approcha, intrigué par la curiosité de Roger.

— Vous cherchez quelque chose de précis, monsieur ?

Les bras croisés sur sa poitrine généreuse, la colporteuse se pencha en avant sur ses produits et leur adressa un sourire professionnel.

— Oui, dit Duncan contre toute attente. Un mètre de velours. Vous auriez ça ? De bonne qualité, mais la couleur importe peu.

La femme haussa les sourcils. Même dans ses meilleurs habits, Duncan n'avait pas vraiment l'air d'un dandy. Elle se tourna néanmoins sans faire aucun commentaire et se mit à fouiller dans ses réserves. Duncan se tourna vers Roger :

— Savez-vous si Mme Claire a encore un peu de lavande ?

— Oui, il lui en reste.

Lisant la surprise sur le visage de son interlocuteur, Duncan sourit et déclara fièrement :

— Il m'est venu une idée. Mlle Jo souffre de migraines et ne dort pas très bien. Ma mère, qui avait un oreiller parfumé à la lavande, disait qu'elle s'endormait comme un bébé dès qu'elle y posait la tête. J'ai donc pensé qu'en sentant ce parfum et avec, en plus, la douceur du velours sous sa joue, peut-être que... Je demanderais à Mlle Lizzie de me le coudre.

« Je jure de l'assister dans la maladie... »

Ému et légèrement honteux devant la prévenance de Duncan, Roger hocha la tête, signifiant son approbation. Il avait toujours cru que ce mariage avec Jocasta Cameron était une question de convenance et de bonne gestion de patrimoine. C'était peut-être le cas, mais il était nécessaire d'être passionnément amoureux pour faire preuve de tant de tendresse et de considération.

Une fois son achat terminé, Duncan prit congé et s'éloigna avec son morceau de tissu bien à l'abri sous son plaid. Roger poursuivit sa lente inspection des derniers marchands. Mentalement, il tria, soupesa ou écarta tel ou tel objet, se creusant les méninges pour dénicher le cadeau parfait pour sa promise. Des boucles d'oreilles ? Non, Jemmy les lui arracherait. Même chose pour un collier ou un ruban pour les cheveux.

Pourtant, il continuait de penser qu'un bijou était le meilleur choix. D'ordinaire, elle n'en portait pratiquement pas, mais elle avait gardé au doigt le rubis de son père pendant toute la semaine du rassemblement. Jamie avait remis cette bague à Roger afin qu'il l'offre à Brianna le jour où elle avait officiellement accepté d'être à lui. Jemmy bavait régulièrement dessus, mais ne pouvait guère l'abîmer.

Il s'immobilisa brusquement, laissant la foule se bousculer autour de lui. Il revoyait l'éclat de la monture en or et le rose rouge sombre du rubis en cabochon brillant sur son long doigt pâle. *La bague de son père*. Naturellement ! Comment ne s'en était-il pas rendu compte plus tôt ?

Certes, Jamie lui avait confié la bague, mais, aux yeux de Brianna, ce cadeau venait de son père et non de son mari. Très soudainement

et intensément, il désirait offrir à sa femme un bijou, comme symbole de son amour.

Il tourna résolument les talons et revint vers une carriole dont les articles en métal étincelaient même sous la pluie. Par expérience, il savait que son auriculaire faisait la même taille que l'annulaire de Brianna. Il en essaya plusieurs, puis en tendit une au vendeur :

— Celle-ci fera l'affaire, dit-il tout heureux de son achat.

Bon marché, elle était faite de fils de cuivre et de laiton tressés et verdirait certainement le doigt au bout de quelques minutes. « Tant mieux », pensa-t-il en payant. Qu'elle la garde en permanence ou non, elle porterait sa marque tout le temps.

« C'est ainsi que la femme quittera son père et sa mère pour s'attacher à son mari, et les deux ne feront qu'une seule chair. »

Remous séditieux

VERS LA FIN DE LA PREMIÈRE HEURE DE CONSULTATION, un nombre conséquent de patients attendaient leur tour dehors, malgré la bruine intermittente. Après une semaine de rassemblement, tous ceux qui avaient stoïquement enduré des rages de dents ou des éruptions cutanées pour ne pas manquer les réjouissances avaient subitement décidé de saisir cette dernière chance de se faire soigner.

Je libérais une jeune femme présentant un début de goitre, lui recommandant d'emporter chez elle une réserve de poissons séchés – elle vivait trop loin à l'intérieur des terres pour s'en procurer quotidiennement du frais – et d'en manger un peu tous les jours afin d'absorber de l'iode.

— Au suivant ! appelai-je en écartant les cheveux tombés devant mes yeux.

La foule se scinda en deux, telle la mer Rouge devant Moïse, laissant passer un vieillard squelettique vêtu de haillons et portant un ballot de fourrure dans les bras. Tandis qu'il avançait péniblement entre les gens qui s'écartaient sur son passage, je compris la raison de cette déférence : il empestait comme un putois crevé.

L'espace d'un instant, la masse de fourrure grisâtre dans ses bras me parut être effectivement une charogne. J'avais déjà une mince pile de fourrures et de peaux à mes pieds, mais, généralement, mes patients se donnaient la peine de séparer celles-ci de leurs propriétaires avant de me les offrir. Puis la fourrure bougea, et une paire d'yeux brillants apparut entre les poils.

— Mon chien est blessé, annonça l'homme abruptement.

Il posa l'animal sur ma table, écarta les instruments chirurgicaux, puis, indiquant une entaille en dents de scie dans son flanc, cracha deux mots :

— Soignez-le.

Loin d'être formulée comme une requête, cette phrase en était néanmoins une. Après tout, le patient était le chien et lui, au moins, paraissait relativement bien élevé. De taille moyenne et court sur pattes, avec des oreilles effilochées, un poil dru et moucheté, il pan-telait, placide, sans chercher à fuir.

— Que lui est-il arrivé ?

J'éloignai une bassine en déséquilibre puis me penchai pour fouiller dans ma boîte de fils stérilisés pour sutures. Le chien me lécha la main au passage.

— Il s'est battu avec une femelle raton laveur.

— Hmm...

J'examinai l'animal d'un œil dubitatif. Vu son pedigree improbable et sa nature amicale, je me demandais si sa prise de bec n'avait pas été provoquée par ses avances inconvenantes envers la femelle. Comme pour confirmer mon impression, il pointa dans ma direction quelques centimètres d'un organe reproducteur rose et luisant.

— Tu lui plais, maman, déclara Brianna, en se retenant de rire.

— Comme c'est flatteur, marmonnai-je.

J'espérai simplement que le propriétaire du chien n'exprima pas sa reconnaissance de la même manière. Heureusement, il ne semblait guère m'apprécier. Il ne m'adressait pas un regard, gardant les yeux fixés sur la clairière en contrebas où des soldats étaient en train d'effectuer une manœuvre.

Je tendis la main vers Brianna.

— Ciseaux, demandai-je, résignée.

Je coupai la fourrure emmêlée autour de la plaie et constatai avec soulagement que celle-ci n'était pas boursoufflée et ne présentait aucun signe d'infection. Le sang avait bien coagulé et, apparemment, la blessure ne datait pas d'hier. Je me demandai même si le chien s'était battu dans ces montagnes-ci. Je ne reconnaissais pas le vieillard. En outre, il n'avait pas l'accent écossais. Avait-il seulement participé au *gathering* ?

— Euh... vous voulez bien lui tenir la tête, s'il vous plaît ? lui demandai-je.

Le chien avait beau être amical, cela ne signifiait pas qu'il apprécierait se faire planter une aiguille dans la peau. Son propriétaire resta prostré, toujours d'humeur maussade, et ne bougea pas. Je cherchai Brianna des yeux, mais elle avait disparu.

— Tout doux, *a bhalaich*, tout doux, dit doucement une voix derrière moi.

Me retournant, je vis le chien reniflant d'un air intéressé la main de Murray MacLeod. Remarquant mon air surpris, celui-ci haussa les épaules, sourit et, se penchant sur la table, agrippa le chien ébahi par le museau et la peau du cou.

— Je vous conseille de faire vite, Mme Fraser.

Je saisis fermement la patte la plus proche et enfonçai mon aiguille. La bête réagit comme l'aurait fait tout être humain en pareilles circonstances. Elle se tortilla et se débattit de toutes ses forces, ses griffes lacérant le bois brut de ma table. Au bout d'un moment, elle parvint à se libérer, bondit au sol et tenta de filer vers les bois avec ses fils de sutures traînant derrière elle. Je me jetai sur l'animal, roulant dans les feuilles mortes et la boue, faisant fuir les badauds jusqu'à ce que deux âmes courageuses viennent à ma rescousse, plaquant au sol le chien pour me permettre de finir le travail.

Je nouai le dernier nœud, coupai le fil ciré avec la lancette de Murray (qui avait été piétinée dans la bagarre mais était restée heureusement intacte), puis ôtai mon genou du flanc de l'animal, hâtant presque aussi fort que lui.

Je me relevai sous les applaudissements des spectateurs.

Je m'inclinai, légèrement étourdie. Murray était lui aussi en piteux état, avec sa queue-de-cheval défaite et un accroc dans sa veste couverte de boue. Il se pencha, prit l'animal sous le ventre, le souleva et le déposa sur la table près de son maître.

— Votre chien, monsieur.

Le vieux s'approcha, posa une main sur la tête de son compagnon, son regard interrogatif passant de Murray à moi comme s'il ne savait que penser de cette technique chirurgicale collective et musclée. Il jeta un œil par-dessus son épaule vers les soldats au loin, puis se

tourna vers moi, fronçant ses sourcils déplumés qui se rejoignaient au-dessus de son nez en forme de bec.

— C'est qui, ceux-là ? demanda-t-il d'un air profondément perplexe.

Sans attendre de réponse, il haussa les épaules, pivota sur ses talons et s'éloigna. Le chien, la langue pendante, sauta de la table et se mit à trotter à côté de son maître, en quête de nouvelles aventures.

Je pris une grande inspiration, essuyai la boue sur mon tablier, remerciai Murray d'un sourire, puis me lavai les mains avant de m'occuper de mon prochain patient.

Celui-ci était un monsieur. Un vrai gentilhomme à en juger par son habit et son allure, les deux sortant nettement de l'ordinaire. Je l'avais déjà remarqué au bord de la clairière où il se tenait depuis un certain temps. Il examinait tour à tour mon centre d'opérations et celui de Murray, hésitant à privilégier l'un de nous deux. Apparemment, l'incident avec le chien du trappeur avait fait pencher la balance de mon côté.

Murray semblait fort dépité de ce choix, les gentilshommes payant le plus souvent en espèces. Je lui adressai un sourire navré, puis invitai le patient en lui indiquant le tabouret.

— Asseyez-vous donc, monsieur, et dites-moi où vous avez mal.

Il s'appelait M. Goodwin, venait de Hillsborough et se plaignait surtout d'une douleur dans le bras. Mais ce n'était pas son seul mal. Une plaie fraîchement cicatrisée courait en zigzag sur un côté de son visage, partant du coin de l'œil et plissant la paupière, ce qui lui donnait l'air féroce. La légère décoloration de sa joue indiquait qu'il avait été frappé avec un objet lourd, juste au-dessus de la mâchoire, et à ses traits légèrement bouffis et empâtés, on devinait qu'il avait subi un sérieux passage à tabac dans un passé assez proche.

Provoqués suffisamment, les gentilshommes étaient aussi enclins à la bagarre que le commun des mortels. Mais cet homme me paraissait un peu mûr pour pratiquer ce genre de sport. Il avait une bonne cinquantaine, sa panse prospère étirant son gilet aux boutons d'argent. Peut-être avait-il été agressé par des voleurs de grands chemins... mais certainement pas sur la route vers le *gathering*, car ces blessures dataient de plusieurs semaines.

Je palpai délicatement son bras et son épaule, lui fit lever légèrement le membre tout en lui posant quelques questions brèves. Le problème était clair : il s'était démis le coude. La luxation s'était réduite d'elle-même, mais je décelai un tendon déchiré, à présent coincé entre l'olécrane et la coronoïde du cubitus. Les mouvements avaient aggravé la blessure.

En descendant délicatement le long de son bras, je découvris également, dans les os de son avant-bras, pas moins de trois fractures simples, à moitié cicatrisées. Les dégâts n'étaient pas qu'internes. Je distinguai les vestiges pâles de deux grandes ecchymoses sur les sites des fractures, chacune formant une tache irrégulière jaune-vert avec, au centre, le rouge-noir plus sombre de l'hémorragie interne. S'il ne s'agissait pas de blessures faites en tentant de se défendre, je m'appelais Joséphine de Beauharnais.

— Bree, peux-tu me trouver de quoi faire une attelle convenable ?

Brianna hocha la tête et disparut, pendant que je passai un baume à base d'huile d'anacardier sur les contusions plus superficielles.

Tout en déroulant une bande de lin, je demandai sur un ton détaché :

— Comment vous êtes-vous donc fait ces blessures, monsieur Goodwin ? Cela a dû être une sacrée bagarre ! J'espère que votre adversaire a eu son compte !

M. Goodwin sourit faiblement devant ma tentative de détendre l'atmosphère.

— C'était bien une bagarre, madame Fraser, mais je n'y étais pour rien. C'était plutôt un coup de malchance. Je me suis trouvé au mauvais endroit au mauvais moment, si l'on peut dire. Pourtant...

Lorsque je touchai sa cicatrice, il ferma son œil plissé par réflexe. Celui qui l'avait recousu n'avait pas vraiment des doigts de fée, mais, au moins, la plaie était propre.

— Vraiment ? dis-je. Que s'est-il passé ?

Il émit un grognement, mais ne semblait pas mécontent de me raconter son histoire.

— Vous avez sûrement entendu l'officier, ce matin, madame, lire le texte du gouverneur concernant le comportement abject des émeutiers, non ?

Je pressai doucement sa peau du bout des doigts.

— Je doute que les paroles du gouverneur aient pu échapper à qui que ce soit. Ainsi, vous étiez à Hillsborough au moment des événements ?

Il soupira et se détendit en se rendant compte que mon exploration n'était pas douloureuse.

— En effet. C'est que j'y habite, voyez-vous. Si j'étais resté tranquillement chez moi comme ma chère épouse me l'avait conseillé — il esquissa un sourire attendri —, il ne me serait sans doute rien arrivé.

— La curiosité est, paraît-il, un vilain défaut.

En souriant, il venait de me révéler un détail qui, jusque-là, m'avait échappé. Je passai un doigt sur la partie décolorée de sa joue.

— Quelqu'un vous a frappé violemment au visage à cet endroit. Vous avez eu des dents cassées ?

Il sursauta.

— Oui, madame. Mais vous ne pouvez rien y faire.

Il abaissa sa lèvre inférieure, révélant un trou où il en manquaient deux. Une prémolaire avait été arrachée en entier, mais l'autre était brisée à la racine. Je distinguai une ligne irrégulière d'émail jaune luisant dans le rouge sombre de sa gencive.

Brianna, revenant au même moment avec une attelle, émit un léger bruit étranglé. La dentition de M. Goodwin, bien que globalement saine, était recouverte d'une épaisse croûte de tartre jaune, tachetée de brun par la chique.

— Je pense pouvoir vous soulager un peu, annonçai-je. Vous avez mal quand vous mordez de ce côté-ci, n'est-ce pas ? Là, je ne peux rien faire, toutefois je vais extraire le reste de la dent et traiter la gencive pour prévenir une infection. Mais qui vous a frappé ainsi ?

Il haussa légèrement les épaules et suivit mes mouvements avec intérêt mais assez inquiet, tandis que je disposais sur la table mes pinces rutilantes et le scalpel à lame droite réservé à mes interventions dentaires.

— À vrai dire, madame, je l'ignore. Je m'étais aventuré en ville pour me rendre au tribunal. J'intente un procès contre un certain monsieur de Virginie et je devais apporter des documents relatifs à cette affaire. Malheureusement, je n'ai jamais pu les remettre, car, en arrivant devant le tribunal, j'ai trouvé la rue noire d'hommes.

Beaucoup étaient armés de gourdins, de fouets et d'autres outils du même acabit.

Voyant la cohue, il avait voulu faire demi-tour, mais, au même moment, un individu avait lancé une brique dans une des fenêtres du tribunal. Le bris du verre fonctionna comme un signal d'attaque et la foule se précipita vers le bâtiment, défonçant les portes en hurlant des menaces.

— J'étais très inquiet pour mon ami, M. Fanning, car je savais qu'il se trouvait à l'intérieur.

— Fanning... vous voulez parler d'Edmund Fanning ?

Je n'écoutais que d'une oreille, me demandant par quel angle effectuer l'extraction, mais ce nom attira mon attention. Farquard Campbell l'avait mentionné en racontant à Jamie les détails sanglants des émeutes qui avaient suivi, quelques années plus tôt, l'approbation du Stamp Act et l'adoption d'un droit de timbre. Fanning avait été nommé percepteur des postes pour les colonies, un poste qu'il avait dû payer son pesant d'or, mais qui lui avait coûté encore plus cher quand il avait été forcé de démissionner. De toute évidence, son impopularité n'avait cessé de croître au cours des cinq dernières années.

Monsieur Goodwin fit une grimace réprobatrice.

— Oui, madame, lui-même. Peu m'importent les ragots scandaleux colportés à son sujet, car il s'est toujours comporté en ami avec moi et les miens. Aussi, en entendant des gens le conspuer et le menacer de mort, je me suis résolu à voler à son secours.

L'élan généreux de M. Goodwin n'avait pas été un franc succès.

Je matelassai l'attelle avec un bandage en lin, puis je plaçai son bras dessus. Sans me quitter des yeux pendant le reste de l'opération, il poursuivit :

— J'ai tenté tant bien que mal de me frayer un passage au milieu des belligérants. Lorsque je suis enfin arrivé au pied du bâtiment, j'ai entendu un grand cri à l'intérieur. La foule a reculé, m'entraînant avec elle.

Faisant de son mieux pour ne pas perdre pied, M. Goodwin avait vu avec horreur Edmund Fanning être poussé hors du tribunal, assommé, puis traîné par les pieds en bas des escaliers, sa tête rebondissant sur chaque marche.

— Elle faisait un bruit horrible, dit-il en frissonnant. Je l'entendais par-dessus les cris, comme celui d'un melon tombant dans un escalier.

— Juste ciel ! murmurai-je. Mais ils ne l'ont pas tué, n'est-ce pas ? Je n'ai pas entendu dire qu'il y avait eu des morts à Hillsborough. Détendez votre bras et prenez une grande inspiration.

M. Goodwin s'exécuta mais uniquement pour émettre un grognement sonore. Celui-ci fut brutalement interrompu par un cri étranglé quand je tournai son bras, libérant le tendon coincé et alignant correctement l'articulation. Il blêmit et une fine pellicule de transpiration fit luire ses joues tombantes. Il cligna des yeux plusieurs fois puis se ressaisit dignement.

— S'il est encore en vie, reprit-il, ce n'est pas grâce aux émeutiers, mais uniquement parce qu'ils ont pensé qu'ils s'amuseraient encore plus avec le président de la Cour suprême. Ils ont donc abandonné Fanning inconscient dans la poussière et se sont précipités de nouveau dans le tribunal. Avec un autre ami, nous sommes parvenus à soulever le malheureux. Nous cherchions un endroit où le mettre à l'abri quand, derrière nous, la foule a lancé son « Taïaut ! » et nous a agressés. Voilà comment j'ai récolté ceci...

Il leva son bras éclissé.

— ... et ceci aussi.

Il effleura la cicatrice près de son œil et montra sa dent brisée. Puis il me regarda en fronçant ses sourcils broussailleux.

— Croyez-moi, madame, j'espère que certaines personnes ici auront le civisme de donner les noms des émeutiers afin que ces derniers soient punis comme il se doit pour leurs actes de barbarie. Néanmoins, si je tenais l'individu qui m'a roué de coups, je me substituerai volontiers à la justice du gouverneur. Soyez-en assurée !

Il ferma lentement les poings en me dévisageant d'un regard noir, comme s'il me suspectait de cacher le mécréant en question sous ma table. Mal à l'aise, Brianna se mit à gigoter derrière moi. Elle devait penser, elle aussi, à Hobson et Fowles. Quant à Abel MacLennan, je le considérais plutôt comme un témoin innocent, quoi qu'il ait fait à Hillsborough.

Je marmonnai quelques paroles de compassion et sortis le whisky brut que je réservais aux désinfections et aux anesthésies. À la vue de la bouteille, M. Goodwin retrouva sa bonne humeur.

— Juste une petite goutte pour vous... remettre de vos épreuves.

Je lui en versai une tasse pleine, me gardant d'ajouter qu'il s'agissait surtout de désinfecter ses gencives.

— Gardez-le un moment en bouche avant d'avaler, indiquai-je. Cela aidera à insensibiliser votre dent.

Pendant que M. Goodwin avalait docilement une grande rasade de whisky et la gardait en bouche, les joues gonflées comme une grenouille se préparant à coasser, je me tournai vers Brianna. Elle était un peu pâle, mais j'ignorais si c'était à cause du récit de M. Goodwin ou à la vue de sa dentition. Je lui tapotai le bras pour la réconforter.

— Je ne pense pas avoir encore besoin de toi ce matin, ma chérie. Pourquoi ne vas-tu pas voir si Jocasta est prête pour les mariages de ce soir ?

— Tu es sûre, maman ?

Tout en parlant, elle dénouait déjà son tablier taché de sang et le roulait en boule. Suivant son regard, j'aperçus Roger qui attendait derrière un buisson, près du sentier. Son visage s'illumina quand elle se dirigea vers lui. Le spectacle me réchauffa le cœur. Oui, ils seraient heureux ensemble.

Je me tournai vers mon patient avec un beau sourire et saisis mes pinces.

— Allez, monsieur Goodwin, encore une petite gorgée et nous allons en terminer avec notre affaire.

Au bon vieux temps

A LA LISIÈRE DE LA CLAIRIÈRE, Roger attendait Brianna en l'observant. Elle assistait sa mère en pilant des herbes, en transvasant des liquides dans des fioles ou en préparant des bandages. En dépit du froid, elle avait retroussé ses manches et, chaque fois qu'elle déchirait les bandes d'étoffe, les muscles de ses bras nus se contractaient et saillaient sous sa peau parsemée de taches de rousseur.

Elle avait de la force dans les poignets, ce qui réveilla en lui le souvenir vague et troublant d'Estella, le personnage des *Grandes Espérances* de Dickens. Soudain, le vent plaqua sa jupe contre les courbes fermes de ses hanches, et quand elle se tourna, sa longue cuisse, lisse et ronde comme un tronc d'aulne, étira brièvement le tissu.

Il n'était pas le seul à l'avoir remarqué. La moitié des gens attendant d'être auscultés par l'un des médecins l'observaient également. La plupart des femmes avec un léger froncement de sourcils perplexe, et certains hommes avec une admiration non dissimulée à laquelle s'ajoutaient des spéculations nettement lubriques. Roger eut envie de bondir dans la clairière pour faire valoir ses droits sur la demoiselle.

« Après tout, qu'ils la reluquent ! pensa-t-il en réprimant son impulsion. Le principal, c'est qu'elle ne leur retourne pas leurs œillades ! »

Il s'avança doucement de dessous les arbres, et elle tourna la tête vers lui. Le front plissé de Brianna se dérida aussitôt et son visage

s'illumina. Il sourit et lui fit signe de la tête de venir le rejoindre. Puis il rebroussa chemin sans l'attendre.

Était-il mesquin au point de vouloir démontrer à cette bande de benêts que sa future femme était prête à tout laisser tomber au moindre signe de sa part ? À vrai dire... oui. Il eut honte de lui, mais sa gêne fut vite tempérée par un agréable sentiment de propriété lorsqu'il entendit les pas de Brianna sur le sentier.

Elle accourait, ayant abandonné son poste, et portait dans sa main un petit paquet enveloppé de papier et attaché avec une ficelle. Il l'entraîna à l'écart du sentier, vers un taillis d'érables dont le feuillage jaune et rouge offrait un semblant d'intimité à leur amour.

— Désolé de t'arracher à ton travail, dit-il hypocritement.

— Il n'y a aucun problème. Pour être franche avec toi, je suis contente d'arrêter. J'ai bien peur de ne pas être faite pour supporter la vue du sang et des tripes à l'air.

— Ce n'est pas grave, je ne recherche pas spécialement cette qualité chez une épouse.

— Tu as tort. Dans ce monde-ci, tu as besoin d'une femme capable d'arracher tes dents pourries et de te recoudre les doigts que tu te seras tranchés en coupant du bois.

La grisaille du jour semblait avoir déteint sur son humeur, ou peut-être était-ce simplement le fait de regarder les patients de sa mère. Un seul coup d'œil à ce défilé de difformités, de mutilations, de plaies et de maladies hideuses suffisait à saper le moral de la personne la plus endurcie. Claire était la seule qui semblait ne pas être affectée.

Au moins, ce que Roger avait à lui dire lui ôterait peut-être momentanément de la tête les détails les plus sordides de la vie quotidienne au XVIII^e siècle. Il posa une main sur la joue de Brianna et caressa son épais sourcil roux du bout de son pouce glacé. Elle avait les joues froides, elle aussi, mais la peau derrière son oreille, sous ses cheveux, était chaude, comme ailleurs, dans d'autres recoins cachés.

— J'ai trouvé exactement la compagne que je cherchais, dit-il fermement. Et toi ? Tu es sûre que tu ne préférerais pas un homme qui sache scalper un Indien et qui dépose tous les jours sur ta table

le gibier qu'il a chassé ? Tu sais, à moi non plus, le sang ne me convient guère...

Une lueur amusée réapparut dans les yeux de Brianna, dissipant son air préoccupé.

— Non merci, je ne veux pas d'un « homme des cavernes ». Maman appelle Jamie ainsi, mais uniquement quand elle est fâchée contre lui.

Il se mit à rire.

— Et comment m'appelleras-tu quand tu t'emporteras contre moi ?

Elle le dévisagea d'un air méditatif, s'amusant de plus en plus.

— Ne t'inquiète pas. Papa refuse de m'apprendre des gros mots en gaélique, mais Marsali m'en a enseigné quelques-uns en français. Tu sais ce qu'est *un soûlard** ? ou *une grande gueule** ?

— Oui, *mon chou**. Quoique je n'ai jamais vu un légume avec des extrémités aussi rouges, rajouta-t-il en essayant de lui donner une chiquenaude sur le bout du nez.

Elle l'esquiva en riant.

— *Sale chien* !*

— Gardes-en un peu pour plus tard, après notre mariage ! conseilla-t-il. Tu en auras sans doute besoin.

Il lui prit la main, l'attira vers un gros rocher, puis il remarqua de nouveau son petit colis.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il.

— Un cadeau de mariage.

Avec une moue dégoûtée, elle le lui tendit au bout de deux doigts, comme s'il s'agissait d'une souris morte.

Il le prit prudemment, mais il ne sentit aucune forme suspecte à travers le papier. Il le fit rebondir dans sa paume. Il était léger, presque comme une plume.

— Du fil de soie pour broder, expliqua-t-elle devant son regard interrogateur. Un présent de Mme Buchanan.

La ride soucieuse entre ses sourcils se reforma. Elle était contrariée, mais il n'arrivait pas à savoir pourquoi.

— Qu'est-ce qui te gêne dans le fait de recevoir de la soie à broder ?

— Rien. Mais cela signifie que je suis censée broder, ce qui ne me plaît pas beaucoup.

Elle lui reprit le paquet et le rangea dans la pochette qu'elle portait attachée sous son jupon. Elle baissait les yeux, réarrangeant ses jupes, mais il pouvait voir ses lèvres pincées.

— Elle a dit que c'était pour notre « suaire ».

Roger mit du temps avant de comprendre.

— Ah ! Tu veux dire notre « linceul » ?

— Oui, répondit-elle les mâchoires crispées. Apparemment, mon devoir d'épouse est de commencer à tisser mon drap mortuaire dès le lendemain de nos noces. Ainsi, j'aurai le temps de le terminer avant de mourir en couches. Si je brode assez vite, j'aurais peut-être aussi le temps de tisser le tien. Autrement, ta prochaine femme le fera !

Si elle n'avait pas paru aussi troublée, il aurait éclaté de rire.

— Mme Buchanan est une sotte, dit-il en lui prenant les mains. Tu ne devrais pas te laisser perturber par ces inepties.

Elle releva les yeux vers lui tout en gardant la tête baissée.

— Mme Buchanan est ignorante, stupide et indélicate, dit-elle en articulant lentement. La seule chose qu'on ne peut pas lui reprocher, c'est d'avoir tort.

— Mais qu'est-ce que tu racontes ? Cette fois-ci, elle a tort !

Tout en disant cela, il ressentit une vague et confuse appréhension l'envahir.

— Combien de femmes a eu Farquard Campbell ? questionna-t-elle. Et Gideon Oliver ? Andrew MacNeill ?

Ils en avaient eu neuf à eux trois. MacNeill se mariait pour la quatrième fois ce soir... avec une jeune fille de dix-huit ans venue de Weaver's Gorge. Ses craintes revinrent, mais il les repoussa en contre-attaquant :

— Oui, mais Jenny Campbell a mis au monde huit enfants et enterré deux maris. D'ailleurs, Mme Buchanan, elle-même, a eu cinq mioches et elle ne semble pas dépérir. En plus, je les ai vus, ils ont peut-être tous des têtes de navet, mais ils sont en parfaite santé.

Constatant qu'elle souriait malgré elle, il enchaîna :

— Tu n'as rien à craindre, mon cœur. Tu n'as pas eu de problèmes avec Jemmy, n'est-ce pas ?

— Ah oui ? Si c'est ce que tu crois, la prochaine fois, je te propose de prendre ma place !

Elle tenta de libérer sa main, mais il tint bon, et elle ne résista pas.

— Cela veut dire que tu es d'accord pour qu'il y ait une prochaine fois ? l'interrogea-t-il timidement. En dépit de Mme Buchanan ?

Il avait parlé sur un ton délibérément badin, mais il l'attira et enfouit son visage dans ses cheveux de peur qu'elle ne lise sur le sien toute l'importance de cette question.

Elle ne se laissa pas bluffer. Elle s'écarta légèrement et le sonda de ses yeux bleus comme la mer.

— Tu accepterais de m'épouser et de ne pas faire l'amour avec moi ? demanda-t-elle. C'est le seul moyen fiable, tu sais. L'huile de tanaisie ne marche pas à tous les coups, regarde Marsali !

La petite Joan était la preuve vivante de l'inefficacité de cette méthode contraceptive. Toutefois...

— Il y a certainement d'autres moyens, dit-il. Mais si tu souhaites pratiquer l'abstinence, alors nous nous abstiendrons.

Elle se mit à rire, parce que, tout en se prétendant prêt à renoncer au plaisir charnel, il avait plaqué une main possessive sur ses fesses. Puis son rire mourut sur ses lèvres et son regard redevint sombre.

— Tu es sérieux, n'est-ce pas ?

— Oui.

Il était sincère, pourtant cette seule pensée l'étouffait comme s'il avait avalé une pierre.

Elle soupira et caressa sa joue, suivant le contour de son cou et effleurant le creux de sa gorge. Puis, par une simple pression de ses doigts sur la peau de Roger, elle provoqua chez lui une accélération des battements du cœur.

Il pencha la tête vers elle et l'embrassa ardemment, son souffle court cherchant celui de Brianna. Il ressentait un besoin ardent d'unir son corps au sien par tous les moyens : mains, souffle, bouche, bras. Sa cuisse avança entre les siennes, lui écartant les jambes. Elle posa la main à plat sur son torse, comme pour le repousser, puis elle la referma convulsivement, s'agrippant à sa che-

mise et à sa peau, ses doigts s'enfonçant profondément dans ses pectoraux. Ils se retrouvèrent collés l'un à l'autre, les lèvres ouvertes, haletants, s'étreignant presque douloureusement dans le désordre de leur désir.

— Je ne veux... nous ne sommes pas...

Il se libéra un instant, son esprit en ébullition cherchant à former des fragments de phrases. Puis elle glissa une main sous son kilt, ses doigts froids et déterminés rencontrant sa chair brûlante. Il perdit alors définitivement le pouvoir de la parole.

— Une dernière fois avant d'arrêter, chuchota-t-elle. Comme autrefois.

Il sentit son souffle l'envelopper de chaleur et de brume. Elle se laissa ensuite glisser à genoux sur les feuilles jaunes et humides, l'attirant vers elle.

Il s'était remis à pleuvoir. Ses cheveux mouillés étalés autour de son visage, elle avait les yeux fermés, la tête tournée vers le ciel. Les gouttes de pluie s'écrasaient sur sa peau et ruisselaient comme des larmes. De fait, elle ne savait pas trop si elle devait rire ou pleurer.

Roger était à demi couché sur elle, lui offrant un solide et chaud réconfort, son kilt étalé sur leurs jambes emmêlées pour les protéger. La main posée sur la nuque de son amant, elle lui caressait doucement les cheveux, noirs, trempés et lisses telle la fourrure d'un phoque.

Il bougea, puis se souleva en grognant. Un courant d'air froid balaya sa peau nue, encore moite et chaude à l'endroit où leurs deux corps s'étaient soudés.

— Pardonne-moi, marmonna-t-il. Je suis désolé, je n'aurais pas dû.

Elle entrouvrit un œil. Il se redressa sur ses genoux, la surplomba en oscillant, puis il se pencha vers elle pour rabaissier sa jupe froissée. Il avait perdu sa cravate et l'entaille sous sa mâchoire s'était rouverte. Elle lui avait déchiré sa chemise, et son gilet, qui avait perdu la moitié de ses boutons, était taché de boue et de sang. Des feuilles

mortes et des fragments de glands étaient emprisonnés dans ses cheveux.

— Ce n'est rien, dit-elle en se relevant à son tour.

Elle n'était guère en meilleur état. Ses seins étaient lourds et gorgés de lait, et de grosses auréoles tachaient son corsage, glaçant sa peau. Roger ramassa sa cape tombée sur le sol et la lui drapa autour des épaules.

— Pardonne-moi, répéta-t-il.

Il tendit la main vers le visage de Brianna et écarta ses cheveux emmêlés. Ses doigts froids contre sa joue la firent frissonner.

— Ce n'est pas grave, murmura-t-elle encore.

Elle tenta de rassembler les morceaux épars de sa conscience qui semblaient s'être répandus autour d'elle comme des perles de mercure.

— Je ne pense pas qu'il y ait un risque, tant que j'allait Jemmy.

Mais pour combien de temps encore ? se demanda-t-elle. Des pulsions de désir fusaient encore en elle, mêlées à des élans d'angoisse.

Elle avait besoin de toucher son futur mari. Elle prit un coin de sa cape et le pressa sur la gorge de Roger pour arrêter le saignement de la plaie. Avait-elle vraiment parlé d'abstinence alors que le contact de sa peau, son odeur, le souvenir des minutes qui venaient de s'écouler lui donnaient envie de le plaquer au sol dans les feuilles mortes et de recommencer ? Quand la tendresse qu'il lui inspirait montait en elle comme le lait qui gonflait sa poitrine ?

Ses seins étaient douloureusement tendus par le désir inassouvi et des gouttes de lait coulèrent le long de ses côtes sous le tissu. Elle effleura un de ses mamelons enflés, les garants de sa sécurité... pour le moment.

Roger écarta la main de Brianna et palpa sa blessure.

— C'est bon, dit-il. Ça ne saigne plus.

L'expression de son visage était déconcertante. Généralement, il arborait un air aimable mais réservé, à la limite de la sévérité. À présent, on aurait dit que ses traits étaient incapables de se figer, passant sans cesse de la satisfaction la plus totale à un profond désarroi.

— Qu'est-ce qui se passe, Roger ?

Il la regarda brièvement, puis se détourna, gêné.

— C'est que... nous ne sommes pas encore vraiment mariés.

— Bien sûr que non, puisque nous devons nous marier ce soir. D'ailleurs, je ferais bien de me...

Elle s'interrompit, le regardant de la tête aux pieds, puis se mordit les lèvres pour ne pas pouffer de rire.

— Juste ciel ! On dirait que vous venez de vous faire culbuter dans les bois, monsieur MacKenzie.

— Très drôle, madame Mac ! À en juger par votre tenue, vous en avez commis de belles, vous aussi. En fait, je voulais dire que nous sommes unis par le serment des mains depuis plus d'un an, ce qui, du moins en Écosse, est une union légale. Mais un an et un jour se sont écoulés depuis un certain temps déjà et nous ne serons officiellement mari et femme que ce soir.

Elle le dévisagea en plissant les yeux, essuyant la pluie sur son visage du revers de la main, et réprima de nouveau son envie de rire.

— Mon Dieu, tu crois vraiment que ça change quelque chose ?

Il sourit à son tour malgré lui.

— Euh... non. Mais, que veux-tu, je suis quand même fils de pasteur. Au fond de moi sommeille un vieux calviniste écossais qui trouve un peu pervers de batifoler ainsi avec une femme qui n'est pas vraiment la sienne.

Elle croisa les bras autour de ses genoux et s'inclina sur le côté, le poussant doucement.

— Peuh ! dit-elle. Un vieux calviniste écossais, mon œil ! Dis-moi la vérité, qu'est-ce qui te tracasse ?

Il évitait son regard, gardant les yeux baissés. Il prit une grande inspiration et répondit doucement.

— Je ne peux pas te reprocher d'avoir peur. Jusque-là, je ne m'étais pas rendu compte du danger que la maternité pouvait représenter pour une femme. Ou plutôt, je n'y avais encore jamais réfléchi.

Il releva la tête et lui sourit, mais la lueur d'angoisse était toujours là, tapie au fond de ses yeux vert mousse.

— J'ai envie de toi, Bree, plus que je ne saurais le dire. Mais, après ce que nous venons de faire et en réalisant à quel point j'ai aimé ça, j'ai compris que je risquais peut-être – non, *sûrement* –

ta vie en recommençant. Mais Dieu sait que je ne souhaite pas arrêter !

Elle sentit les fines tentacules de l'angoisse fusionner et former un serpent froid qui glissa le long de sa colonne vertébrale. Il s'enroula dans ses entrailles, resserrant ses anneaux jusqu'à constituer une masse dure. Elle savait que Roger ne voulait pas uniquement un moment charnel à partager, aussi puissant soit-il. Sachant cela, comment pouvait-elle hésiter à le lui donner ?

Elle soupira à son tour puis posa une main sur son bras.

— Il est trop tard pour s'inquiéter de ça, dit-elle. Moi aussi, je te veux, Roger.

Elle glissa la main derrière sa nuque, l'attira à elle et l'embrassa, sentant ses craintes battre en retraite devant la puissance de ses bras autour d'elle, la chaleur de son corps contre le sien.

— Oh, Bree, murmura-t-il dans sa chevelure. Il faut que tu saches que je te protégerai, toi et Jemmy, contre tout ce qui pourrait vous arriver. Je trouve horrible d'être peut-être moi-même une menace. À la vérité, mon amour pourrait te tuer.

Son pouls battait dans son oreille, solide et régulier. Elle sentit la chaleur revenir dans ses mains, et les nœuds d'angoisse dans son ventre se desserrer encore un peu. Elle aurait voulu offrir à Roger le réconfort que lui-même ne pouvait lui apporter.

— Ce n'est rien, dit-elle enfin. Je suis sûre que tout se passera bien. J'ai un bassin fait pour porter des enfants, tout le monde le dit. On appelle ça « avoir le cul en poire ».

Elle tapota la courbe ample de ses hanches avec une moue ironique, ce qui le fit sourire. Il posa à son tour ses mains sur sa taille, puis ajouta :

— Tu sais ce que m'a déclaré Ronnie Sinclair l'autre soir ? En te regardant te baisser pour ramasser du bois pour le feu, il a soupiré en disant : « Toi au moins, tu sais te choisir une femme, MacKenzie ! Faut toujours commencer par le bas et remonter vers le haut ! » Aïe !

Il esquiva la gifle de Brianna en riant, puis l'embrassa très doucement. La pluie tombait toujours, clapotant sur le tapis de feuilles mortes. Ses doigts tachés par le sang de sa coupure étaient poisseux.

— Tu voudrais un enfant, n'est-ce pas ? demanda-t-elle doucement. Un dont tu seras sûr qu'il est de toi ?

Il garda un moment la tête baissée, puis releva enfin les yeux. Elle put lire sa réponse sur son visage : un profond désir mêlé d'inquiétude.

— Je ne veux pas que...

Elle l'interrompit, plaquant sa main contre ses lèvres.

— Je sais, dit-elle. Je comprends.

C'était presque vrai. Tout comme lui, elle était enfant unique. Elle connaissait ce besoin d'appartenance et d'intimité, même si le sien avait été comblé. Elle avait eu non pas un, mais deux pères qui l'avaient adorée, une mère qui l'avait aimée au-delà des limites du temps et de l'espace et elle avait trouvé dans les Murray de Lallybroch une nouvelle famille providentielle et inattendue. Mais surtout, elle avait son fils, sa chair et son sang, ce petit poids sans méfiance qui l'ancrait au reste de l'univers.

Roger, lui, était orphelin, seul au monde depuis très longtemps. Ses parents ayant disparu avant qu'il ait pu les connaître, son vieil oncle étant mort, il n'appartenait à quiconque et n'avait personne qui pouvait l'aimer pour le seul fait d'exister, personne d'autre que Brianna. Qu'il aspire à cette certitude qu'elle ressentait chaque fois qu'elle serrait son enfant dans ses bras n'avait donc rien d'étonnant.

Il s'éclaircit brusquement la gorge.

— Je... euh... j'allais te l'offrir ce soir, mais... peut-être que... enfin...

Il glissa une main dans la poche intérieure de sa veste et en sortit un paquet enveloppé dans du tissu.

— C'est en quelque sorte un cadeau de mariage.

Il avait parlé sur le ton de la plaisanterie, mais elle pouvait lire l'hésitation dans son regard.

Elle écarta le tissu et une paire d'yeux en boutons la regardèrent. La poupée portait une robe sac en calicot vert. Une explosion de brins de laine rouge figurait sa chevelure hirsute. Brianna sentit le martèlement de son cœur dans sa poitrine, et sa gorge se noua.

— J'ai pensé qu'elle plairait au petit, dit-il. Il pourra la mâchouiller.

Elle inspira profondément et la pression de l'étoffe mouillée sur ses seins la démangea. Elle avait peur, certes, mais certains sentiments étaient plus forts que la peur.

— Il y aura une prochaine fois, dit-elle doucement. Je ne sais pas quand, mais cela arrivera.

Il prit sa main et la serra sans la regarder dans les yeux.

— Merci, mon joli cul en poire, murmura-t-il.

Le temps s'était encore dégradé et la pluie tombait à verse. Roger s'essuya les yeux avec ses pouces puis s'ébroua comme un chien, éparpillant les gouttes de sa veste et de son plaid. Une grande trainée de boue couvrait la laine grise. Il tenta vainement de la faire disparaître en la frottant.

— Mince ! Je ne peux quand même pas me marier dans cet état ! dit-il en grimaçant de façon comique. J'ai l'air d'un mendiant.

— Il n'est pas trop tard, tu sais, le taquina-t-elle. Tu peux encore renoncer.

— Il est trop tard depuis le jour où j'ai posé les yeux sur toi. En outre, ton père m'égorgera comme un goret s'il détecte la moindre hésitation de ma part.

— C'est vrai que je ne voudrais pas être à ta place ! plaisantait-elle.

— Sale bonne femme ! Tu trouves ça bien, n'est-ce pas ?

Il avait atteint son but : à présent, elle riait aux éclats.

— Non, ce n'est pas ce que j'ai dit ! Je ne tiens pas à ce qu'il t'égorge, mais ça fait toujours plaisir de savoir qu'il en serait capable. Il est bon d'avoir un père protecteur.

Elle lui effleura le bras.

— Comme toi, monsieur MacKenzie.

Cela lui procura une étrange sensation dans la poitrine, comme si son gilet avait rétréci, puis suivit un léger frisson au souvenir de ce qu'il devait lui apprendre. Après tout, les pères ne concevaient pas tous la protection de leurs enfants de la même manière, et il se demandait comment elle allait percevoir la sienne.

Il lui prit le bras et l'entraîna à l'abri de la pluie sous un taillis de pruches. L'épais tapis d'aiguilles sèches et odorantes était protégé par un large toit de branches touffues.

— Assieds-toi un moment avec moi, madame Mac. Ce n'est pas très important, mais j'ai quelque chose à te dire avant le mariage.

Ils s'assirent côte à côte sur un tronc pourri envahi par la mousse. Il se racla la gorge, ne sachant par où commencer.

— Quand j'étais à Inverness, avant que je ne te suive en traversant les pierres, j'ai passé un certain temps à trier la correspondance du révérend et je suis tombé sur une lettre que lui avait adressée ton père, Frank Randall. Ça ne changera pas grand-chose, enfin, plus maintenant, mais je... j'ai pensé qu'il ne devrait pas y avoir de secrets entre nous avant notre mariage. J'ai déjà tout raconté à Jamie hier soir. Maintenant, c'est à ton tour.

Il tenait la main chaude de Brianna dans la sienne. À mesure qu'il parlait, il sentait ses doigts se raidir, puis il vit une ride profonde se creuser entre ses sourcils.

— Encore une fois, dit-elle, quand il eut terminé. Recommence.

Il répéta la lettre telle qu'il l'avait mémorisée, mot pour mot, tout comme il l'avait récitée la nuit précédente à Jamie Fraser.

— Cette pierre tombale en Écosse avec le nom de papa est un faux ? dit-elle d'une voix tendue. Papa, Frank, a demandé au révérend de la faire graver et de la placer dans le cimetière de Saint Kilda, mais Jamie... papa... n'est pas... ne sera pas dessous ?

— Oui, c'est ça, et non, il ne sera pas enterré là-bas, répondit Roger.

Il avait un peu de mal à ne pas s'embrouiller entre les « papa » et les « il ».

— Il, c'est-à-dire Frank Randall, voulait que cette tombe soit une sorte de reconnaissance, comme une dette due à ton père, je veux dire, Jamie.

Le visage de Brianna était bicolore, ses oreilles et le bout de nez rougis par le froid contrastant avec ses joues devenues pâles, depuis que la chaleur de leurs ébats s'était estompée.

— Mais il ne pouvait pas savoir que nous la trouverions, maman et moi !

— Peut-être qu'il ne l'a pas fait dans ce but. Il n'avait sans doute pas prévu ce qui se passerait. Il désirait simplement faire honneur à Jamie.

Se souvenant soudain d'un détail, il reprit :

— À moins que... Claire n'a-t-elle pas dit qu'il avait eu l'intention de t'emmener en Angleterre, juste avant de mourir ? Il comptait peut-être te conduire au cimetière, s'assurer que tu découvres la tombe, puis laisser Claire et toi décider de l'avenir.

Elle resta immobile, méditant sur cette hypothèse.

— Alors, il savait... affirma-t-elle doucement. Il *savait* que Jamie Fraser avait survécu à Culloden... mais il n'a rien dit ?

— Tu ne peux pas vraiment lui en vouloir, répondit-il doucement. Tu sais, ce n'était pas uniquement par égoïsme.

— Ah, tu trouves ?

Toujours sous l'effet du choc et pas encore en colère, elle tournait et retournait la nouvelle dans sa tête, en essayant d'en saisir toutes les implications avant de décider ce qu'elle devait en penser, ou de se laisser aller à ses émotions.

— Oui, réfléchis, mon ange.

L'épinette à laquelle il était adossé lui glaçait les reins, et sa main s'enfonçait dans l'écorce spongieuse du tronc couché qui leur servait de siège.

— Il aimait ta mère et ne voulait pas risquer de la perdre de nouveau. Cela peut paraître égoïste, mais, après tout, elle avait été d'abord sa femme. Personne ne peut lui reprocher de résister et de ne pas céder sa place à un autre homme. Mais, il y a plus...

— Quoi d'autre encore ?

Elle avait parlé d'une voix calme, le regard franc et direct.

— Que se serait-il passé s'il le lui avait dit ? N'oublie pas que tu étais petite et que ni lui ni elle ne pensaient que tu pouvais, toi aussi, traverser les pierres.

— Il aurait dû la laisser choisir, dit-elle doucement sans détourner les yeux. C'était à elle de décider si elle voulait rester avec nous ou retourner auprès de Jamie.

Il hocha la tête.

— Quel choix aurait-elle eu au juste ? demanda-t-il. Te laisser derrière elle ? Ou rester et poursuivre son existence en sachant que

Jamie était vivant, peut-être accessible, mais hors de sa portée ? Briser ses vœux, cette fois-ci exprès, et abandonner son enfant ? Ou vivre avec ce désir au fond d'elle, perpétuellement frustrée ? Cela n'aurait pas fait beaucoup de bien à ta famille.

Elle soupira, le nuage de vapeur exhalé s'évanouissant dans l'air comme un fantôme.

— Je vois, dit-elle.

— Frank a peut-être eu peur de lui donner le choix, poursuivit Roger. Mais il lui a épargné, ainsi qu'à toi, la douleur d'avoir à prendre une décision. Du moins à l'époque.

— Je me demande ce qu'elle aurait fait, s'il lui avait dit, dit-elle sur un ton lugubre.

Il exerça une légère pression sur sa main.

— Elle serait restée, répondit-il avec assurance. Elle avait déjà fait ce choix, non ? Jamie l'a renvoyée dans son époque pour que tu y sois en sécurité, et elle a accepté. Si elle avait su la vérité, elle serait restée tant que tu aurais eu besoin d'elle. N'oublie pas que, même plus tard, c'est toi qui as dû la convaincre de repartir dans le passé.

Le visage de Brianna se détendit doucement. Reconnaisant les faits, elle avoua :

— Tu as probablement raison. Mais quand même... le savoir toujours en vie et ne pas tenter de le rejoindre...

Il se mordit l'intérieur de la joue pour s'empêcher de demander : « Si c'était à toi de choisir, Brianna ? Qui suivrais-tu, le bébé ou moi ? » Même hypothétiquement, comment un homme pouvait-il imposer une telle décision à la femme qu'il aimait ? Autant pour elle que pour lui, il ne poserait jamais cette question.

— Mais il a quand même fait installer une fausse tombe, reprit-elle. Pourquoi ?

La ride entre les sourcils de Brianna était toujours là, mais à présent plus prononcée, elle exprimait une perplexité croissante.

Roger n'avait pas connu Frank Randall, mais il avait l'impression de le comprendre, pas seulement par compassion désintéressée. S'il n'avait pas encore vraiment réfléchi à ce qui l'avait contraint à parler de la lettre à Brianna avant leur mariage, ses propres motivations devenaient à chaque instant plus claires... et plus troublantes.

— Je pense qu'il s'est senti obligé de le faire, répondit-il. Pas uniquement pour Jamie et ta mère, mais pour toi. Si tu...

Il s'interrompit et serra sa main, fort.

— Écoute, reprit-il. Prends Jemmy, par exemple. C'est mon fils, tu es ma femme, et il en sera toujours ainsi, mais...

Il prit une grande inspiration.

— ... si j'étais l'autre homme...

— Si tu étais Stephen Bonnet, dit-elle.

Elle avait les lèvres pincées et blêmes.

— Si j'étais Bonnet, convint-il avec une moue de dégoût, et que je pensais que mon enfant était élevé par un autre, ne voudrais-je pas qu'il apprenne la vérité un jour ?

Elle enroula convulsivement ses doigts autour de ceux de Roger et ses yeux s'assombrirent.

— Tu ne dois pas le lui dire ! Roger, je t'en conjure ! Promets-moi de ne jamais le lui révéler. Jamais !

Il la dévisagea, interloqué. Elle ne se rendait pas compte qu'elle enfonce ses ongles dans sa chair, mais il ne chercha pas à retirer sa main.

— À Bonnet ? Certainement pas ! Si jamais je le revois, je ne perdrai pas mon temps à lui expliquer quoi que ce soit !

Elle frissonna, sans qu'il puisse savoir si c'était à cause du froid ou de l'émotion.

— Je ne te parle pas de Bonnet. Ne t'approche pas de ce type, je t'en prie. Non, il s'agit de Jemmy.

Elle déglutit péniblement et lui saisit les deux mains.

— Roger, promets-le-moi. Si tu m'aimes, jure-moi que tu ne parleras jamais de Bonnet à Jemmy, jamais. Même s'il m'arrive quelque chose...

— Il ne t'arrivera rien !

Elle le fixa longuement et un sourire narquois apparut au coin de ses lèvres.

— La chasteté n'est pas, non plus, mon point fort, Roger...

— D'accord, je te le jure, dit-il à contrecœur, si tu es sûre de ta demande.

— J'en suis absolument certaine !

— Tu aurais préféré ne pas savoir... pour Jamie ?

Elle se mordit les lèvres, ses dents imprimant une trace mauve dans sa chair.

— Jamie Fraser n'a rien à voir avec Stephen Bonnet !

— C'est vrai, mais je ne te parlais pas de Jemmy tout à l'heure. Simplement, si j'étais Bonnet, je voudrais le savoir et...

— Il le sait déjà.

Elle retira abruptement sa main de la sienne, se releva et fit mine de partir.

— Quoi ?

Il bondit, la retint par les épaules et l'obligea à se retourner vers lui. Comme elle tiqua, il desserra son emprise. Il inspira profondément puis demanda en s'efforçant de garder la voix calme :

— Bonnet est au courant au sujet de Jemmy ?

— C'est encore pire...

Ses lèvres tremblaient. Elle les pressa pour tenter de se maîtriser, puis les entrouvrit à peine pour lâcher quelques mots et faire éclater la vérité.

— ... Il croit que Jemmy est son fils.

Elle refusa de s'asseoir à côté de Roger, mais il lui prit le bras et la força à marcher avec lui sous la pluie et dans les éboulis, au-delà du torrent grondant et des arbres qui se balançaient au vent, jusqu'à ce que le mouvement l'ait suffisamment apaisée et qu'elle soit en mesure de lui raconter ses jours de solitude à River Run, prisonnière de sa grossesse. Elle lui parla alors de John Grey, l'ami de son père et le sien, et des confidences qu'elle lui avait faites au sujet de ses angoisses et de ses combats intérieurs.

— J'avais peur que vous soyez tous morts, toi, maman, papa...

Sa capuche était retombée en arrière sans qu'elle tente un instant de la relever. Ses cheveux roux pendaient mollement sur ses épaules comme des queues de rat.

— La dernière chose que papa m'avait dite avant de partir... ou, plutôt, qu'il m'avait écrite, puisque je refusais de lui parler...

Elle reprit son souffle et se passa la main sous le nez pour essuyer une goutte de pluie.

— ... c'était que... je devais trouver le moyen de lui pardonner. À B-B-Bonnet...

— Le moyen de *quoi* ?

Elle tira doucement sur son bras, et il se rendit compte qu'il lui enfonçait ses ongles dans la chair. Il émit un grognement d'excuse et elle inclina brièvement la tête vers lui.

— Il savait de quoi il parlait.

Elle s'interrompt et le regarda, contrôlant enfin ses émotions.

— Tu sais ce qu'il a vécu à Wentworth, non ?

Roger hocha la tête. En vérité, il n'avait pas une idée très précise de ce qu'on avait fait subir à Jamie Fraser et ne souhaitait pas vraiment en apprendre davantage. Il avait vu son dos zébré de cicatrices et, au dire de Claire, ce n'était là qu'un mince souvenir et une infime preuve des souffrances et des tortures qu'il avait endurées dans son cachot.

— Il comprenait, reprit Brianna. Il savait ce qu'il fallait faire. Il m'a expliqué que, si je voulais être... entière de nouveau... je devais trouver le moyen de pardonner à Stephen Bonnet. Ce que j'ai fait.

Il lui tenait la main, la serrant si fort qu'il sentait les os craquer sous ses doigts. Elle ne lui en avait jamais parlé et lui, à aucun moment, ne l'avait questionnée. Jusqu'à ce jour, ils n'avaient jamais prononcé le nom de Stephen Bonnet en présence l'un de l'autre.

— Ce que tu as fait ?

Il avait prononcé ces mots d'une voix rauque et dut s'éclaircir la gorge avant de reprendre :

— Tu l'as retrouvé ? Tu lui as parlé ?

Tout en écartant une mèche de cheveux trempée qui collait à son front, elle acquiesça. Grey lui avait annoncé que Bonnet avait été arrêté et condamné. En attendant d'être emmené à Wilmington pour y être exécuté, il était détenu dans une cellule, sous les entrepôts de la Couronne, à Cross Creek. Elle était allée le voir, porteuse de ce qu'elle croyait être l'absolution... autant pour lui que pour elle-même.

— J'avais un ventre énorme, expliqua-t-elle. Je lui ai annoncé que le bébé était de lui. Sachant qu'il allait bientôt mourir, j'avais pensé qu'il serait peut-être réconforté d'apprendre qu'il laissait... quelque chose derrière lui.

La jalousie envahit le cœur de Roger avec une telle violence que, l'espace d'un instant, il crut que la douleur était physique.

« Quelque chose, pensa-t-il. Une part de lui-même. Et moi ? Si je meurs demain, ce qui n'est pas impossible ! Dans ce monde, ma vie est aussi hasardeuse que la tienne. Que restera-t-il de moi, tu peux me le dire ? »

Il était conscient qu'il ne devait rien dire. Il avait juré de ne jamais formuler à voix haute l'hypothèse selon laquelle Jemmy pouvait ne pas être de lui. Une fois qu'ils seraient unis par le mariage, il deviendrait l'enfant de leur union, indépendamment des circonstances de sa naissance. Pourtant, les mots jaillirent de sa bouche, tel un jet d'acide sulfurique.

— Donc, tu étais sûre que l'enfant était de lui ?

Elle s'interrompit net et le regarda brusquement, les yeux écarquillés d'effroi.

— Non ! Non, bien sûr que non ! Si je l'avais su, je te l'aurais dit !

La brûlure dans sa poitrine se calma un peu.

— Mais quand tu l'as rencontré, tu ne lui as pas parlé de tes doutes ?

— Il allait mourir ! Je voulais lui apporter un réconfort, pas lui raconter l'histoire de ma vie ! Et puis, notre relation et notre nuit de noces ne le regardaient pas ! Oh, va te faire voir, Roger !

Elle lui envoya un coup de pied dans le tibia, si fort qu'il en chancela, mais il lui agrippa le bras, l'empêchant de s'enfuir. Avant qu'elle ne puisse le frapper encore ou le mordre, comme elle était sur le point de le faire, il s'écria :

— Pardon ! Je suis désolé. Tu as raison, ça ne le regardait pas. Je n'aurais pas dû te faire repenser à ces événements !

Elle inspira profondément par le nez, comme un dragon s'apprêtant à cracher du feu. Puis l'étincelle de fureur faiblit d'intensité, ses joues restant toutefois cramoisies. Elle libéra sa main d'un coup sec, mais elle ne bougea pas.

— Tu as dit toi-même que nous ne devons pas avoir de secrets l'un pour l'autre, et tu avais raison. Mais, derrière une porte, il se cache parfois d'autres vérités, n'est-ce pas ?

— Oui, mais ce n'est pas... je ne voulais pas...

Avant de pouvoir trouver ses mots, il fut interrompu par un bruit de pas et de conversations. Quatre hommes sortirent de la brume,

discutant en gaélique. Portant des bâtons taillés en forme de lance et des filets, ils marchaient tous nu-pieds, trempés jusqu'aux genoux. Des poissons frais, accrochés comme des guirlandes sur des ficelles, projetaient des reflets sans éclat dans la lumière grise.

— *À Smeoraich !*

Un des hommes, son chapeau mou baissé sur ses yeux, les avait reconnus. Il leur adressa un sourire malicieux.

— Tiens, si ce n'est pas notre oiseau chanteur ! La Grive, qu'on l'appelle. Avec la fille du grand rouquin ! Alors quoi, les enfants, la nuit ne vous suffit plus ?

D'un air jovial, un autre compagnon repoussa son bonnet en arrière sur son crâne.

— Que veux-tu, il est plus doux de goûter au fruit défendu que d'attendre la bénédiction d'un prêtre tout rabougri.

Il se plaqua une main brièvement sur l'entrejambe, leur signifiant ce qu'il entendait par « rabougri ».

Le troisième homme lorgna vers Brianna qui serrait sa capuche autour de son cou.

— Mais non, les gars, il lui chantait une petite sérénade matrimoniale, pas vrai ?

Les joues de Brianna rosissaient. Elle parlait moins bien le gaélique que Roger, mais suffisamment pour comprendre leurs taquineries grivoises. Roger se plaça devant elle, la protégeant de son corps. Cependant, ces hommes ne leur voulaient aucun mal. Ils échangèrent des clins d'œil et des sourires entendus, mais ils s'abstinrent de faire d'autres commentaires. Le premier homme ôta son chapeau et l'essora en le frappant contre sa cuisse tout en reprenant :

— Je suis bien content de te rencontrer, *a Oranaiche*. Ma mère a entendu ta musique près du feu, hier soir, et elle a dit à mes tantes et à mes cousins que tu avais fait danser le sang dans ses pieds. À présent, ils ne dormiront plus tranquilles tant que tu n'auras pas accepté de venir chanter pour le *ceilidh* de Spring Creek. On y mariera ma cousine la plus jeune, la seule fille de mon oncle, celui qui possède le moulin.

— Ce sera une grande fête, assurément ! dit le plus jeune des quatre.

À en juger par sa ressemblance physique avec celui qui venait de parler, ce devait être son fils.

— Ah, c'est pour un mariage, dit lentement Roger dans un gaélique impeccable. On aura donc un supplément de hareng !

Les deux hommes plus âgés éclatèrent de rire en voyant les yeux perplexes de leurs fils.

— Nos garçons ne sauraient pas reconnaître un hareng s'il leur en tombait un sur la tête, dit l'homme au bonnet, car ils sont tous les deux nés ici.

— Et vous, monsieur, de quelle partie d'Écosse venez-vous ?

L'homme sursauta, pris de court par la question en gaélique de Brianna. Il la dévisagea un instant, puis répondit d'une voix douce :

— De l'île de Skye. De Skeabost, au pied des Cuillins. Je m'appelle Angus MacLeod, et Skye est la terre de mes parents et de mes grands-parents.

Son ton solennel mit aussitôt un terme à l'hilarité des deux plus jeunes, comme s'il avait jeté sur eux un seau d'eau. L'homme au chapeau mou examinait Brianna avec intérêt.

— Et toi, tu es née en Écosse, *a nighean* ?

Elle fit non de la tête, remontant sa cape sur ses épaules. L'homme interrogea Roger du regard.

— Moi si, dit celui-ci. À Kyle of Lochalsh.

Le visage buriné de MacLeod s'illumina.

— Alors, tu dois connaître toutes les chansons des Highlands et des îles !

— Pas toutes, mais j'en connais beaucoup, et je ne cesse d'en apprendre de nouvelles.

— C'est bien. Continue comme ça, la Grive, et transmets ton savoir à tes fils.

Puis regardant Brianna, un sourire au coin des lèvres, il poursuivit :

— ... Ils les chanteront à leur tour, mes fils. Ils sauront alors d'où ils viennent, même s'ils n'ont jamais vu leur terre.

L'un des jeunes avança d'un pas et tendit timidement une guirlande de poissons à Brianna.

— Pour vous. Un cadeau pour votre mariage.

Roger vit les commissures des lèvres de Brianna trembler. Était-ce l'envie de rire ou un début d'hystérie ? Elle prit néanmoins la ficelle dégoulinante d'un air digne et grave. Elle écarta un pan de sa cape et leur fit une grande révérence.

— *Chaneil facal agam dhuibh ach taing*¹, déclara-t-elle lentement avec un accent étrange.

Le jeune homme rougit, et les plus âgés parurent comblés.

— C'est très bien, *a nighean*, dit MacLeod. Laisse ton mari t'apprendre le *gaidhlig*, ensuite, tu l'enseigneras à vos fils. Je vous souhaite d'en avoir beaucoup !

Il ôta son bonnet et fit une courbette extravagante, enfonçant ses orteils nus dans la boue pour ne pas perdre l'équilibre.

— Beaucoup de fils, forts et vigoureux ! entonna son compagnon.

Les deux garçons sourirent et hochèrent la tête en murmurant timidement :

— Que vous ayez beaucoup de fils !

Sans oser regarder Brianna, Roger convint ensuite avec eux d'un arrangement pour se rendre au *ceilidh*. Une fois les hommes partis, les amoureux se tinrent un moment en silence, à un ou deux mètres de distance. Brianna fixait la boue et les herbes autour d'eux, les bras croisés sur ses seins. Roger sentait toujours une brûlure dans sa poitrine, mais elle avait changé de nature. Il avait envie de toucher Brianna, de s'excuser de nouveau, mais il craignait d'aggraver son cas.

Finalement, elle fit le premier pas. Elle s'approcha de lui et posa sa tête contre son torse, la fraîcheur de ses cheveux mouillés caressant la plaie dans son cou. Ses seins étaient énormes, durs comme de la pierre contre sa poitrine. Ils s'écrasaient contre lui, le repoussant.

— J'ai besoin de Jemmy, dit-elle doucement. J'ai besoin de mon bébé.

Roger sentit les mots se bloquer dans sa gorge, coincés entre le regret et la colère. Il ne s'était encore jamais rendu compte à quel

1. « Je ne trouve pas d'autre mot à dire que merci. »

point il lui serait douloureux de songer à Jemmy comme le fils d'un autre... celui de Bonnet.

— Moi aussi, j'ai besoin de lui, murmura-t-il enfin.

Il déposa un bref baiser sur le front de sa future épouse avant de prendre sa main et de l'entraîner vers le pré. Au-dessus d'eux, la montagne se perdait dans la brume, invisible, résonnant de cris et de murmures, de bribes de discours et de musique, comme des échos de l'Olympe.

Souvenirs de bataille

VERS LE MILIEU DE LA MATINÉE, la bruine avait cessé et l'on apercevait parfois de brefs éclats bleu pâle entre les nuages, me redonnant l'espoir que le ciel se dégagerait avant la tombée de la nuit. Indépendamment des proverbes et des présages, je ne voulais pas que ma fille célèbre son mariage sous des trombes d'eau. Je ne demandais pas la cathédrale Saint-James avec pluie de riz et satin blanc, mais... si seulement il pouvait ne pas pleuvoir !

Je massai ma main droite, effaçant la crampe occasionnée par mes pinces d'arracheuse de dents. La prémolaire brisée de M. Goodwin avait été plus rétive que je ne l'avais pensé, mais j'étais parvenue à l'extraire, y compris la racine. J'avais ensuite renvoyé M. Goodwin dans ses quartiers avec une fiole de whisky brut et l'ordre de faire des bains de bouche toutes les heures afin de prévenir les infections. Avaler était facultatif.

Je m'étirai, la poche sous ma jupe battant contre ma cuisse avec un cliquetis réconfortant. M. Goodwin avait effectivement payé en espèces. Je me demandais si cela suffirait à acheter un astrolabe et pourquoi diable Jamie en voulait un, quand, derrière moi, un tousotement discret mais formel interrompit mes spéculations.

Me retournant, je découvris Archie Hayes avec surprise.

— Oh ! sursautai-je. Euh... puis-je vous aider, lieutenant ?

— À vrai dire, je ne le sais pas trop, madame Fraser, répondit-il avec un léger sourire. Farquard Campbell m'a dit que ses esclaves étaient convaincus que vous pouviez ranimer les morts, alors je me

suis dit qu'avec vos talents de chirurgien, un petit bout de métal égaré ne devrait pas vous poser trop de problèmes.

Murray MacLeod, qui entendait notre conversation, émit un « Peuh ! » de dédain, puis se pencha de nouveau sur son propre patient.

— Oh ! fis-je encore.

Je me frottai le nez, gênée. Quatre jours plus tôt, l'un des esclaves de Campbell avait eu une crise d'épilepsie dont il s'était remis abruptement juste au moment où je posais ma main sur sa poitrine. J'avais tenté d'expliquer ce qui s'était réellement passé, mais en vain. Ma réputation s'était répandue dans la montagne comme une traînée de poudre.

Ce jour-là encore, un petit groupe d'esclaves patientaient, accroupis dans un coin de la clairière, jouant aux osselets en attendant que je finisse de soigner les autres malades. Je les examinai du coin de l'œil, car je savais que si l'un d'eux était agonisant ou grièvement blessé, ils ne chercheraient même pas à me prévenir, pas seulement par déférence pour mes patients blancs, mais parce qu'ils étaient convaincus que je pourrais toujours ressusciter un mourant.

Pour le moment, tous me paraissaient tenir sur leurs jambes et peu susceptibles de tomber à la renverse dans un avenir proche. Je me tournai de nouveau vers Hayes, essuyant mes mains tachées de boue sur mon tablier.

— Montrez-moi donc ce bout de métal, lieutenant, et je verrai ce que je peux faire.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Hayes ôta son bonnet, son manteau, son gilet, sa cravate, sa chemise ainsi que le gorgerin en argent propre à son rang. Il tendit ses affaires à son aide de camp et s'assit sur mon tabouret, conservant toute sa dignité tranquille en dépit de sa demi-nudité, de la chair de poule qui hérissait son dos et ses épaules et du murmure de stupéfaction des esclaves qui observaient la scène avec grand intérêt.

La peau de son torse presque glabre avait ce teint pâle et cireux d'un corps qui n'a pas été exposé au soleil depuis des années et contrastait nettement avec le hâle cuivré de ses mains, de son visage et de ses mollets. Mais le contraste ne s'arrêtait pas là.

La peau laiteuse de son sein gauche était recouverte d'une grande tache bleu-noir qui s'étendait des côtes à la clavicule. Alors que son mamelon droit était d'un brun-rose normal, celui de gauche était d'une blancheur surprenante. Je clignai des yeux et entendis quelqu'un murmurer derrière moi :

— *À Dhia !*

Puis une autre, moins discrète, s'exclama :

— *À Dhia, tha e 'tionndadh dubh¹ !*

Hayes ne sembla rien entendre et me laissa l'examiner sans sourciller. Vue de plus près, la coloration foncée de sa peau s'avéra être non pas une pigmentation naturelle, mais une granulation due à la présence d'innombrables particules noires enchâssées sous la peau. Son mamelon avait disparu, remplacé par un bourrelet de tissu cicatriciel d'un blanc brillant de la taille d'une petite pièce de monnaie.

— De la poudre, murmurai-je.

Je passai doucement les doigts sur la tache sombre. J'avais déjà vu ce genre de blessure causée par l'explosion d'une arme à feu ou par un coup tiré à bout portant. Des particules de poudre – parfois, de bourre et de tissu – étaient alors projetées dans les couches les plus profondes du derme. De fait, je sentais de minuscules bosses sous mes doigts, des fragments du vêtement qu'il portait au moment de l'impact.

— La balle y est encore ? demandai-je.

Je pouvais voir son point d'entrée. Je touchai la cicatrice blanche, essayant d'imaginer sa trajectoire.

— La moitié, répondit-il tranquillement. Elle s'est fractionnée. Le chirurgien qui a tenté de l'extraire m'en a donné des fragments, mais, quand j'ai voulu les assembler, cela ne formait qu'une moitié de balle. Donc, le reste est encore à l'intérieur.

— Fractionnée ? Vous avez de la chance que des éclats n'aient pas traversé le cœur ou un poumon.

Je m'accroupis pour regarder la plaie de plus près.

— C'est pourtant ce qui est arrivé, répondit-il sur un ton détaché. Du moins, je le suppose, car la balle est entrée dans mon sein,

1. « Mon Dieu, il est en train de devenir noir ! »

comme vous pouvez le constater, mais elle est en train de chercher à ressortir dans mon dos.

À ma grande stupéfaction, il avait raison. Non seulement je sentais une masse juste sous le bord extérieur de son omoplate gauche, mais je pouvais la *voir*. Une bosse sombre poussait la peau blanche et lisse.

— Ça, ça me la coupe ! lâchai-je malgré moi.

Il laissa échapper un grognement amusé, mais je n'aurais su dire si c'était à cause de ma surprise ou de mon vocabulaire.

Aussi étrange que soit sa présence, le morceau de balle n'était pas difficile à extraire. Je trempai un linge dans mon bol d'alcool distillé, nettoyai soigneusement la région, stérilisai mon scalpel puis incisai rapidement la peau. Hayes ne broncha pas. C'était un Écossais et un soldat, et, comme en témoignaient les cicatrices sur sa poitrine, il en avait vu d'autres.

Je posai un doigt de chaque côté de l'incision et pressai. Les lèvres de l'entaille s'entrouvrirent et un éclat sombre et irrégulier de métal jaillit, comme si la plaie me tirait la langue. Le fragment sortit suffisamment pour que je puisse le saisir avec des pinces et le dégager. Je posai la masse jaunâtre dans la main de Hayes en poussant un cri de triomphe, puis appliquai un linge imbibé d'alcool sur son dos.

Il poussa un long soupir entre ses lèvres pincées, puis m'adressa un sourire.

— Je vous remercie, madame Fraser. Cet objet inutile m'accompagne partout depuis un bon bout de temps, mais je ne suis pas fâché de m'en débarrasser.

Il se pencha au-dessus de sa main en coupe, examinant la moitié de balle avec grand intérêt.

— C'est arrivé il y a combien de temps ? demandai-je, intriguée.

En dépit des apparences, le morceau n'avait sans doute pas traversé son corps. Il était probablement resté coincé près de la surface de la plaie originale, puis avait lentement migré autour de son torse, poussé entre la peau et les muscles par les mouvements de Hayes, jusqu'à atteindre l'emplacement d'où je l'avais extrait.

— Oh, cela fait plus de vingt ans, madame.

Il toucha la cicatrice blanche et dure, autrefois l'une des parties les plus sensibles de son corps.

— ... C'était à Culloden.

Il avait parlé sur un ton neutre, mais j'eus la chair de poule en entendant ce nom. Plus de vingt ans... vingt-cinq, pour être plus précise. À cette date...

— Mais vous ne pouviez pas avoir plus de douze ans ! m'exclamai-je.

Il arqua un sourcil.

— En effet. J'en avais onze. Enfin presque, puisque le lendemain était le jour de mon anniversaire.

Je ravalai les paroles qui me montaient dans la gorge. J'avais cru que le passé ne pourrait plus me choquer, mais ce n'était pas le cas. Quelqu'un avait tiré sur un enfant de onze ans, à bout portant. Il n'était pas question d'un accident, d'une balle perdue sur un champ de bataille. L'homme savait qu'il allait tuer un enfant, et il avait tiré quand même.

En serrant les lèvres, j'examinai l'incision. Peu profonde, elle ne faisait pas plus de deux centimètres. L'éclat de balle était resté en surface, ce qui éviterait d'avoir à suturer. Je pressai dessus un carré de linge propre et me postai devant Hayes pour poser le bandage qui maintiendrait la compresse en place.

— C'est un miracle que vous ayez survécu !

— Oui, en partie, convint-il. J'étais couché sur le dos, Murchison me dominait et...

— Murchison !

L'exclamation avait jailli malgré moi et je discernai une lueur de satisfaction dans le regard de Hayes. Prise d'un bref remords prémonitoire, je me souvins des paroles de Jamie à son sujet, la nuit précédente : « Notre petit Archie ne dit pas tout ce qu'il pense, et pourtant ce n'est pas faute d'être bavard. Méfie-toi de lui, *Sassenach*. » Trop tard pour la prudence, mais cela ne faisait pas grande différence. Même s'il s'agissait du même Murchison...

— Je vois que ce nom vous est familier, observa Hayes avec un sourire. En Angleterre, j'avais entendu dire qu'un sergent Murchison du 26^e régiment avait été envoyé en Caroline du Nord. Mais quand nous sommes arrivés à Cross Creek, la garnison avait déménagé. Il y a eu un incendie, non ?

— Euh, oui... dis-je.

Je préférerais ne pas m'étendre sur le sujet, remerciant le ciel que Brianna ne soit pas dans les parages. Seules deux personnes savaient exactement ce qui s'était passé lors de l'incendie des entrepôts de Cross Creek, et elle en faisait partie. L'autre était Stephen Bonnet qui, s'il était encore en vie, n'était pas prêt de croiser la route du lieutenant dans un futur proche.

— Les hommes de la garnison, poursuivit Hayes, Murchison et les autres, savez-vous où ils sont partis ?

— Le sergent Murchison est mort, hélas ! répondit une voix grave derrière moi.

Hayes regarda par-dessus mon épaule et sourit.

— À *Sheumais ruaidh*, dit-il. Je pensais bien que vous viendriez retrouver votre femme, tôt ou tard. Je vous ai cherché toute la matinée.

Le nom qu'il avait employé m'avait fait sursauter. Mais, sur le visage de Jamie, la surprise céda rapidement la place à la méfiance. Personne ne l'avait appelé « Jamie le rouge » depuis l'époque du Soulèvement.

— C'est ce qu'on m'a dit, répondit-il sèchement.

Jamie s'assit sur mon second tabouret face à Hayes avant de demander :

— Alors, de quoi s'agit-il ?

Hayes releva le *sporrán* qui pendait entre ses genoux, fouilla dedans un moment et en sortit un morceau de papier plié, cacheté à la cire rouge et portant un blason que je reconnus aussitôt. Mon cœur fit un bond. Le gouverneur Tryon ne m'envoyait certainement pas ses meilleurs vœux pour mon anniversaire, même avec du retard.

Hayes retourna la lettre entre ses mains, vérifiant soigneusement que le nom du destinataire écrit dessus était bien celui de Jamie, puis la lui tendit. À ma surprise, Jamie ne l'ouvrit pas sur-le-champ, la gardant dans sa main tout en continuant de fixer le lieutenant.

— Qu'est-ce qui vous a amené ici ? demanda-t-il.

Hayes aqua de fins sourcils innocents en feignant la surprise.

— Mais le devoir, naturellement ! Un soldat a-t-il besoin d'une autre motivation pour agir ?

— Le devoir, répéta Jamie en tapotant un coin de la lettre sur son genou. Je comprends qu'il vous conduise de Charleston en Virginie, mais il existe des routes plus courtes pour y arriver.

Hayes voulut hausser les épaules mais capitula aussitôt, son mouvement entravé par le bandage que j'étais en train de lui poser.

— Il fallait que j'apporte la proclamation du gouverneur.

— Le gouverneur n'a pas autorité sur vous et vos hommes.

— C'est vrai, mais pourquoi refuserais-je de lui rendre service quand je peux le faire ?

— C'est lui qui vous l'a demandé ou vous-même qui vous êtes porté volontaire ?

Le ton de Jamie était nettement cynique. Hayes secoua la tête d'un air réprobateur.

— Vous semblez être devenu bien suspicieux avec l'âge, *Sheumais ruaidh*.

— C'est ainsi que l'on survit aussi longtemps que moi, répondit Jamie, en souriant doucement. Vous dites que c'est un certain Murchison qui vous a tiré dessus sur le champ de bataille de Culloden ?

J'avais terminé le bandage. Hayes remua prudemment son épaule pour voir si elle lui faisait mal.

— Comment ? Ne me dites pas que vous l'avez oublié, *a Sheumais ruaidh*. Vous ne vous en souvenez vraiment pas ?

Une ombre passa sur le visage de Jamie et je perçus une lueur d'incertitude vaciller au fond de ses yeux. Il n'avait pratiquement aucun souvenir du dernier jour des clans, de ce massacre qui avait laissé tant d'hommes comme lui agonisants sous la pluie. Des images éparses revenaient le hanter de temps à autre dans son sommeil, comme des parcelles de cauchemar, mais, qu'il s'agisse d'un traumatisme, des séquelles d'une blessure ou de la simple force de sa volonté, la bataille de Culloden s'était effacée de sa mémoire... ou l'avait été, jusqu'à présent. Je doutais qu'il ait envie de la voir réapparaître.

— Il s'est passé beaucoup de choses ce jour-là, répondit-il. Non, je ne me souviens pas de tout.

Il reporta son attention sur la lettre et glissa un pouce sous son rabat, l'ouvrant si brutalement que le cachet de cire vola en éclats.

Hayes se tourna vers moi tout en faisant signe à son aide de camp d'approcher.

— Votre mari est trop modeste, madame Fraser. Il ne vous a jamais rien raconté ?

— Beaucoup d'hommes ont fait acte de bravoure sur ce champ de bataille, marmonna Jamie. Beaucoup se sont aussi comporté en couards.

Il gardait la tête penchée sur la lettre, mais ses yeux étaient fixes, comme s'ils voyaient autre chose, au-delà du papier entre ses mains.

— En effet, dit Hayes. Mais quand un homme vous sauve la vie, vous ne l'oubliez pas facilement, n'est-ce pas ?

Jamie redressa brusquement la tête, surpris. Je m'approchai de lui et posai une main sur son épaule. Hayes enfila lentement la chemise que lui tendait son aide, un étrange sourire au coin des lèvres.

— Vous ne vous souvenez pas d'avoir frappé Murchison à la tête juste au moment où il s'apprêtait à m'achever d'un coup de baïonnette ? Ensuite, vous m'avez soulevé et porté hors de danger, vers un puits situé non loin. Un des chefs de clan était allongé dans l'herbe. Ses hommes lui épongeaient le front avec de l'eau fraîche alors que sa mort était évidente. Il était tellement immobile ! Là, des gens se sont occupés de moi. Ils vous ont supplié de rester vous aussi, mais vous n'avez rien voulu entendre. Vous m'avez souhaité bonne chance, au nom de saint Michel, puis vous êtes reparti au combat.

Hayes fixa la chaînette de son gorgerin, ajustant le blason d'argent sous son menton. Sans sa cravate, son cou semblait nu, vulnérable.

— Vous aviez l'air d'un fou, le visage plein de sang et les cheveux au vent. Vous aviez rengainé votre épée pour pouvoir me porter, mais vous l'avez brandie de nouveau au moment de repartir vous battre. Je ne pensais pas vous retrouver un jour, car jamais je n'avais vu un homme aussi résolu à défier sa propre mort...

Il secoua la tête, les yeux mi-clos, comme s'il ne voyait pas l'homme calme et robuste devant lui, le Fraser de Fraser's Ridge, mais Jamie le rouge, le jeune guerrier qui partait vers le champ de bataille non pas par bravoure, mais pour y sacrifier sa vie devenue un fardeau... parce qu'il m'avait perdue.

— Vraiment ? marmonna Jamie. J'avais... oublié.

La tension montait en lui, son corps vibrant sous ma main comme une corde trop tendue. Le pouls sous son oreille battait vite. Il avait oublié certaines choses, mais pas ça. Moi non plus.

Hayes baissa la tête pour que son aide puisse lui nouer sa cravate autour du cou. Puis il se redressa et m'adressa un signe de tête.

— Je vous remercie, madame. C'était très aimable à vous.

J'avais la gorge sèche.

— Je vous en prie. Ce fut un plaisir.

La pluie avait repris. Les gouttes froides s'écrasaient sur mon visage et mes mains. Elles faisaient luire les traits saillants de Jamie, se prenaient dans ses cheveux et ses longs cils.

Hayes remit sa veste et attacha son plaid avec une broche dorée, celle que son père lui avait offerte avant Culloden.

— Ainsi, Murchison est mort, dit-il d'un air songeur.

Ses doigts jouèrent un instant avec la fermeture du bijou, puis il reprit :

— J'ai entendu dire qu'il y avait deux frères Murchison, aussi semblables que deux petits pois dans une même cosse.

— C'est vrai, dit Jamie.

Il releva les yeux et soutint le regard de Hayes. Le visage du lieutenant n'exprimait qu'un vague intérêt.

— Ah. Vous savez lequel des deux se trouvait à Cross Creek ?

— Non, mais peu importe, ils sont morts tous les deux.

— Ah, fit Hayes de nouveau.

Il resta là un moment, semblant réfléchir, puis s'inclina formellement devant Jamie, son bonnet posé contre son cœur.

— *Buidheachas dhut, a Sheumais mac Brian*¹.

Il souleva son couvre-chef dans ma direction, puis le posa sur son crâne et tourna les talons, son aide de camp lui emboitant le pas.

Une bourrasque balaya la clairière, accompagnée d'une pluie glacée violente, si semblable à cette averse d'avril sur Culloden. À mes côtés, Jamie frissonna, froissant convulsivement la lettre dans sa main.

Sans quitter des yeux le lieutenant Hayes qui s'éloignait sur la terre imprégnée de sang, je demandai :

— De quoi te souviens-tu ?

1. « Que saint Michel vous protège. »

— De presque rien.

Il se releva et se tourna vers moi, le regard aussi sombre que le ciel au-dessus de nos têtes.

— Mais c'est déjà trop, ajouta-t-il.

Il me tendit la lettre froissée. La pluie avait dilué l'encre, ici et là, mais elle était encore parfaitement lisible. Contrairement à la proclamation, elle ne contenait que deux phrases, mais cela ne diminuait en rien son impact.

New Bern, le 20 octobre

Colonel James Fraser,

Un groupe d'individus se prétendant Régulateurs ayant récemment violé la paix et l'ordre de notre gouvernement et infligé de graves dommages sur la personne et les biens de nombreux habitants de cette province, après avis du conseil de Sa Majesté, je vous enjoins, par la présente, de déclarer une mobilisation générale afin de rassembler autant d'hommes que vous jugerez nécessaire à la constitution d'un régiment de miliciens, puis de me faire savoir, au plus tôt, le nombre de volontaires disposés à servir leur roi et leur patrie, ainsi que le nombre effectif de membres de votre régiment susceptibles d'être appelés en cas d'urgence, dans l'éventualité où les insurgés commettraient de nouveau de telles violences. Votre diligence et votre obéissance ponctuelle à ces injonctions seront bien accueillies par

Votre dévoué serviteur, William Tryon

Je repliai soigneusement la lettre tachée, remarquant au passage que mes mains tremblaient. Jamie me la prit en la tenant entre le pouce et l'index comment s'il s'agissait d'un objet nauséabond. Ce qui était le cas. Quand nos regards se croisèrent, il m'adressa un faible sourire navré.

— J'avais espéré que nous aurions un peu plus de temps, dit-il.

Le régisseur

TANDIS QUE BRIANNA PARTAIT RÉCUPÉRER JEMMY chez Jocasta, Roger descendit lentement le versant vers leur propre campement. En chemin, il échangea des salutations avec les personnes qu'il croisait, recevant leurs mots de félicitations sans vraiment les entendre.

« Il y aura une prochaine fois », avait-elle dit. Il tournait et retournait ces paroles dans sa tête, les faisant résonner comme une poignée de pièces au fond de sa poche. Elle n'avait pas voulu uniquement le tranquilliser, elle le pensait vraiment. À ses yeux, cette promesse représentait désormais encore plus que les vœux échangés lors de leur première nuit de noces.

Cette pensée lui rappela l'approche, à grands pas, de sa cérémonie de mariage. Baissant les yeux vers sa tenue, il constata que Brianna n'avait pas exagéré son état de délabrement. Par-dessus le marché, il portait la veste de Jamie !

Alors qu'il commençait à ôter les aiguilles de pin et à essuyer les traces de boue de sa veste, une voix, plus haut sur le sentier, l'appela par son nom. En relevant la tête, il aperçut Duncan qui descendait prudemment la pente, le corps penché sur le côté pour compenser son bras manquant et garder l'équilibre. Il avait revêtu une superbe veste rouge vif avec des revers bleus et des boutons dorés. Ses cheveux soigneusement tressés étaient coiffés d'un élégant chapeau noir. La métamorphose de l'humble pêcheur des Highlands en prospère propriétaire terrien était impression-

nante. Même son attitude semblait changée. Il paraissait plus sûr de lui.

Il était accompagné d'un monsieur d'un certain âge, grand et mince, à la tenue impeccable mais élimée jusqu'à la trame. Son front était haut et dégarni, ses longs cheveux blancs et fins retenus derrière la nuque par un ruban. Sa bouche s'était affaissée, faute de dents, mais elle conservait une courbe pleine de gaieté. Ses yeux bleus et vifs étaient enchâssés dans un long visage à la peau tellement tendue qu'elle plissait à peine autour des orbites, même si de profondes rides marquaient ses lèvres et son front. Avec son nez aquilin et ses habits sombres, il ressemblait à un vautour sympathique.

— *A Smeoraich* ! lança Duncan. Vous êtes justement l'homme que je cherchais.

En regardant avec surprise la veste salie et les cheveux pleins de feuilles de Roger, il ajouta :

— J'espère que vous vous sentez d'attaque pour la cérémonie de ce soir ?

Roger se racla la gorge et transforma l'époussetage de ses vêtements en tactique pour se dégager les bronches, en se frappant la poitrine de petits coups de poings.

— Hum... oui, bien sûr. Mais, euh... c'est un temps un peu humide pour un mariage, non ?

Duncan rit nerveusement.

— Heureux le cadavre que la pluie baigne ! Enfin, espérons que l'on ne mourra pas d'une pleurésie avant de fêter nos noces, pas vrai, mon garçon ?

Il réajusta la veste sur ses épaules et ôta un grain de poussière imaginaire sur le revers de sa manche. Espérant détourner l'attention de sa propre tenue, Roger le taquina :

— Vous êtes resplendissant, Duncan ! Un vrai marié !

Duncan rougit un peu et, tripotant de sa main unique ses boutons ornés d'armoiries, expliqua d'un air gêné :

— Mlle Jo a dit qu'elle ne voulait pas épouser un épouvantail.

Il toussota, puis il se tourna brusquement vers l'homme qui l'accompagnait, comme si l'allusion à un épouvantail lui avait soudain rappelé sa présence.

— Monsieur Bug, voici le gendre de monsieur Fraser, Roger Mac-Kenzie, dont je vous ai parlé.

Il fit un geste vague vers son compagnon qui avança d'un pas et tendit la main, saluant de manière raide mais cordiale avec la tête.

— Voici Arch Bug, *a Smeoraich*.

— À votre service, monsieur, dit poliment Roger.

Il fut brièvement pris de court en notant l'absence de deux doigts à la grande main osseuse qu'il serrait.

— Umph, fit M. Bug, retournant à sa façon le compliment, mais avec la même sincérité.

Il avait peut-être l'intention de développer le sujet, mais, au moment où il ouvrit la bouche, une voix féminine haut perchée, à peine éraillée par l'âge, sembla en sortir.

— C'est vraiment généreux de la part de monsieur Fraser et je suis sûre qu'il ne le regrettera pas. J'en suis même convaincue, comme j'ai eu l'occasion de le lui dire, d'ailleurs. Vous ne pouvez pas savoir à quel point son offre est providentielle, alors même que nous nous demandions comment nous nourrir et mettre un toit au-dessus de nos têtes ! Moi qui disais justement à Arch : « Remettons-nous-en à la bonne volonté de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de Sa sainte Mère. Si nous devons mourir de faim, que ce soit au moins en état de grâce. » Et Arch m'a répondu alors...

Sans cesser de parler, une petite femme rondelette, aussi âgée que son mari, émergea enfin de derrière les pans volumineux du manteau de M. Bug. Elle portait également des vêtements convenables mais usés.

Se penchant vers Roger, Duncan chuchota bien inutilement :

— Mme Bug.

— ... et pas même un sou en poche pour allumer un cierge ! Moi qui m'inquiétais de notre avenir et voilà que Sally McBride nous déclare qu'elle a entendu dire que Jamie Fraser était à la recherche d'un bon...

M. Bug sourit par-dessus la tête de sa femme. Celle-ci s'interrompit au milieu de sa phrase, roulant des yeux horrifiés devant l'état de la veste de Roger.

— Mon Dieu, regardez-moi ça ! Qu'est-ce que vous avez fabriqué, mon petit ? On dirait que quelqu'un vous a assommé et vous a traîné par les pieds dans une fosse à purin !

Sans attendre d'explications, elle sortit un mouchoir propre de la poche nouée à sa ceinture, cracha copieusement dessus et se mit à astiquer laborieusement les taches de boue sur le vêtement.

— Oh, ce n'est pas la... vraiment... euh... merci.

Roger eut l'impression d'avoir été happé dans les rouages d'une machine. Il implora Duncan du regard.

Celui-ci profita de ce que Mme Bug était provisoirement occupée pour expliquer :

— Jamie a proposé à M. Bug de venir travailler comme régisseur à Fraser's Ridge.

Roger crut qu'on lui assénait un coup de poing juste sous le sternum.

— Régisseur ?

— Oui, il faut bien que quelqu'un s'occupe des champs et des métayers, surtout quand Jamie est en voyage ou accaparé par d'autres affaires. Le travail ne se fait pas tout seul.

Duncan parlait en connaissance de cause. Autrefois simple pêcheur à Coigach, il trouvait souvent les responsabilités inhérentes à l'administration d'une grande plantation lourdes à porter. Il observa M. Bug avec convoitise, comme s'il était tenté de le mettre dans sa poche et de le ramener avec lui à River Run. Naturellement, se dit Roger, cela impliquait d'emmener également Mme Bug.

— Quand je vous disais que c'était providentiel, avait repris celle-ci. Hier, justement, je disais à Arch que tout ce que nous pouvions espérer de mieux, c'était de trouver du travail à Edmonton ou à Cross Creek. Arch aurait peut-être pu travailler sur les bateaux, mais c'est une vie si périlleuse, vous ne pensez pas ? Trempé jusqu'aux os du matin au soir, des fièvres mortelles rôdant dans les marécages comme des goules et l'air tellement rempli de miasmes qu'on n'ose à peine respirer... Moi, il ne me restait plus qu'à faire la blanchisseuse en ville pendant que mon homme était sur les eaux et, croyez-moi, ça ne m'enchantait guère, vu que nous n'avons jamais été séparés une seule nuit depuis notre mariage, pas vrai, mon cœur ?

Elle leva des yeux adorateurs vers son mari qui lui sourit tendrement. Soit M. Bug était sourd, se dit Roger, soit ils n'étaient pas mariés depuis plus d'une semaine.

Il n'eut pas besoin de leur poser la question, car, dans la foulée, on l'informa que les Bug étaient mari et femme depuis plus de quarante ans. Arch Bug avait été autrefois régisseur chez Malcom Grant de Glenmoriston, mais les années suivant le Soulèvement lui avaient été fatales. Le domaine ayant été confisqué par la Couronne, Bug avait d'abord tenté de survivre en cultivant un lopin de terre, jusqu'à ce que la misère et la famine l'obligent à partir, avec sa femme et le peu d'argent qui leur restait, en Amérique, en quête d'une vie meilleure.

Le vieux monsieur raconta son parcours à Roger. Il s'exprimait lentement et courtoisement, avec le léger accent traînant des Highlands. Il n'était donc pas sourd, du moins, pas encore.

— Nous avons d'abord tenté notre chance à Édimbourg...

— ... car un cousin à moi avait des relations dans une banque et nous espérions qu'il pourrait dire un bon mot en sa faveur...

— ... mais hélas, j'étais trop âgé et sans les compétences nécessaires...

— ... Ces sots ne savent pas à côté de qui ils sont passés ! Ces messieurs n'ont rien voulu entendre. Nous avons dû partir et tenter notre chance...

Duncan croisa le regard de Roger et cacha un sourire sous sa moustache tombante. Roger lui retourna son sourire, s'efforçant de dissiper son malaise.

Régisseur. Jamie Fraser avait besoin de quelqu'un pour administrer Fraser's Ridge, surveiller les plantations, organiser les récoltes, régler les problèmes des métayers quand il était au loin ou occupé. C'était une nécessité évidente, surtout avec l'afflux récent de nouveaux arrivants et en sachant ce que leur réservaient les prochaines années.

Néanmoins, jusqu'à cet instant précis, Roger avait toujours présumé, inconsciemment, que, pour ce genre d'affaires, il deviendrait le bras droit de Jamie. Ou, au moins, son bras gauche.

Fergus assistait déjà Jamie à sa manière, partant en mission pour lui, lui servant de messenger et d'informateur. Mais le fait qu'il n'ait qu'une main limitait ses capacités physiques. En outre, il ne pouvait

s'occuper de la paperasserie ou de la comptabilité. Jenny Murray avait appris à lire au petit orphelin français adopté par son frère, mais elle n'avait jamais réussi à lui inculquer le sens des chiffres.

Roger regarda la main de M. Bug, affectueusement posée sur l'épaule dodue de son épouse. Elle était large, usée par le labeur et puissante malgré sa mutilation. Mais les doigts restants étaient déformés par l'arthrite, les articulations douloureusement enflées.

Ainsi, Jamie estimait qu'un vieillard à moitié handicapé était mieux à même de gérer Fraser's Ridge que Roger ? Cette pilule inattendue était amère.

Il savait que son beau-père avait des doutes sur ses aptitudes, en plus d'être méfiant comme tout père à l'égard de l'homme lui prenant sa fille. N'ayant aucune oreille musicale, Jamie ne pouvait pas apprécier le don de chanteur de son gendre. D'un autre côté, si Roger était costaud et travailleur, il était vrai qu'il n'avait aucune expérience pratique de l'élevage, de la chasse ou du maniement d'armes. Contrairement à M. Bug, il n'avait jamais dirigé une exploitation agricole ni un grand domaine. Tout cela, il était le premier à le reconnaître.

Mais, bon sang, il était quand même son gendre, ou le serait bientôt ! Duncan lui-même venait de le présenter comme tel. Bien qu'élevé à une autre époque, il n'en était pas moins un vrai Highlander, et, pour lui, les liens de sang et la parenté comptaient plus que tout.

Le mari d'une fille unique aurait normalement dû être considéré comme le fils de la maison, venant juste après le chef de famille, en terme d'autorité et de respect. Sauf en cas de défaut rédhibitoire, comme être un ivrogne notoire, un débauché criminel ou un simple d'esprit. Était-ce ainsi que Jamie le considérait ? Un incurable crétin ?

Mme Bug interrompit ses sombres méditations. Elle le tira par la manche, faisant claquer sa langue d'un air réprobateur tout en inspectant les feuilles et les brindilles dans ses cheveux.

— Mais asseyez-vous donc, jeune homme, que je vous arrange un peu. Regardez-moi ça ! Vous êtes tout crotté et dépenaillé ! Vous vous êtes battu, hein ? J'espère seulement que l'autre compère est en plus piteux état !

Avant que Roger ne puisse protester, elle le força à s'asseoir sur une pierre, extirpa un peigne de sa poche, puis elle lui délaça les cheveux. Elle se mit alors à tirer sur ses boucles en désordre avec une vigueur propre à lui lacérer le cuir chevelu. Elle cessa un instant, tenant fermement une mèche et l'inspectant comme si elle était à la recherche de poux, et demanda :

— C'est vous que l'on surnomme la Grive, n'est-ce pas ?

Duncan, souriant devant la déconfiture évidente de Roger, répondit à sa place :

— Oui, mais ce n'est pas à cause de ses jolies boucles brunes, mais parce que notre Roger Mac a le gosier de miel d'un rossignol.

Mme Bug lâcha ses cheveux, émerveillée.

— Vous chantez ? C'est donc vous que nous avons entendu hier soir ? Chantant *'Ceannràra* et *Loch Ruadhainn* en vous accompagnant au *bodhrán*¹ ?

— Euh... c'est fort possible, murmura Roger modestement.

La dame s'épancha très longuement. Son admiration sans bornes le flatta et lui fit regretter son animosité initiale envers son mari. En observant de plus près son tablier mille fois repris et son visage ridé, il se dit que le vieux couple en avait bavé. Jamie les avait peut-être engagés autant par charité que par besoin.

Cela le réconforta un peu. Il remercia très aimablement Mme Bug pour son assistance, puis il se tourna vers son mari et proposa :

— Vous m'accompagnez jusqu'à notre campement ? Vous n'avez sans doute pas encore rencontré Mme Fraser, ni...

Un vacarme lointain mais s'approchant rapidement, et qui rapelait une sirène de pompiers, mit un terme à la conversation. Désormais habitué à ce type de raffut, il ne fut pas surpris de voir apparaître son beau-père sur l'un des sentiers qui sillonnait la montagne, Jemmy gigotant dans ses bras et braillant comme un chat échaudé.

L'air légèrement hagard, Jamie lui tendit le bébé. Roger le prit et, ne trouvant pas de meilleure idée, enfonça son pouce dans la bouche grande ouverte. Le bruit cessa aussitôt et tout le monde se détendit.

1. Grand tambourin profond et sans grelot utilisé dans la musique folklorique irlandaise.

— Quel charmant bébé ! s'exasia Mme Bug.

Se hissant sur la pointe des pieds, elle se mit à roucouler devant le nourrisson, tandis que Jamie, fort soulagé, saluait M. Bug et Duncan.

« Charmant » n'était peut-être pas le mot qui convenait, « endêvé » paraissait plus approprié. Le bébé avait le visage écarlate, les traces de larmes faisant briller ses joues. Il tétait furieusement le pouce, serrant convulsivement les paupières dans un effort pour fuir ce monde détestable. Ses quelques cheveux rebiquaient sur son crâne comme des piques ou bien formaient des boucles collées par la transpiration. Il s'était dégagé de ses langes qui pendaient lamentablement et il empestait comme des latrines négligées, et ce, pour des raisons évidentes.

En père expérimenté, Roger appliqua aussitôt les mesures d'urgence :

— Où est Bree ?

— Dieu seul le sait et Il refuse de cracher le morceau, rétorqua Jamie. Je la cherche partout depuis que le petit s'est réveillé dans mes bras et a décidé que ma compagnie ne lui convenait pas.

Il renifla d'un air suspect la main qui avait tenu son petit-fils, puis il l'essuya sur les pans de sa veste.

— Il n'a pas l'air d'apprécier la mienne non plus, dit Roger.

Jemmy mastiquait toujours son pouce tout en émettant des grognements frustrés, sa bave coulant sur son menton et sur le poignet de Roger.

— Vous n'auriez pas vu Marsali ? demanda-t-il.

Il savait que Brianna n'aimait pas voir son fils nourri par une autre femme, mais il s'agissait là d'une urgence. Il regarda autour de lui, espérant apercevoir une mère allaitant dans les parages et qui aurait pitié du petit, sinon de lui.

— Donnez-moi ce pauvre chéri, proposa Mme Bug.

Aussitôt, le statut de cette dernière passa de commère à ange de lumière.

— Tout doux, tout doux, *a leannan*, susurra-t-elle.

Reconnaissant une autorité supérieure, Jemmy se tut aussitôt, dévisageant Mme Bug avec de grands yeux ronds. Elle assit l'enfant sur ses genoux et s'occupa de lui de façon ferme et efficace, comme

elle venait de le faire avec son père. Roger se dit que Jamie aurait dû l'engager elle comme régisseur, plutôt que son mari.

De son côté, Arch faisait preuve d'intelligence et de compétence, posant à son nouvel employeur des questions judicieuses sur le bétail, les récoltes et les métayers. « J'aurais pu en faire autant, se dit Roger qui suivait attentivement la conversation. Enfin, en partie », ajouta-t-il avec honnêteté, complètement perdu quand ils abordèrent des questions plus techniques concernant les engrais. Finalement, Jamie avait peut-être raison de chercher une personne s'y connaissant... même s'il aurait pu apprendre.

— Et qui c'est, ce joli bébé ? babillait Mme Bug à ses côtés.

Elle s'était relevée, faisant risette à Jemmy, à présent emmailloté dans un cocon respectable. Elle caressa la joue ronde du bébé avec son doigt potelé, puis scruta Roger.

— C'est tout le portrait de son père !

Roger rougit, oubliant les engrais.

— Vous trouvez ? À vrai dire, il tient surtout de sa mère.

Mme Bug se pinça les lèvres, examina Roger en plissant les yeux, puis secoua résolument la tête en tapotant le crâne de Jemmy.

— Les cheveux, peut-être pas, mais il a la même forme de visage que vous. Regardez comme il a les épaules larges, lui aussi. Je ne serais pas étonnée, non plus, que ses yeux deviennent verts d'ici quelque temps. Croyez-moi, mon garçon, plus tard, ce sera votre portrait tout craché !

Elle embrassa le front du bébé puis lui frotta les joues avec le bout de son nez.

— N'est-ce pas, mon mignon ? Tu deviendras grand et fort comme ton papa !

« C'est ce qu'on dit toujours pour faire plaisir aux parents », pensa Roger pour calmer la bouffée de plaisir provoquée par ces paroles. « Les vieilles femmes cherchent toujours des ressemblances avec untel ou unetelle. » Soudain, il prit conscience de sa peur face à la possibilité que Jemmy soit réellement son fils, tant il en crevait d'envie. Il se répéta avec fermeté que cela n'avait pas d'importance, qu'il aimerait et veillerait sur l'enfant, qu'il porte ses gènes ou pas. Bien sûr, c'était vrai, mais cela faisait néanmoins toute une différence !



Composition
NORD COMPO

Achevé d'imprimer en Italie
par GRAFICA VENETA
le 24 mai 2015.

Dépôt légal mai 2015.
EAN 9782290099704
L21EDDN000403N001

ÉDITIONS J'AI LU
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris
Diffusion France et étranger : Flammarion